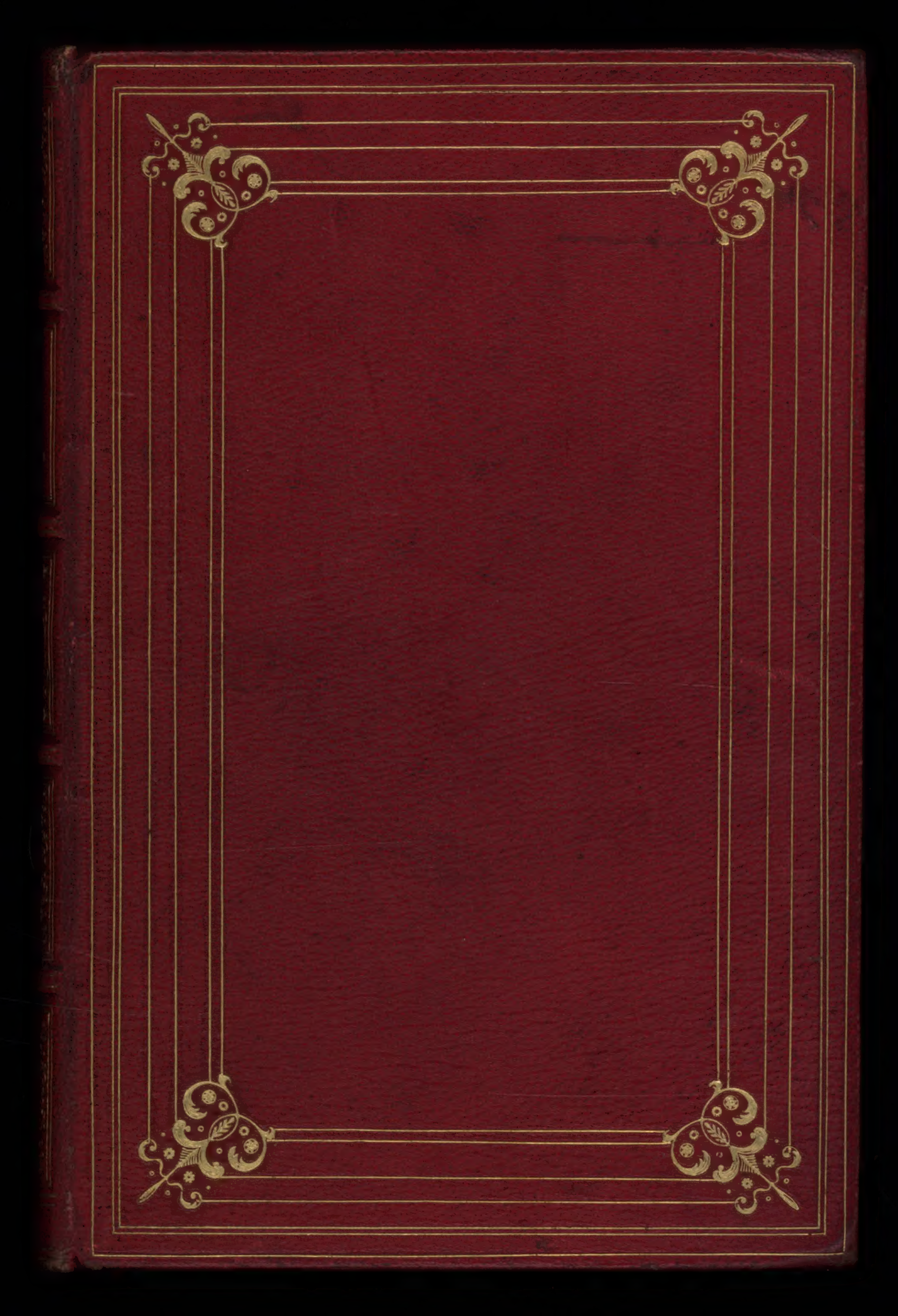



EX LIBRIS
OSCAR
LADNER
WIEN
MDCCCCXVI
Alice



CONTES
DE
LA FONTAINE.

TOME SECOND.



Vispré pinx. *E. Ficquet Sculp. 1761.*



CONTES
ET
NOUVELLES
EN VERS,

Par M. DE LA FONTAINE.

TOME II.



A AMSTERDAM.

M. DCC. LXII.



PRÉFACE

DE L'AUTEUR,

Sur le ſecond tome de ces Contes.

Voici les derniers Ouvrages de cette nature, qui partiront des mains de l'Auteur, & par conſéquent la derniere occaſion de juſtifier ſes hardieſſes & les licences qu'il s'eſt données. Nous ne parlons point des mauvaiſes rimes, des vers qui enjambent, des deux voyelles ſans éliſion, ni en général de ces ſortes de négligences qu'il ne ſe pardonneroit pas lui-même en un autre genre de Poéſie; mais qui ſont inſéparables, pour ainſi dire, de celui-ci. Le trop grand ſoin de les éviter jetteroit un faiſeur de contes en de longs détours, en des récits auſſi froids que beaux, en des contraintes fort inutiles, & lui feroit négliger le plaiſir du cœur, pour travailler à la ſatisfaction de l'oreille. Il faut laiſſer les narrations étudiées pour les grands ſujets, & ne pas faire un poëme épique des aventures

de Renaud d'Aſt. Quand celui qui a rimé ces Nouvelles y auroit apporté tout le ſoin & l'exactitude qu'on lui demande ; outre que ce ſoin s'y remarqueroit, d'autant plus qu'il eſt moins néceſſaire, & que cela contrevient aux préceptes de Quintilien ; encore l'Auteur n'auroit-il pas ſatisfait au principal point, qui eſt d'attacher le lecteur, de le réjouir, d'attirer malgré lui ſon attention, de lui plaire enfin. Car, comme l'on ſçait, le ſecret de plaire ne conſiſte pas toujours en l'ajuſtement, ni même en la régularité. Il faut du piquant & de l'agréable, ſi l'on veut toucher. Combien voyons-nous de ces beautés régulieres qui ne touchent point, & dont perſonne n'eſt amoureux ? Nous ne voulons pas ôter aux modernes la louange qu'ils ont méritée. Le beau tour de vers, le beau langage, la juſteſſe, les bonnes rimes ſont des perfections en un poëte : cependant que l'on conſidere quelques-unes de nos épigrammes, où tout cela ſe rencontre ; peut-être y trouvera-t-on beaucoup moins de ſel, j'oſerois dire encore, bien moins de graces, qu'en celles de Marot & de S. Gelais ;

quoique les ouvrages de ces derniers ſoient preſque tous pleins de ces mêmes fautes qu'on nous impute. On dira que ce n'étoient pas des fautes en leur ſiécle, & que c'en ſont de très-grandes au nôtre. A cela nous répondons par un même raiſonnement, & diſons, comme nous avons déja dit, que c'en ſeroit en effet dans un autre genre de poéſie, mais que ce n'en ſont point dans celui-ci. Feu M. de Voiture en eſt le garant. Il ne faut que lire ceux de ſes ouvrages, où il fait revivre le caractere de Marot : car notre Auteur ne prétend pas que la gloire lui en ſoit due, ni qu'il ait mérité non plus de grands applaudiſſemens du public, pour avoir rimé quelques contes. Il s'eſt véritablement engagé dans une carriere toute nouvelle, & l'a fournie le mieux qu'il a pu ; prenant tantôt un chemin, tantôt l'autre, & marchant toujours plus aſſurément, quand il a ſuivi la maniere de nos vieux poëtes, Quorum in hac re imitari negligentiam exoptat, potius quàm iſtorum diligentiam. *Mais en diſant que nous voulons paſſer ce point-là, nous nous ſommes inſenſiblement engagés à l'exami-*

ner, & peut-être n'a-ce pas été inutilement ; car il n'y a rien qui ressemble mieux à des fautes que ces licences. Venons à la liberté que l'Auteur se donne de tailler dans le bien d'autrui ainsi que dans le sien propre, sans qu'il en excepte les nouvelles même les plus connues, ne s'en trouvant point d'inviolables pour lui. Il retranche, il amplifie, il change les incidens & les circonstances, quelquefois le principal événement & la suite ; enfin ce n'est plus la même chose, c'est proprement une Nouvelle nouvelle ; & celui qui l'a inventée auroit bien de la peine à reconnoître son propre ouvrage. Non sic decet contaminari fabulas, *diront les Critiques : & comment ne le diroient-ils pas ? Ils ont bien fait le même reproche à Térence ; mais Térence s'est moqué d'eux, & a prétendu avoir droit d'en user ainsi. Il a mêlé du sien parmi les sujets qu'il a tirés de Ménandre, comme Sophocle & Euripide ont mêlé du leur parmi ceux qu'ils ont tirés des écrivains qui les précédoient, n'épargnant histoire ni fable, où il s'agissoit de la bienséance & des règles du dramatique. Ce privilège cessera-t-il à l'égard des*

contes faits à plaiſir ? & faudra-t-il avoir dorénavant plus de reſpect & plus de religion, s'il eſt permis d'ainſi dire, pour le menſonge, que les anciens n'en ont eu pour la vérité ? Jamais ce qu'on appelle un bon conte ne paſſe d'une main à l'autre, ſans recevoir quelque nouvel embelliſſement. D'où vient donc, nous pourra-t-on dire, qu'en beaucoup d'endroits l'Auteur retranche au lieu d'enchérir ? Nous en demeurons d'accord, & il le fait pour éviter la longueur & l'obſcurité, deux défauts intolérables dans ces matieres, le dernier ſur-tout : car ſi la clarté eſt recommandable en tous les ouvrages de l'eſprit, on peut dire qu'elle eſt néceſſaire dans les récits, où une choſe, la plupart du temps, eſt la ſuite & la dépendance d'une autre, où le moindre fonde quelquefois le plus important ; enſorte que ſi le fil vient une fois à ſe rompre, il eſt impoſſible au lecteur de le renouer. D'ailleurs, comme les narrations en vers ſont très-mal-aiſées, il ſe faut charger de circonſtances le moins qu'on peut. Par ce moyen vous vous ſoulagez vous-même, & vous ſoulagez auſſi le lec-

teur, à qui l'on ne ſçauroit manquer d'apprêter des plaiſirs ſans peine. Que ſi l'auteur a changé quelques incidens, & même quelque catastrophe; ce qui préparoit cette cataſtrophe & la néceſſité de la rendre heureuſe l'y ont contraint. Il a cru que dans ces ſortes de contes chacun devoit être content à la fin : cela plaît au lecteur, à moins qu'on ne lui ait rendu les perſonnes trop odieuſes : mais il n'en faut point venir là, ſi l'on peut, ni faire rire & pleurer dans une même Nouvelle. Cette bigarrure déplaît à Horace ſur toutes choſes : il ne veut pas que nos compoſitions reſſemblent aux groteſques, & que nous faſſions un ouvrage moitié femme, moitié poiſſon. Ce ſont les raiſons générales que l'Auteur a eues : on en pourroit encore alléguer de particulieres, & défendre chaque endroit; mais il faut laiſſer quelque choſe à faire à l'habileté & à l'indulgence des lecteurs. Ils ſe contenteront donc de ces raiſons-ci. Nous les aurions miſes un peu plus en jour, & fait valoir davantage, ſi l'étendue des préfaces l'avoit permis.


Choffard fecit

LES OIES DE FRERE PHILIPPE.







LES OIES

DE FRERE

PHILIPPE.

Nouvelle tirée de Bocace.

Je dois trop au beau ſexe : il me fait trop d'honneur
De lire ces récits ; ſi tant eſt qu'il les liſe.
Pourquoi non ? c'eſt aſſez qu'il condamne en ſon cœur
Celles qui font quelque ſottiſe.
Ne peut-il pas, ſans qu'il le diſe,
Rire ſous cape de ces tours ;
Quelque aventure qu'il y trouve ?
S'ils ſont faux, ce ſont vains diſcours ;

S'ils ſont vrais, il les déſaprouve.
Iroit-il après tout s'alarmer ſans raiſon
Pour un peu de plaiſanterie ?
Je craindrois bien plutôt que la cajolerie
Ne mît le feu dans la maiſon.
Chaſſez les ſoûpirans; Belles, ſouffrez mon livre;
Je réponds de vous corps pour corps.
Mais pourquoi les chaſſer ? ne ſçauroit-on bien vivre
Qu'on ne s'enferme avec les morts ?
Le monde ne vous connoît gueres,
S'il croit que les faveurs ſont chez vous familieres :
Non pas que les heureux amans
Soient ni Phénix ni corbeaux blancs;
Auſſi ne ſont-ce fourmillieres.
Ce que mon livre en dit, doit paſſer pour chanſons.
J'ai ſervi des beautés de toutes les façons :
Qu'ai-je gagné ? très-peu de choſe;
Rien. Je m'aviſerois ſur le tard d'être cauſe
Que la moindre de vous commît le moindre mal.
Contons : mais contons bien; c'eſt le point principal;
C'eſt tout : à cela près, cenſeurs, je vous conſeille
De dormir comme moi ſur l'une & l'autre oreille.
Cenſurez tant qu'il vous plaira
Méchans vers & phraſes méchantes;
Mais pour bons tours, laiſſez-les là :

Ce ſont choſes indifférentes ;
Je n'y vois rien de périlleux.
Les meres, les maris me prendront aux cheveux
Pour dix ou douze contes bleus !
Voyez un peu la belle affaire !
Ce que je n'ai pas fait, mon livre iroit le faire !
Beau ſexe, vous pouvez le lire en ſûreté ;
Mais je voudrois m'être acquité
De cette grace par avance.
Que puis-je faire en récompenſe ?
Un conte où l'on va voir vos appas triompher :
Nulle précaution ne les put étouffer.
Vous auriez ſurpaſſé le printems & l'aurore
Dans l'eſprit d'un garçon ; ſi dès ſes jeunes ans,
Outre l'éclat des cieux, & les beautés des champs,
Il eût vu les vôtres encore.
Auſſi dès qu'il les vit, il en ſentit les coups ;
Vous ſurpaſſâtes tout ; il n'eut d'yeux que pour vous ;
Il laiſſa les palais : enfin votre perſonne
Lui parut avoir plus d'attraits,
Que n'en auroient à beaucoup près,
Tous les joyaux de la couronne.
On l'avoit dès l'enfance élevé dans un bois.
Là ſon unique compagnie
Conſiſtoit aux oiſeaux : leur aimable harmonie

Le déſennuyoit quelquefois.
Tout ſon plaiſir étoit cet innocent ramage:
Encor ne pouvoit-il entendre leur langage.
En une école ſi ſauvage
Son pere l'amena dès ſes plus tendres ans.
Il venoit de perdre ſa mere;
Et le pauvre garçon ne connut la lumiere,
Qu'afin qu'il ignorât les gens.
Il ne s'en figura, pendant un fort long-temps,
Point d'autres que les habitans
De cette forêt; c'eſt-à-dire,
Que des loups, des oiſeaux, enfin ce qui reſpire
Pour reſpirer ſans plus & ne ſonger à rien.
Ce qui porta ſon pere à fuir tout entretien,
Ce furent deux raiſons, ou mauvaiſes, ou bonnes;
L'une la haine des perſonnes,
L'autre la crainte; & depuis qu'à ſes yeux
Sa femme diſparut s'envolant dans les cieux,
Le monde lui fut odieux:
Las d'y gémir & de s'y plaindre,
Et par tout des plaintes ouïr,
Sa moitié le lui fit par ſon trépas haïr,
Et le reſte des femmes craindre.
Il voulut être hermite, & deſtina ſon fils
A ce même genre de vie.

Ses biens aux pauvres départis,
Il s'en va ſeul, ſans compagnie,
Que celle de ce fils qu'il portoit dans ſes bras :
Au fond d'une forêt il arrête ſes pas.
(Cet homme s'appelloit Philippe, dit l'hiſtoire)
Là par un ſaint motif, & non par humeur noire,
Notre hermite nouveau cache avec très-grand ſoin
Cent choſes à l'enfant ; ne lui dit près ni loin
Qu'il fût au monde aucune femme,
Aucuns deſirs, aucun amour ;
Au progrès de ſes ans réglant en ce ſéjour
La nourriture de ſon ame ;
A cinq il lui nomma des fleurs, des animaux ;
L'entretint de petits oiſeaux ;
Et parmi ce diſcours aux enfans agréable,
Mêla des menaces du diable ;
Lui dit qu'il étoit fait d'une étrange façon :
La crainte eſt aux enfans la premiere leçon.
Les dix ans expirés, matiere plus profonde
Se mit ſur le tapis : un peu de l'autre monde
Au jeune enfant fut révélé ;
Et de la femme point parlé.
Vers quinze ans lui fut enſeigné,
Tout autant que l'on put, l'Auteur de la nature ;
Et rien touchant la créature.

Ce propos n'eſt alors déja plus de ſaiſon
Pour ceux qu'au monde on veut ſouſtraire ;
Telle idée en ce cas eſt fort peu néceſſaire.
Quand ce fils eut vingt ans, ſon pere trouva bon
De le mener à la ville prochaine.
Le vieillard tout caſſé ne pouvoit plus qu'à peine
Aller querir ſon vivre ; & lui mort, après tout
Que feroit ce cher fils ? comment venir à bout
De ſubſiſter ſans connoître perſonne ?
Les loups n'étoient pas gens qui donnaſſent l'aumône.
Il ſçavoit bien que le garçon
N'auroit de lui, pour héritage,
Qu'une beſace & qu'un bâton :
C'étoit un étrange partage.
Le pere à tout cela ſongeoit ſur ſes vieux ans.
Au reſte il étoit peu de gens
Qui ne lui donnaſſent la miche.
Frere Philippe eût été riche,
S'il eût voulu. Tous les petits enfans
Le connoiſſoient ; & du haut de leur tête
Ils crioient : apprêtez la quête ;
Voilà Frere Philippe. Enfin dans la cité
Frere Philippe ſouhaité
Avoit force dévots ; de dévotes pas une ;
Car il n'en vouloit point avoir.

Si-tôt qu'il crut son fils ferme dans son devoir,
Le pauvre homme le mene voir
Les gens de bien, & tente la fortune.
Ce ne fut qu'en pleurant qu'il exposa ce fils.
Voilà nos hermites partis.
Ils vont à la cité superbe, bien bâtie,
Et de tous objets assortie:
Le Prince y faisoit son séjour.
Le jeune homme tombé des nues
Demandoit, Qu'est-ce là ? ce sont des gens de cour.
Et là ? ce sont palais. Ici ? ce sont statues.
Il considéroit tout : quand de jeunes beautés
Aux yeux vifs, aux traits enchantés,
Passerent devant lui : dès-lors nulle autre chose
Ne put ses regards attirer.
Adieu palais ; adieu ce qu'il vient d'admirer :
Voici bien pis, & bien une autre cause
D'étonnement.
Ravi comme en extase à cet objet charmant,
Qu'est-ce là, dit-il à son pere,
Qui porte un si gentil habit ?
Comment l'appelle-t-on ? ce discours ne plut guere
Au bon vieillard, qui répondit :
C'est un oiseau qui s'appelle Oie.
O l'agréable oiseau ! dit le fils plein de joie.

Oie, hélas chante un peu ; que j'entende ta voix.
Ne pourroit-on point te connoître ?
Mon pere, je vous prie & mille & mille fois,
Menons-en une en notre bois ;
J'aurai ſoin de la faire paître.





RICHARD
M I N U T O L O.

Nouvelle tirée de Bocace.

C'EST de tout temps qu'à Naples on a vu
Régner l'amour & la galanterie.
De beaux objets cet Etat eſt pourvu,
Mieux que pas un qui ſoit en Italie.
Femmes y ſont qui font venir l'envie
D'être amoureux, quand on ne voudroit pas.
UNE ſur-tout ayant beaucoup d'appas
Eut pour amant un jeune gentilhomme,
Qu'on appelloit Richard Minutolo:
Il n'étoit lors de Paris juſqu'à Rome
Galant qui ſçût ſi bien le numero.
Force lui fut; d'autant que cette belle
(Dont ſous le nom de Madame Catelle
Il eſt parlé dans le Décameron)
Fut un long-temps ſi dure & ſi rebelle,
Que Minutol n'en ſçut tirer raiſon.
Que fait-il donc? comme il voit que ſon zèle
Ne produit rien, il feint d'être guéri;
Il ne va plus chez Madame Catelle;
Il ſe déclare amant d'une autre belle;

Il fait ſemblant d'en être favori.
Catelle en rit ; pas grain de jalouſie.
Sa concurrente étoit ſa bonne amie :
Si bien qu'un jour qu'ils étoient en devis,
Minutolo, pour lors de la partie,
Comme en paſſant mit deſſus le tapis
Certain propos de certaines coquettes,
Certain mari, certaines amourettes,
Qu'il controuva, ſans perſonne nommer;
Et fit ſi bien que Madame Catelle
De ſon époux commence à s'alarmer,
Entre en ſoupçon, prend le morceau pour elle :
Tant en fut dit, que la pauvre femelle,
Ne pouvant plus durer en tel tourment,
Voulut ſçavoir de ſon défunt amant,
Qu'elle tira dedans une ruelle,
De quelles gens il entendoit parler;
Qui, quoi, comment, & ce qu'il vouloit dire.
Vous avez eu, lui dit-il, trop d'empire
Sur mon eſprit pour vous diſſimuler.
Votre mari voit Madame Simone :
Vous connoiſſez la galante que c'eſt :
Je ne le dis pour offenſer perſonne ;
Mais il y va tant de votre intérêt,
Que je n'ai pu me taire davantage.

Si je vivois deſſous votre ſervage,
Comme autrefois, je me garderois bien
De vous tenir un ſemblable langage,
Qui de ma part ne ſeroit bon à rien.
De ſes amans toujours on ſe méfie.
Vous penſeriez que par ſupercherie
Je vous dirois du mal de votre époux;
Mais, grace à Dieu, je ne veux rien de vous.
Ce qui me meut n'eſt du tout que bon zèle.
Depuis un jour j'ai certaine nouvelle
Que votre époux chez Janot le baigneur
Doit ſe trouver avecque ſa donzelle.
Comme Janot n'eſt pas fort grand ſeigneur,
Pour cent ducats vous lui ferez tout dire;
Pour cent ducats il fera tout auſſi.
Vous pouvez donc tellement vous conduire,
Qu'au rendez-vous trouvant votre mari,
Il ſera pris ſans s'en pouvoir dédire.
Voici comment. La Dame a ſtipulé,
Qu'en une chambre, où tout ſera fermé,
L'on les mettra; ſoit craignant qu'on n'ait vue
Sur le baigneur; ſoit que ſentant ſon cas,
Simone encor n'ait toute honte bue.
Prenez ſa place, & ne marchandez pas:
Gagnez Janot; donnez-lui cent ducats;

Il vous mettra dedans la chambre noire ;
Non pour jeûner, comme vous pouvez croire :
Trop bien ferez tout ce qu'il vous plaira.
Ne parlez point ; vous gâteriez l'hiſtoire :
Et vous verrez comme tout en ira.
L'expédient plut très-fort à Catelle.
De grand dépit Richard elle interrompt.
Je vous entends : c'eſt aſſez, lui dit-elle ;
Laiſſez-moi faire ; & le drôle & ſa belle
Verront beau jeu, ſi la corde ne rompt.
Penſent-ils donc que je ſois quelque buze ?
Lors pour ſortir elle prend une excuſe ;
Et tout d'un pas s'en va trouver Janot,
A qui Richard avoit donné le mot.
L'argent fait tout : ſi l'on en prend en France
Pour obliger en de ſemblables cas ;
On peut juger avec grande apparence,
Qu'en Italie on n'en refuſe pas.
Pour tout carquois, d'une large eſcarcelle
En ce pays le Dieu d'amour ſe ſert.
Janot en prend de Richard, de Catelle ;
Il en eût prit du grand diable d'enfer.
Pour abreger, la choſe s'éxécute
Comme Richard s'étoit imaginé.
Sa maitreſſe eut d'abord quelque diſpute

Avec Janot qui fit le réſervé :
Mais en voyant bel argent bien compté ,
Il promet plus que l'on ne lui demande.
Le temps venu d'aller au rendez-vous ,
Minutolo s'y rend ſeul de ſa bande ;
Entre en la chambre ; & n'y trouve aucuns trous
Par où le jour puiſſe nuire à ſa flâme.
Guères n'attend : il tardoit à la Dame
D'y rencontrer ſon perfide d'époux ,
Bien préparée à lui chanter ſa game.
Pas n'y manqua , l'on peut s'en aſſûrer.
Dans le lieu dit Janot la fit entrer.
Là ne trouva ce qu'elle alloit chercher :
Point de mari ; point de Dame Simone ;
Mais au lieu d'eux Minutol en perſonne ,
Qui ſans parler ſe mit à l'embraſſer.
Quant au ſurplus , je le laiſſe à penſer :
Chacun s'en doute aſſez ſans qu'on le die.
De grand plaiſir notre amant s'extaſie.
Que ſi le jeu plut beaucoup à Richard ;
Catelle auſſi , toute rancune à part ,
Le laiſſa faire , & ne voulut mot dire.
Il en profite , & ſe garde de rire ;
Mais toutefois ce n'eſt pas ſans effort.
De figurer le plaiſir qu'a le Sire ,

Il me faudroit un eſprit bien plus fort.
Premierement il jouit de ſa belle ;
En ſecond lieu il trompe une cruelle ,
Et croit gagner les pardons en cela.
Mais à la fin Catelle s'emporta.
C'eſt trop ſouffrir , traître , ce lui dit-elle ;
Je ne ſuis pas celle que tu prétens.
Laiſſe-moi-là ; ſinon à belles dents
Je te déchire , & te ſaute à la vue.
C'eſt donc cela que tu te tiens en mue ,
Fais le malade , & te plains tous les jours ;
Te réſervant ſans doute à tes amours.
Parle , méchant ; dis-moi , ſuis-je pourvue
De moins d'appas ? ai-je moins d'agrément ,
Moins de beauté que ta Dame Simone ?
Le rare oiſeau ! O la belle friponne !
T'aimois-je moins ? je te hais à preſent ;
Et plut à dieu que je t'euſſe vu pendre.
Pendant cela Richard , pour l'appaiſer ,
La careſſoit , tâchoit de la baiſer ;
Mais il ne put ; elle s'en ſçut défendre.
Laiſſe-moi-là , ſe mit-elle à crier ;
Comme un enfant penſes-tu me traiter ?
N'approche point ; je ne ſuis plus ta femme :
Rends-moi mon bien ; va-t-en trouver ta Dame :

Va, déloyal ; va-t-en, je te le dis.
Je ſuis bien ſotte, & bien de mon pays,
De te garder la foi de mariage :
A quoi tient-il que, pour te rendre ſage,
Tout ſur le champ je n'envoye querir
Minutolo qui m'a ſi fort chérie ?
Je le devrois, afin de te punir ;
Et ſur ma foi j'en ai preſque l'envie.
A ce propos le galant éclata.
Tu ris, dit-elle ; ô Dieux ! quelle inſolence !
Rougira-t-il ? voyons ſa contenance.
Lors de ſes bras la Belle s'échappa ;
D'une fenêtre à tâtons approcha ;
L'ouvrit de force, & fut bien étonnée
Quand elle vit Minutol ſon amant.
Elle tomba plus d'à demi-pâmée.
Ah ! qui t'eût cru, dit-elle, ſi méchant !
Que dira-t-on ! me voilà diffamée.
Qui le ſçaura, dit Richard à l'inſtant ?
Janot eſt ſûr ; j'en répons ſur ma vie.
Excuſez donc ſi je vous ai trahie :
Ne me ſçachez mauvais gré d'un tel tour ;
Adreſſe, force, & ruſe, & tromperie,
Tout eſt permis en matiere d'amour.
J'étois réduit, avant ce ſtratagême,

A vous ſervir ſans plus pour vos beaux yeux :
Ai-je failli de me payer moi-même ?
L'euſſiez-vous fait ? non ſans doute ; & les dieux
En ce rencontre ont tout fait pour le mieux.
Je ſuis content ; vous n'êtes point coupable ;
Eſt-ce de quoi paroître inconſolable ?
Pourquoi gémir ? j'en connois, dieu merci,
Qui voudroient bien qu'on les trompât ainſi.
Mais ce diſcours n'appaiſa point Catelle.
Elle ſe mit à pleurer tendrement.
En cet état elle parut ſi belle,
Que Minutol de nouveau s'enflâmant
Lui prit la main. Laiſſe-moi, lui dit-elle :
Contente-toi... veux-tu donc que j'appelle
Tous les voiſins, tous les gens de Janot ?
Ne faites point, dit-il, cette folie ;
Votre plus court eſt de ne dire mot.
Pour de l'argent, & non par tromperie,
(Comme le monde eſt à préſent bâti)
L'on vous croiroit venue en ce lieu-ci.
Que ſi d'ailleurs cette ſupercherie
Alloit jamais juſqu'à votre mari,
Quel déplaiſir ! ſongez-y, je vous prie ;
En des combats n'engagez point ſa vie ;
Je ſuis du moins auſſi mauvais que lui.

A

A ces raiſons enfin Catelle céde.
La choſe étant, pourſuit-il, ſans reméde,
Le mieux ſera que vous vous conſoliez.
N'y penſez plus. Si pourtant vous vouliez...
Mais banniſſons bien loin toute eſpérance;
Jamais mon zèle & ma perſévérance
N'ont eu de vous que mauvais traitement.
Si vous vouliez, vous feriez aiſément
Que le plaiſir de cette jouiſſance
Ne ſeroit pas, comme il eſt, imparfait:
Que reſte-t-il ? le plus fort en eſt fait.
Tant bien ſçut dire & prêcher, que la Dame,
Sèchant ſes yeux, raſſérénant ſon ame,
Plus doux que miel à la fin l'écouta.
D'une faveur en une autre il paſſa;
Eut un ſouris, puis après autre choſe,
Puis un baiſer, puis autre choſe encor;
Tant que la belle, après un peu d'effort,
Vient à ſon point, & le drôle en diſpoſe.
Heureux cent fois plus qu'il n'avoit été;
Car quand l'amour d'un & d'autre côté
Veut s'entremettre, & prend part à l'affaire,
Tout va bien mieux, comme m'ont aſſûré
Ceux que l'on tient ſçavans en ce myſtere.
Ainſi Richard jouit de ſes amours,

Vécut content, & fit force bons tours,
Dont celui-ci peut paſſer à la montre.
Pas ne voudrois en faire un plus ruſé.
Que plût à dieu qu'en certaine rencontre
D'un pareil cas je me fuſſe aviſé !







LES CORDELIERS
DE CATALOGNE.

Nouvelle tirée des Cent Nouvelles nouvelles.

JE veux vous conter la besogne
Des Cordeliers de Catalogne ;
Besogne où ces Peres en dieu
Témoignerent en certain lieu
Une charité si fervente,
Que mainte femme en fut contente,
Et crut y gagner paradis.
Telles gens, par leurs bons avis,
Mettent à bien les jeunes ames,
Tirent à soi filles & femmes,
Se sçavent emparer du cœur,
Et dans la vigne du Seigneur
Travaillent, ainsi qu'on peut croire,
Et qu'on verra par cette histoire.
AU TEMPS que le sexe vivoit
Dans l'ignorance, & ne sçavoit
Gloser encor sur l'Evangile,
(Temps à coter fort difficile)
Un essaim de Freres Mineurs,
Pleins d'appétit & beaux dîneurs,

S'alla jetter dans une ville
En jeunes Beautés très-fertile.
Pour des galants, peu s'en trouvoit;
De vieux maris, il en pleuvoit.
A l'abord une confrerie
Par les bons Peres fut bâtie:
Femme n'étoit qui n'y courût,
Qui ne s'en mît, & qui ne crût
Par ce moyen être ſauvée:
Puis quand leur foi fut éprouvée,
On vint au véritable point.
Frere André ne marchanda point,
Et leur fit ce beau petit prêche.
Si quelque choſe vous empêche
D'aller tout droit en paradis,
C'eſt d'épargner pour vos maris,
Un bien dont ils n'ont plus que faire,
Quand ils ont pris leur néceſſaire;
Sans que jamais il vous ait plu
Nous faire part du ſuperflu.
Vous me direz que notre uſage
Répugne aux dons du mariage;
Nous l'avouons; & dieu merci,
Nous n'aurions que voir en ceci,
Sans le ſoin de vos conſciences.

La plus griéve des offenſes,
C'eſt d'être ingrate ; Dieu l'a dit.
Pour cela Satan fut maudit.
Prenez-y garde ; & de vos reſtes
Rendez grace aux bontés céleſtes,
Nous laiſſant dîmer ſur un bien
Qui ne vous coûte preſque rien.
C'eſt un droit, ô troupe fidelle,
Qui vous témoigne notre zèle ;
Droit autentique & bien ſigné,
Que les Papes nous ont donné ;
Droit enfin, & non pas aumône :
Toute femme doit en perſonne
S'en acquiter trois fois le mois,
Vers les enfans de Saint François.
Cela fondé ſur l'Ecriture :
Car il n'eſt bien dans la nature,
(Je le répéte, écoutez-moi)
Qui ne ſubiſſe cette loi
De reconnoiſſance & d'hommage :
Or les œuvres de mariage
Etant un bien, comme ſçavez,
Ou ſçavoir chacune devez,
Il eſt clair que dîme en eſt due.
Cette dîme ſera reçue

Selon notre petit pouvoir.
Quelque peine qu'il faille avoir ;
Nous la prendrons en patience :
N'en faites point de confcience ;
Nous fommes gens qui n'avons pas
Toutes nos aifes ici-bas.
Au refte il eft bon qu'on vous dife,
Qu'entre la chair & la chemife
Il faut cacher le bien qu'on fait :
Tout ceci doit être fecret
Pour vos maris & pour tout autre.
Voici trois beaux mots de l'Apôtre,
Qui font à notre intention :
Foi, charité, difcrétion.
Frere André, par cette éloquence,
Satisfit fort fon audience,
Et paffa pour un Salomon ;
Peu dormirent à fon fermon.
Chaque femme, ce dit l'hiftoire,
Garda très-bien dans fa mémoire,
Et mieux encor dedans fon cœur,
Le difcours du prédicateur.
Ce n'eft pas tout ; il s'éxécute :
Chacune accourt ; grande difpute
A qui la premiere paira.

Mainte bourgeoiſe murmura
Qu'au lendemain on l'eût remiſe ;
Et notre mere Sainte Egliſe ,
Ne ſçachant comme renvoyer
Cet eſcadron prêt à payer ,
Fut contrainte enfin de leur dire :
De par dieu , ſouffrez qu'on reſpire ;
C'en eſt aſſez pour le préſent ;
On ne peut faire qu'en faiſant.
Reglez votre temps ſur le nôtre ;
Aujourd'hui l'une , & demain l'autre.
Tout avec ordre ; & croyez-nous ,
On en va mieux , quand on va doux.
Le ſexe ſuit cette ſentence.
Jamais de bruit pour la quittance ;
Trop bien quelque collation ;
Et le tout par dévotion.
Puis de trinquer à la commere.
Je laiſſe à penſer quelle chere
Faiſoit alors Frere Frapart.
Tel d'entr'eux avoit pour ſa part
Dix jeunes femmes bien payantes ,
Friſques , gaillardes , attrayantes.
Tel aux douze & quinze paſſoit.
Frere Roc à vingt ſe chauſſoit.

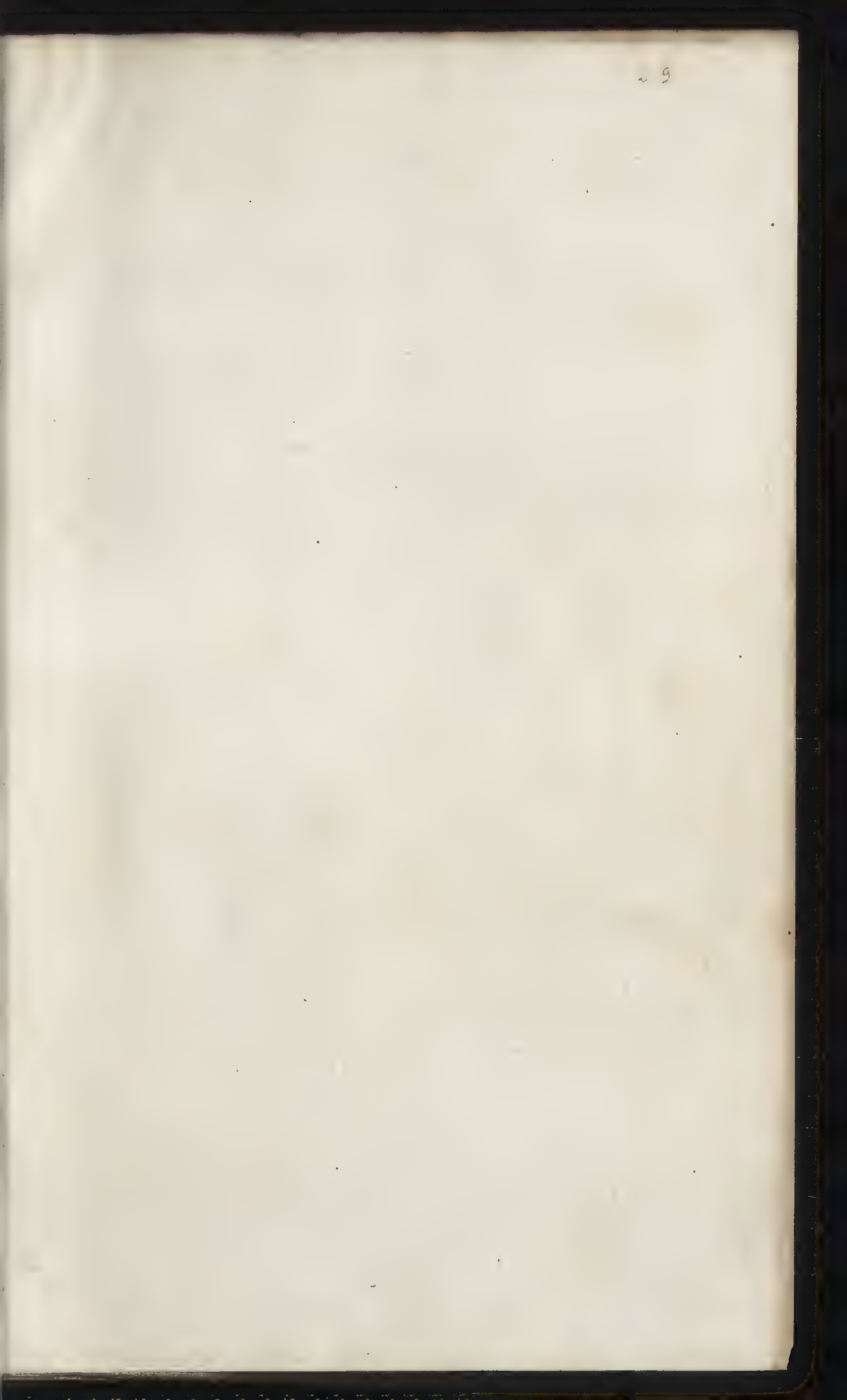
Tant & ſi bien que les donzelles,
Pour ſe montrer plus ponctuelles,
Payoient deux fois aſſez ſouvent:
Dont il avint que le couvent,
Las enfin d'un tel ordinaire,
Après avoir à cette affaire
Vaqué cinq ou ſix mois entiers,
Eût fait crédit bien volontiers:
Mais les donzelles ſcrupuleuſes,
De s'acquiter étoient ſoigneuſes,
Croyant faillir en retenant
Un bien à l'Ordre appartenant.
Point de dîmes accumulées.
Il s'en trouva de ſi zèlées,
Que par avance elles payoient.
Les beaux Peres n'expédioient
Que les fringantes & les belles,
Enjoignant aux ſempiternelles
De porter en bas leur tribut:
Car dans ces dîmes de rebut
Les Lais trouvoient encor à frire.
Bref à peine il ſe pourroit dire
Avec combien de charité
Le tout étoit éxécuté.
Il avint qu'une de la bande,

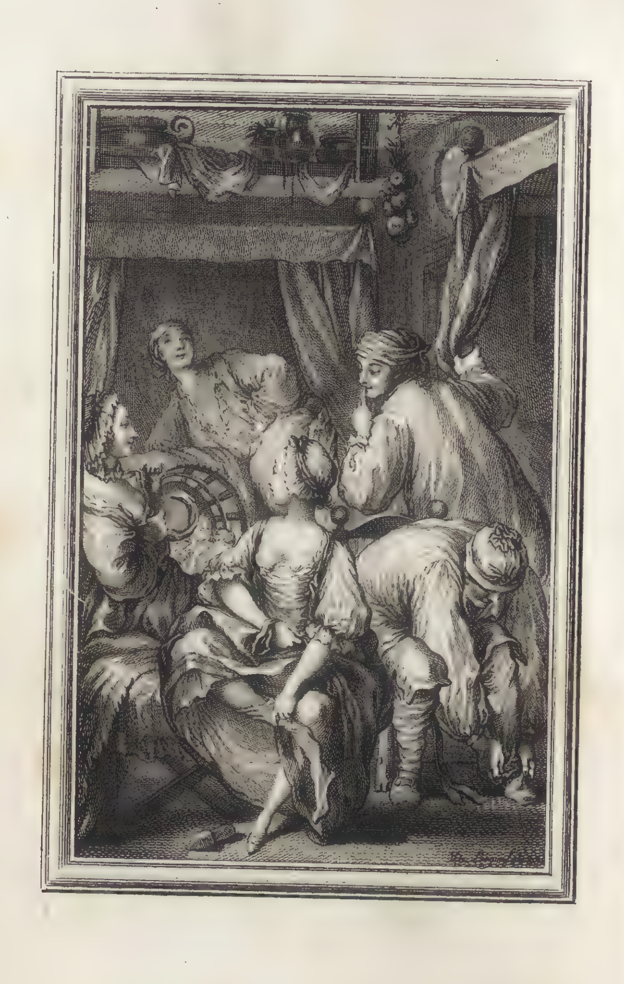
Qui vouloit porter ſon offrande,
Un beau ſoir, en chemin faiſant,
Et ſon mari la conduiſant,
Lui dit : mon dieu, j'ai quelque affaire
Là dedans avec certain Frere ;
Ce ſera fait dans un moment.
L'époux répondit bruſquement,
Quoi ? quelle affaire ? êtes-vous folle ?
Il eſt minuit ſur ma parole :
Demain vous direz vos péchés.
Tous les bons Peres ſont couchés.
Cela n'importe, dit la femme.
Et par dieu ſi, dit-il, Madame ;
Je tiens qu'il importe beaucoup :
Vous ne bougerez pour ce coup.
Qu'avez-vous fait, & quelle offenſe
Preſſe ainſi votre conſcience ?
Demain matin, j'en ſuis d'accord.
Ah ! Monſieur, vous me faites tort,
Reprit-elle ; ce qui me preſſe,
Ce n'eſt pas d'aller à confeſſe,
C'eſt de payer ; car ſi j'attens,
Je ne le pourrai de long-temps ;
Le Frere aura d'autres affaires.
Quoi payer ?... la dîme aux bons Peres...
Quelle dîme ?... ſçavez-vous pas ?...

Moi, je le ſais ; c'eſt un grand cas
Que toujours femme aux moines donne :
Mais cette dîme, ou cette aumône,
La ſçaurai-je point à la fin?
Voyez, dit-elle ; qu'il eſt fin !
N'entendez-vous pas ce langage ?
C'eſt des œuvres de mariage.
Quelles œuvres, reprit l'époux ?
Et-là, Monſieur, c'eſt ce que nous...
Mais j'aurois payé depuis l'heure.
Vous êtes cauſe qu'en demeure
Je me trouve préſentement,
Et cela je ne ſçais comment ;
Car toujours je ſuis coutumiere
De payer toute la premiere.
L'époux rempli d'étonnement,
Eut cent penſers en un moment.
Par tant d'endroits tourna ſa femme,
Qu'il apprit que mainte autre dame
Payoit la même penſion ;
Ce lui fut conſolation.
Sçachez, dit la pauvre innocente,
Que pas une n'en eſt éxempte :
Votre ſœur paye à Frere Aubri ;
La Baillie, au Pere Fabri ;
Son Alteſſe, à Frere Guillaume

Un des beaux moines du royaume :
Moi qui paye à Frere Girard,
Je voulois lui porter ma part.
Que de maux la langue nous cause !
Quand ce mari sçut toute chose,
Il résolut premierement
D'en avertir secrettement
Monseigneur, puis les gens de Ville.
Mais comme il étoit difficile
De croire un tel cas dès l'abord ;
Il voulut avoir le rapport
Du drôle à qui payoit sa femme.
Le lendemain, devant la Dame
Il fait venir Frere Girard ;
Lui porte à la gorge un poignard ;
Lui fait conter tout le mystere :
Puis ayant enfermé ce Frere
A double clef, bien garoté,
Et la Dame d'autre côté ;
Il va par-tout conter sa chance.
Au logis du Prince il commence ;
Puis il descend chez l'Echevin ;
Puis il fait sonner le tocsin.
Chacun opine à la vengeance.
L'un dit qu'il faut en diligence
Aller massacrer ces cagots ;

L'autre dit qu'il faut de fagots
Les entourer dans leur repaire,
Et brûler gens & monaftere.
Tel veut qu'ils foient à l'eau jettés,
Dedans leurs frocs empaquetés;
Tel invente un autre fupplice;
Et chacun felon fon caprice.
Bref tous conclurent à la mort:
L'avis du feu fut le plus fort.
On court au couvent tout à l'heure:
Mais par refpect de la demeure,
L'arrêt ailleurs s'éxécuta:
Un bourgeois fa grange prêta.
La penaille enfemble enfermée,
Fut en peu d'heures confumée,
Les maris fautant à l'entour,
Et danfant au fon du tambour.
Rien n'échappa de leur colere,
Ni moinillon, ni béat pere:
Robes, manteaux, & capuchons,
Tout fut brûlé comme cochons.
Tous périrent dedans les flâmes.
Je ne fçais ce qu'on fit des femmes.
Pour le pauvre Frere Girard,
Il avoit eu fon fait à part.







LE BERCEAU.

Nouvelle tirée de Bocace.

NON loin de Rome un hôtelier étoit,
Sur le chemin qui conduit à Florence;
Homme ſans bruit, & qui ne ſe piquoit
De recevoir gens de groſſe dépenſe:
Même chez lui rarement on gîtoit.
Sa femme étoit encor de bonne affaire,
Et ne paſſoit de beaucoup les trente ans.
Quant au ſurplus, ils avoient deux enfans;
Garçon d'un an, fille en âge d'en faire.
Comme il arrive en allant & venant,
Pinucio, jeune homme de famille,
Jetta ſi bien les yeux ſur cette fille,
Tant la trouva gracieuſe & gentille,
D'eſprit ſi doux & d'air tant attrayant,
Qu'il s'en piqua : très-bien le lui ſçut dire;
Muet n'étoit, elle ſourde non plus;
Dont il avint qu'il ſauta par deſſus
Ces longs ſoupirs & tout ce vain martyre:
Se ſentir pris, parler, être écouté,
Ce fut tout un : car la difficulté
Ne giſſoit pas à plaire à cette Belle:
Pinuce étoit gentilhomme bien-fait:

Et jusques-là la fille n'avoit fait
Grand cas des gens de même étoffe qu'elle.
Non qu'elle crût pouvoir changer d'état ;
Mais elle avoit, nonobstant son jeune âge,
Le cœur trop haut, le goût trop délicat,
Pour s'en tenir aux amours de village.
Colette donc (ainsi l'on l'appelloit)
En mariage à l'envi demandée,
Rejettoit l'un, de l'autre ne vouloit,
Et n'avoit rien que Pinuce en l'idée.
Longs pourparlers avecque son amant
N'étoient permis : tout leur faisoit obstacle.
Les rendez-vous & le soulagement
Ne se pouvoient, à moins que d'un miracle.
Cela ne fit qu'irriter leurs esprits.
Ne gênez point, je vous en donne avis,
Tant vos enfans, ô vous peres & meres ;
Tant vos moitiés, vous époux & maris ;
C'est où l'amour fait le mieux ses affaires.
Pinucio, certain soir qu'il faisoit
Un temps fort brun, s'en vient en compagnie
D'un sien ami dans cette hôtellerie
Demander gîte. On lui dit qu'il venoit
Un peu trop tard. Monsieur, ajoûta l'hôte,
Vous sçavez bien comme on est à l'étroit ;
Dans ce logis tout est plein jusqu'au toit :

Mieux vous vaudroit paſſer outre, ſans faute ;
Ce gîte n'eſt pour gens de votre état.
N'avez-vous point encor quelque grabat,
Reprit l'amant, quelque coin de réſerve ?
L'hôte repart : il ne nous reſte plus
Que notre chambre, où deux lits ſont tendus ;
Et de ces lits il n'en eſt qu'un qui ſerve
Aux ſurvenans ; l'autre nous l'occupons.
Si vous voulez coucher de compagnie
Vous & Monſieur, nous vous hébergerons.
Pinuce dit, volontiers : je vous prie
Que l'on nous ſerve à manger au plutôt.
Leur repas fait, on les conduit en haut.
Pinucio, ſur l'avis de Colette,
Marque de l'œil comme la chambre eſt faite :
Chacun couché, pour la belle on mettoit
Un lit de camp : celui de l'hôte étoit
Contre le mur, attenant de la porte ;
Et l'on avoit placé de même ſorte,
Tout vis-à-vis, celui du ſurvenant :
Entre les deux, un berceau pour l'enfant ;
Et toutefois plus près du lit de l'hôte.
Cela fit faire une plaiſante faute
A cet ami qu'avoit notre galant.
Sur le minuit, que l'hôte apparemment
Devoit dormir, l'hôteſſe en faire autant ;

Pinucio qui n'attendoit que l'heure,
Et qui contoit les momens de la nuit,
Son temps venu, ne fait longue demeure;
Au lit de camp s'en va droit & ſans bruit.
Pas ne trouva la pucelle endormie;
J'en jurerois. Colette apprit un jeu
Qui, comme on ſçait, laſſe plus qu'il n'ennuie.
Trève ſe fit; mais elle dura peu:
Larcins d'amour ne veulent longue poſe.
Tout à merveille alloit au lit de camp;
Quand cet ami qu'avoit notre galant,
Preſſé d'aller mettre ordre à quelque choſe,
Qu'honnêtement exprimer je ne puis,
Voulut ſortir, & ne put ouvrir l'huis,
Sans enlever le berceau de ſa place,
L'enfant avec, qu'il mit près de leur lit;
Le détourner auroit fait trop de bruit.
Lui revenu, près de l'enfant il paſſe,
Sans qu'il daignât le remettre en ſon lieu;
Puis ſe recouche, & quand il plut à dieu,
Se rendormit. Après un peu d'eſpace,
Dans le logis je ne ſçais quoi tomba:
Le bruit fut grand; l'hôteſſe s'éveilla;
Puis alla voir ce que ce pouvoit être.
A ſon retour, le berceau la trompa.
Ne le trouvant joignant le lit du maître,

Saint

Saint Jean, dit-elle en ſoi-même auſſi-tôt,
J'ai penſé faire une étrange bévue :
Près de ces gens, je me ſuis, peu s'en faut,
Remiſe au lit en chemiſe ainſi nue :
C'étoit pour faire un bon charivari.
Dieu ſoit loué, que ce berceau me montre
Que c'eſt ici qu'eſt couché mon mari.
Diſant ces mots, auprès de cet ami
Elle ſe met. Fol ne fut, n'étourdi
Le compagnon dedans un tel rencontre :
La mit en œuvre, & ſans témoigner rien
Il fit l'époux ; mais il le fit trop bien.
Trop bien ! je faux, & c'eſt tout le contraire ;
Il le fit mal : car qui le veut bien faire,
Doit en beſogne aller plus doucement.
Auſſi l'hôteſſe eut quelque étonnement :
Qu'a mon mari, dit-elle, & quelle joie
Le fait agir en homme de vingt ans ?
Prenons ceci, puiſque dieu nous l'envoie ;
Nous n'aurons pas toujours tel paſſe-tems.
Elle n'eut dit ces mots entre ſes dents,
Que le galant recommence la fête.
La Dame étoit de bonne emplette encor :
J'en ai, je crois, dit un mot dans l'abord ;
Chemin faiſant, c'étoit fortune honnête.

Pendant cela, Colette appréhendant
D'être ſurpriſe avecque ſon amant,
Le renvoya le jour venant à poindre.
Pinucio voulant aller rejoindre
Son compagnon, tomba tout de nouveau
Dans cette erreur que cauſoit le berceau;
Et pour ſon lit il prit le lit de l'hôte.
Il n'y fut pas, qu'en abaiſſant ſa voix,
(Gens trop heureux font toujours quelque faute)
Ami, dit-il, pour beaucoup je voudrois
Te pouvoir dire à quel point va ma joie.
Je te plains fort que le ciel ne t'envoie
Tout maintenant même bonheur qu'à moi.
Ma foi, Colette eſt un morceau de roi.
Si tu ſçavois ce que vaut cette fille!
J'en ai bien vu; mais de telle, entre nous,
Il n'en eſt point. C'eſt bien le cuir plus doux,
Le corps mieux fait, la taille plus gentille;
Et des tetons! je ne te dis pas tout.
Quoi qu'il en ſoit, avant que d'être au bout,
Gaillardement ſix poſtes ſe ſont faites;
Six de bon compte, & ce ne ſont fornettes.
D'un tel propos l'hôte tout étourdi,
D'un ton confus gronda quelques paroles.
L'hôteſſe dit tout bas à cet ami,

Qu'elle prenoit toujours pour ſon mari :
Ne reçois plus chez toi ces têtes folles.
N'entends-tu point comme ils ſont en débat ?
En ſon ſéant l'hôte ſur ſon grabat
S'étant levé, commence à faire éclat.
Comment, dit-il, d'un ton plein de colere,
Vous veniez donc ici pour cette affaire ?
Vous l'entendez ! & je vous ſais bon gré
De vous moquer encor comme vous faites.
Prétendez-vous, beau Monſieur que vous êtes,
En demeurer quitte à ſi bon marché ?
Quoi ! ne tient-il qu'à honnir des familles ?
Pour vos ébats nous nourrirons nos filles !
J'en ſuis d'avis. Sortez de ma maiſon :
Je jure Dieu que j'en aurai raiſon.
Et toi, coquine, il faut que je te tue.
A ce diſcours proféré bruſquement,
Pinucio plus froid qu'une ſtatue
Reſta ſans pouls, ſans voix, ſans mouvement.
Chacun ſe tut l'eſpace d'un moment.
Colette entra dans des peurs nompareilles.
L'hôteſſe ayant reconnu ſon erreur,
Tint quelque temps le loup par les oreilles.
Le ſeul ami ſe ſouvint par bonheur
De ce berceau principe de la choſe.

Adreſſant donc à Pinuce ſa voix :
T'en tiendras-tu, dit-il, une autre fois ?
T'ai-je averti que le vin ſeroit cauſe
De ton malheur ? tu ſçais que, quand tu bois,
Toute la nuit tu cours, tu te demenes,
Et vas contant mille chimeres vaines,
Que tu te mets dans l'eſprit en dormant.
Reviens au lit. Pinuce au même inſtant
Fait le dormeur, pourſuit le ſtratagême,
Que le mari prit pour argent comptant.
Il ne fut pas juſqu'à l'hôteſſe même
Qui n'y voulût auſſi contribuer.
Près de ſa fille elle alla ſe placer ;
Et dans ce poſte elle ſe ſentit forte.
Par quel moyen, comment, de quelle ſorte,
S'écria-t-elle, auroit-il pu coucher
Avec Colette, & la deshonorer ?
Je n'ai bougé toute nuit d'auprès d'elle :
Elle n'a fait ni pis ni mieux que moi.
Pinucio nous l'alloit donner belle.
L'hôte reprit : C'eſt aſſez ; je vous croi.
On ſe leva : ce ne fut pas ſans rire ;
Car chacun d'eux en avoit ſa raiſon.
Tout fut ſecret : & quiconque eut du bon,
Par devers ſoi le garda ſans rien dire.



L'ORAISON DE SAINT JULIEN.

Nouvelle tirée de Bocace.

BEAUCOUP de gens ont une ferme foi
Pour les brevets, oraiſons & paroles.
Je me ris d'eux ; & je tiens, quant à moi,
Que tous tels ſorts ſont recettes frivoles.
Frivoles ſont ; c'eſt ſans difficulté.
Bien eſt-il vrai qu'auprès d'une beauté
Paroles ont des vertus nompareilles ;
Paroles font en amour des merveilles :
Tout cœur ſe laiſſe à ce charme amollir.
De tels brevets je veux bien me ſervir ;
Des autres, non. Voici pourtant un conte
Où l'Oraiſon de Monſieur Saint Julien
A Renaud d'Aſt produiſit un grand bien.
S'il ne l'eût dite, il eût trouvé mécompte
A ſon argent, & mal paſſé la nuit.
Il s'en alloit devers Château-Guillaume :
Quand trois quidams (bonnes gens, & ſans bruit,
Ce lui ſembloit, tels qu'en tout un royaume
Il n'auroit cru trois auſſi gens de bien)
Quand n'ayant, dis-je, aucun ſoupçon de rien,

Ces trois quidams tout pleins de courtoisie,
Après l'abord, & l'ayant salué
Fort humblement : si notre compagnie,
Lui dirent-ils, vous pouvoit être à gré,
Et qu'il vous plût achever cette traite
Avecque nous, ce nous seroit honneur.
En voyageant, plus la troupe est complette,
Mieux elle vaut ; c'est toujours le meilleur.
Tant de brigands infectent la province,
Que l'on ne sçait à quoi songe le Prince
De les souffrir : mais quoi, les mal-vivans
Seront toujours. Renaud dit à ces gens,
Que volontiers. Une lieue étant faite,
Eux discourant, pour tromper le chemin,
De chose & d'autre ; ils tomberent enfin
Sur ce qu'on dit de la vertu secrette
De certains mots, caracteres, brevets,
Dont les aucuns ont de très-bons effets ;
Comme de faire aux insectes la guerre,
Charmer les loups, conjurer le tonnerre :
Ainsi du reste ; ou sans pact ni demi
(De quoi l'on soit pour le moins averti)
L'on se guérit ; l'on guérit sa monture,
Soit du farcin, soit de la mémarchure ;
L'on fait souvent ce qu'un bon médecin

Ne ſçauroit faire avec tout ſon latin.
Ces ſurvenans de mainte expérience
Se vantoient tous : & Renaud en ſilence
Les écoutoit. Mais vous, ce lui dit-on,
Sçavez-vous point auſſi quelque oraiſon ?
De tels ſecrets, dit-il, je ne me pique,
Comme homme ſimple & qui vit à l'antique.
Bien vous dirai qu'en allant par chemin
J'ai certains mots que je dis au matin,
Deſſous le nom d'Oraiſon ou d'Antienne
De Saint Julien ; afin qu'il ne m'avienne
De mal gîter : & j'ai même éprouvé
Qu'en y manquant, cela m'eſt arrivé.
J'y manque peu : c'eſt un mal que j'évite
Par deſſus tous, & que je crains autant.
Et ce matin, Monſieur, l'avez-vous dite,
Lui repartit l'un des trois en riant ?
Oui, dit Renaud. Or bien, repliqua l'autre,
Gageons un peu quel ſera le meilleur,
Pour ce jourd'hui, de mon gîte ou du vôtre.
Il faiſoit lors un froid plein de rigueur.
La nuit de plus étoit fort approchante ;
Et la couchée encore aſſez diſtante.
Renaud reprit : Peut-être, ainſi que moi,
Vous ſervez-vous de ces mots en voyage.

Point, lui dit l'autre, & vous jure ma foi,
Qu'invoquer ſaint n'eſt pas trop mon uſage.
Mais ſi je perds, je le pratiquerai.
En ce cas là volontiers gagerai,
Reprit Renaud, & j'y mettrois ma vie;
Pourvu qu'alliez en quelque hôtellerie;
Car je n'ai là nulle maiſon d'ami.
Nous mettrons donc cette clauſe au pari,
Pourſuivit-il, ſi l'avez agréable:
C'eſt la raiſon. L'autre lui répondit:
J'en ſuis d'accord; & gage votre habit,
Votre cheval, la bourſe au préalable;
Sûr de gagner, comme vous allez voir.
Renaud dès-lors put bien s'appercevoir
Que ſon cheval avoit changé d'étable.
Mais quel reméde? En côtoyant un bois,
Le parieur ayant changé de voix,
Ça, deſcendez, dit-il, mon gentilhomme:
Votre Oraiſon vous fera bon beſoin.
Château-Guillaume eſt encore un peu loin.
Fallut deſcendre. Ils lui prirent en ſomme
Chapeau, caſaque, habit, bourſe & cheval;
Bottes auſſi. Vous n'aurez tant de mal
D'aller à pied, lui dirent les perfides.
Puis de chemin (ſans qu'ils priſſent de guides)

Changeant tous trois, ils furent auſſi-tôt
Perdus de vue : & le pauvre Renaud,
En caleçons, en chauſſes, en chemiſe,
Mouillé, fangeux, ayant au nez la biſe,
Va tout dolent, & craint avec raiſon,
Qu'il n'ait ce coup, malgré ſon Oraiſon,
Très-mauvais gîte, hormis qu'en ſa valiſe
Il eſpéroit. Car il eſt à noter
Qu'un ſien valet contraint de s'arrêter,
Pour faire mettre un fer à ſa monture,
Devoit le joindre. Or il ne le fit pas ;
Et ce fut là le pis de l'aventure.
Le drôle ayant vu de loin tout le cas,
(Comme valets ſouvent ne valent gueres)
Prend à côté, pourvoit à ſes affaires,
Laiſſe ſon Maître, à travers champs s'enfuit,
Donne des deux, gagne devant la nuit
Château-Guillaume, & dans l'hôtellerie
La plus fameuſe, enfin la mieux fournie,
Attend Renaud près d'un foyer ardent,
Et fait tirer du meilleur. Cependant
Son Maître étoit juſqu'au cou dans les boues ;
Pour en ſortir avoit fort à tirer.
Il acheva de ſe déſeſpérer,
Lorſque la neige en lui donnant aux joues

Vint à flocons, & le vent qui fouettoit.
Au prix du mal que le pauvre homme avoit,
Gens que l'on pend font fur des lits de rofes.
Le fort fe plait à difpenfer les chofes
De la façon : c'eft tout mal ou tout bien.
Dans fes faveurs il n'a point de mefures ;
Dans fon courroux de même il n'obmet rien
Pour nous mater : témoin les aventures
Qu'eut cette nuit Renaud qui n'arriva
Qu'une heure après qu'on eut fermé la porte.
Du pied du mur enfin il s'approcha ;
Dire comment, je n'en fçais pas la forte.
Son bon deftin, par un très-grand hafard,
Lui fit trouver une petite avance
Qu'avoit un toit ; & ce toit faifoit part
D'une maifon voifine du rempart.
Renaud ravi de ce peu d'allégeance
Se met deffous. Un bonheur, comme on dit,
Ne vient point feul. Quatre ou cinq brins de paille
Se rencontrant, Renaud les étendit.
Dieu foit loué, dit-il, voilà mon lit.
Pendant cela le mauvais temps l'affaille
De toutes parts : il n'en peut prefque plus.
Tranfi de froid, immobile & perclus,
Au défefpoir bientôt il s'abandonne,

Claque des dents, ſe plaint, tremble & friſſonne,
Si hautement que quelqu'un l'entendit.
Ce quelqu'un-là, c'étoit une ſervante;
Et ſa maitreſſe, une veuve galante,
Qui demeuroit au logis que j'ai dit;
Pleine d'appas, jeune, & de bonne grace.
Certain Marquis Gouverneur de la place
L'entretenoit: & de peur d'être vu,
Troublé, diſtrait, enfin interrompu
Dans ſon commerce au logis de la Dame,
Il ſe rendoit ſouvent chez cette femme,
Par une porte aboutiſſante aux champs;
Alloit, venoit, ſans que ceux de la ville
En ſçûſſent rien, non pas même ſes gens.
Je m'en étonne; & tout plaiſir tranquille
N'eſt d'ordinaire un plaiſir de Marquis:
Plus il eſt ſçu, plus il leur ſemble exquis.
Or il avint que la même ſoirée
Où notre Job ſur la paille étendu
Tenoit déja ſa fin toute aſſûrée,
Monſieur étoit de Madame attendu;
Le ſoupé prêt, la chambre bien parée:
Bons reſtaurans, champignons & ragoûts,
Bains & parfums, matelats blancs & mous,
Vin du coucher; toute l'artillerie

De Cupidon, non pas le langoureux,
Mais celui-là qui n'a fait en ſa vie
Que de bons tours, le patron des heureux,
Des jouiſſans. Etant donc la donzelle
Prête à bien faire, avint que le Marquis
Ne put venir : elle en reçut l'avis
Par un ſien page, & de cela la Belle
Se conſola ; tel étoit leur marché.
Renaud y gagne : il ne fut écouté
Plus d'un moment, que pleine de bonté
Cette ſervante, & confite en tendreſſe,
Par aventure autant que ſa Maitreſſe,
Dit à la veuve : un pauvre ſouffreteux
Se plaint là-bas ; le froid eſt rigoureux ;
Il peut mourir : vous plait-il pas, Madame,
Qu'en quelque coin l'on le mette à couvert ?
Oui, je le veux, répondit cette femme.
Ce galetas qui de rien ne nous ſert
Lui viendra bien : deſſus quelque couchette
Vous lui mettrez un peu de paille nette ;
Et là dedans il faudra l'enfermer :
De nos reliefs vous le ferez ſouper
Auparavant ; puis l'enverrez coucher.
Sans cet arrêt, c'étoit fait de la vie
Du bon Renaud. On ouvre, il remercie ;

Dit qu'on l'avoit retiré du tombeau;
Conte ſon cas, reprend force & courage:
Il étoit grand, bien-fait, beau perſonnage,
Ne ſembloit même homme en amour nouveau,
Quoiqu'il fût jeune. Au reſte il avoit honte
De ſa miſere, & de ſa nudité:
L'Amour eſt nû, mais il n'eſt pas croté.
Renaud dedans, la chambriere monte,
Et va conter le tout de point en point.
La Dame dit: Regardez ſi j'ai point
Quelque habit d'homme encor dans mon armoire;
Car feu Monſieur en doit avoir laiſſé.
Vous en avez, j'en ai bonne mémoire,
Dit la ſervante. Elle eut bientôt trouvé
Le vrai balot. Pour plus d'honnêteté,
La Dame ayant appris la qualité
De Renaud d'Aſt (car il s'étoit nommé)
Dit qu'on le mît au bain chauffé pour elle.
Cela fut fait; il ne ſe fit prier.
On le parfume avant que l'habiller.
Il monte en haut, & fait à la donzelle
Son compliment, comme homme bien appris.
On ſert enfin le ſoupé du Marquis.
Renaud mangea tout ainſi qu'un autre homme;
Même un peu mieux, la cronique le dit:

On peut à moins gagner de l'appétit.
Quant à la veuve, elle ne fit en ſomme
Que regarder, témoignant ſon deſir :
Soit que déja l'attente du plaiſir
L'eût diſpoſée ; ou ſoit par ſympathie ;
Ou que la mine, ou bien le procédé
De Renaud d'Aſt euſſent ſon cœur touché.
De tous côtés ſe trouvant aſſaillie,
Elle ſe rend aux ſemonces d'Amour.
Quand je ferai, diſoit-elle, ce tour,
Qui l'ira dire ? il n'y va rien du nôtre.
Si le Marquis eſt quelque peu trompé,
Il le mérite, & doit l'avoir gagné,
Ou gagnera ; car c'eſt un bon Apôtre.
Homme pour homme, & péché pour péché,
Autant me vaut celui-ci que cet autre.
Renaud n'étoit ſi neuf qu'il ne vît bien
Que l'Oraiſon de Monſieur S. Julien
Feroit effet, & qu'il auroit bon gîte.
Lui hors de table, on deſſert au plus vîte.
Les voilà ſeuls ; & pour le faire court,
En beau début. La Dame s'étoit miſe
En un habit à donner de l'amour.
La négligence à mon gré ſi requiſe,
Pour cette fois fut ſa Dame d'atour.

Point de clinquant, jupe ſimple & modeſte,
Ajuſtement moins ſuperbe que leſte;
Un mouchoir noir de deux grands doigts trop court;
Sous ce mouchoir ne ſçais quoi fait au tour:
Par-là Renaud s'imagina le reſte.
Mot n'en dirai: mais je n'obmettrai point
Qu'elle étoit jeune, agréable & touchante,
Blanche ſur-tout, & de taille avenante;
Trop ni trop peu de chair & d'embonpoint.
A cet objet qui n'eût eu l'ame émue!
Qui n'eût aimé! qui n'eût eu des deſirs!
Un philoſophe, un marbre, une ſtatue,
Auroit ſenti comme nous ces plaiſirs.
Elle commence à parler la premiere,
Et fait ſi bien que Renaud s'enhardit.
Il ne ſçavoit comme entrer en matiere;
Mais pour l'aider la marchande lui dit:
Vous rappellez en moi la ſouvenance
D'un qui s'eſt vu mon unique ſouci:
Plus je vous vois, plus je crois voir auſſi
L'air & le port, les yeux, la remembrance
De mon époux; que dieu lui faſſe paix!
Voilà ſa bouche, & voilà tous ſes traits.
Renaud reprit: Ce m'eſt beaucoup de gloire:
Mais vous, Madame, à qui reſſemblez-vous?

A nul objet, & je n'ai point mémoire
D'en avoir vu qui m'ait ſemblé ſi doux.
Nulle beauté n'approche de la vôtre.
Or me voici d'un mal chu dans un autre :
Je tranſiſſois, je brûle maintenant.
Lequel vaut mieux ? la Belle l'arrêtant,
S'humilia pour être contredite.
C'eſt une adreſſe à mon ſens non petite.
Renaud pourſuit : louant par le menu
Tout ce qu'il voit, tout ce qu'il n'a point vu,
Et qu'il verroit volontiers, ſi la Belle
Plus que de droit ne ſe montroit cruelle.
Pour vous louer comme vous méritez,
Ajoûta-t-il, & marquer les beautés
Dont j'ai la vue avec le cœur frappée,
(Car près de vous l'un & l'autre s'enſuit)
Il faut un ſiécle, & je n'ai qu'une nuit,
Qui pourroit être encor mieux occupée.
Elle ſoûrit ; il n'en fallut pas plus.
Renaud laiſſa les diſcours ſuperflus.
Le tems eſt cher en amour comme en guerre.
Homme mortel ne s'eſt vu ſur la terre
De plus heureux ; car nul point n'y manquoit.
On réſiſta tout autant qu'il falloit,
Ni plus ni moins, ainſi que chaque Belle

Sçait

Sçait pratiquer, pucelle ou non pucelle.
Au demeurant je n'ai pas entrepris
De raconter tout ce qu'il obtint d'elle ;
Menu détail, baiſers donnés & pris,
La petite oie ; enfin ce qu'on appelle
En bon françois les préludes d'amour ;
Car l'un & l'autre y ſçavoit plus d'un tour.
Au ſouvenir de l'état miſérable
Où s'étoit vu le pauvre voyageur,
On lui faiſoit toujours quelque faveur :
Voilà, diſoit la veuve charitable,
Pour le chemin, voici pour les brigans,
Puis pour la peur, puis pour le mauvais tems ;
Tant que le tout piéce à piéce s'efface.
Qui ne voudroit ſe racquiter ainſi ?
Concluſion, que Renaud ſur la place
Obtint le don d'amoureuſe merci.
Les doux propos recommencent enſuite,
Puis les baiſers, & puis la noix confite.
On ſe coucha. La Dame ne voulant
Qu'il s'allât mettre au lit de ſa ſervante,
Le mit au ſien : ce fut fait prudemment,
En femme ſage, en perſonne galante.
Je n'ai pas ſçu ce qu'étant dans le lit
Ils avoient fait ; mais comme avec l'habit

On met à part certain reſte de honte,
Apparemment le meilleur de ce conte
Entre deux draps pour Renaud ſe paſſa.
Là plus à plein il ſe récompenſa
Du mal ſouffert, de la peine arrivée :
De quoi s'étant la veuve bien trouvée,
Il fut prié de la venir revoir,
Mais en ſecret ; car il falloit pourvoir
Au Gouverneur. La Belle non contente
De ces faveurs, étala ſon argent.
Renaud n'en prit qu'une ſomme baſtante
Pour regagner ſon logis promptement.
Il s'en va droit à cette hôtellerie,
Où ſon valet étoit encore au lit.
Renaud le roſſe, & puis change d'habit,
Ayant trouvé ſa valiſe garnie.
Pour le combler, ſon bon deſtin voulut
Qu'on attrapât les quidams ce jour même.
Incontinent chez le juge il courut ;
Il faut uſer de diligence extrême
En pareil cas : car le Greffe tient bon,
Quand une fois il eſt ſaiſi des choſes :
C'eſt proprement la caverne au lion ;
Rien n'en revient : là les mains ne ſont cloſes
Pour recevoir ; mais pour rendre, trop bien :

Fin celui-là qui n'y laiſſe du ſien.
Le procès fait, une belle potence
A trois côtés fut miſe en plein marché :
L'un des quidams harangua l'aſſiſtance
Au nom de tous, & le trio branché
Mourut contrit & fort bien confeſſé.
Après cela, doutez de la puiſſance
Des oraiſons. Ces gens gais & joyeux
Sont ſur le point de partir leur chevance,
Lorſqu'on les vient prier d'une autre danſe.
En contr'échange, un pauvre malheureux
S'en va périr, ſelon toute apparence ;
Quand ſous la main lui tombe une beauté
Dont un prélat ſe feroit contenté.
Il recouvra ſon argent, ſon bagage,
Et ſon cheval, & tout ſon équipage ;
Et grace à dieu, & monſieur Saint Julien,
Eut une nuit qui ne lui coûta rien.



LE VILLAGEOIS

QUI CHERCHE SON VEAU.





LE VILLAGEOIS
QUI CHERCHE SON VEAU.

Conte tiré des Cent Nouvelles nouvelles.

Un villageois ayant perdu ſon veau,
L'alla chercher dans la forêt prochaine.
Il ſe plaça ſur l'arbre le plus beau,
Pour mieux entendre, & pour voir dans la plaine.
Vient une Dame avec un jouvenceau.
Le lieu leur plait, l'eau leur vient à la bouche :
Et le galant, qui ſur l'herbe la couche,
Crie en voyant je ne ſçais quels appas :
O dieux, que vois-je, & que ne vois-je pas !
Sans dire quoi ; car c'étoient lettres cloſes.
Lors le manant les arrêtant tout coi ;
Homme de bien, qui voyez tant de choſes,
Voyez-vous point mon veau ? dites-le moi.



L'ANNEAU
D'HANS CARVEL.





L'ANNEAU D'HANS CARVEL.

Conte tiré de Rabelais.

HANS Carvel prit ſur ſes vieux ans
Femme jeune en toute maniere ;
Il prit auſſi ſoucis cuiſans ;
Car l'un ſans l'autre ne va guere.
Babeau (c'eſt la jeune femelle,
Fille du Bailli Concordat)
Fut du bon poil, ardente & belle,
Et propre à l'amoureux combat.
Carvel craignant de ſa nature
Le cocuage & les railleurs,
Alléguoit à la créature
Et la Légende, & l'Ecriture,
Et tous les livres les meilleurs :
Blâmoit les viſites ſecrettes,
Frondoit l'attirail des coquettes ;
Et contre un monde de recettes,
Et de moyens de plaire aux yeux,
Invectivoit tout de ſon mieux.
A tous ces diſcours la galante
Ne s'arrêtoit aucunement ;
Et de ſermons n'étoit friande,
A moins qu'ils fuſſent d'un amant.

Cela faiſoit que le bon Sire
Ne ſçavoit tantôt plus qu'y dire ;
Eût voulu ſouvent être mort.
Il eut pourtant dans ſon martyre
Quelques momens de reconfort :
L'hiſtoire en eſt très-véritable.
Une nuit, qu'ayant tenu table,
Et bu force bon vin nouveau,
Carvel ronfloit près de Babeau ;
Il lui fut avis que le diable
Lui mettoit au doigt un anneau.
Qu'il lui diſoit : Je ſçais la peine
Qui te tourmente & qui te gêne ;
Carvel, j'ai pitié de ton cas.
Tiens cette bague, & ne la lâches ;
Car tandis qu'au doigt tu l'auras,
Ce que tu crains point ne feras,
Point ne feras, ſans que le ſçaches.
Trop ne puis vous remercier,
Dit Carvel ; la faveur eſt grande :
Monſieur Satan, dieu vous le rende ;
Grand merci, Monſieur l'aumônier.
Là-deſſus achevant ſon ſomme,
Et les yeux encore aggravés,
Il ſe trouva que le bon homme
Avoit le doigt où vous ſçavez.



L'HERMITE.

Nouvelle tirée de Bocace.

DAME Vénus & Dame Hypocrisie
Font quelquefois ensemble de bons coups;
Tout homme est homme, & les moines sur tous;
Ce que j'en dis, ce n'est point par envie.
Avez-vous sœur, fille, ou femme jolie,
Gardez le froc; c'est un maître Gonin;
Vous en tenez, s'il tombe sous sa main
Belle qui soit quelque peu simple & neuve:
Pour vous montrer que je ne parle en vain,
Lisez ceci; je ne veux autre preuve.

UN jeune Hermite étoit tenu pour saint:
On lui gardoit place dans la Légende.
L'homme de dieu d'une corde étoit ceint,
Pleine de nœuds; mais sous sa houpelande
Logeoit le cœur d'un dangereux paillard.
Un chapelet pendoit à sa ceinture,
Long d'une brasse, & gros outre mesure;
Une clochette étoit de l'autre part.
Au demeurant, il faisoit le cafard,
Se renfermoit, voyant une femelle,
Dedans sa coque, & baissoit la prunelle:
Vous n'auriez dit qu'il eût mangé le lard.

Un bourg étoit dedans ſon voiſinage ;
Et dans ce bourg une veuve fort ſage,
Qui demeuroit tout à l'extrémité.
Elle n'avoit pour tout bien qu'une fille,
Jeune, ingénue, agréable & gentille ;
Pucelle encor ; mais à la vérité
Moins par vertu que par ſimplicité ;
Peu d'entregent, beaucoup d'honnêteté,
D'autre dot point, d'amans pas davantage.
Du temps d'Adam, qu'on naiſſoit tout vêtu,
Je penſe bien que la Belle en eût eu,
Car avec rien on montoit un ménage.
Il ne falloit matelas ni linceul :
Même le lit n'étoit pas néceſſaire.
Ce temps n'eſt plus ; Hymen qui marchoit ſeul,
Mene à preſent à ſa ſuite un notaire.
L'anachorette, en quêtant par le bourg,
Vit cette fille, & dit ſous ſon capuce :
Voici de quoi ; ſi tu ſçais quelque tour,
Il te le faut employer, Frere Luce.
Pas n'y manqua ; voici comme il s'y prit.
Elle logeoit, comme j'ai déja dit,
Tout près des champs, dans une maiſonnette,
Dont la cloiſon par notre anachorette
Etant percée aiſément & ſans bruit,

Le compagnon, par une belle nuit,
Belle, non pas; le vent & la tempête
Favorisoient le dessein du galant;
Une nuit donc, dans le pertuis mettant
Un long cornet, tout du haut de sa tête
Il leur cria : Femmes, écoutez-moi.
A cette voix, toutes pleines d'effroi,
Se blottissant, l'une & l'autre est en transe.
Il continue, & corne à toute outrance :
Réveillez-vous, créatures de dieu,
Toi, femme veuve, & toi, fille pucelle:
Allez trouver mon serviteur fidele
L'hermite Luce, & partez de ce lieu
Demain matin, sans le dire à personne;
Car c'est ainsi que le ciel vous l'ordonne.
Ne craignez point; je conduirai vos pas;
Luce est benin. Toi, veuve, tu feras
Que de ta fille il ait la compagnie;
Car d'eux doit naître un pape, dont la vie
Réformera tout le peuple chrétien.
La chose fut tellement prononcée,
Que dans le lit l'une & l'autre enfoncée,
Ne laissa pas de l'entendre fort bien.
La peur les tint un quart-d'heure en silence.
La fille enfin met le nez hors des draps,

Et puis tirant ſa mere par le bras,
Lui dit d'un ton tout rempli d'innocence :
Mon dieu, Maman, y faudra-t-il aller ?
Ma compagnie ! helas ! qu'en veut-il faire ?
Je ne ſçais pas comment il faut parler ;
Ma couſine Anne eſt bien mieux ſon affaire,
Et retiendroit bien mieux tous ſes ſermons.
Sotte, tais-toi, lui repartit la mere,
C'eſt bien cela ; va, va, pour ces leçons
Il n'eſt beſoin de tout l'eſprit du monde :
Dès la premiere, ou bien dès la ſeconde,
Ta couſine Anne en ſçaura moins que toi.
Oui, dit la fille ! hé, mon dieu, menez-moi.
Partons bientôt ; nous reviendrons au gîte.
Tout doux, reprit la mere en ſouriant ;
Il ne faut pas que nous allions ſi vîte :
Car que ſçait-on ? le diable eſt bien méchant,
Et bien trompeur ; ſi c'étoit lui, ma fille,
Qui fût venu pour nous tendre des lacs ?
As-tu pris garde ? il parloit d'un ton cas,
Comme je crois que parle la famille
De Lucifer. Le fait mérite bien
Que ſans courir, ni précipiter rien,
Nous nous gardions de nous laiſſer ſurprendre :
Si la frayeur t'avoit fait mal entendre :

Pour moi, j'avois l'eſprit tout éperdu.
Non, non, Maman ; j'ai fort bien entendu,
Dit la fillette. Or bien, reprit la mere,
Puiſqu'ainſi va, mettons-nous en priere.
Le lendemain, tout le jour ſe paſſa
A raiſonner, & par ci, & par là,
Sur cette voix & ſur cette rencontre.
La nuit venue, arrive le corneur.
Il leur cria d'un ton à faire peur :
Femme incrédule & qui vas à l'encontre
Des volontés de dieu ton créateur,
Ne tarde plus ; va-t-en trouver l'hermite,
Ou tu mourras. La fillette reprit :
Hé bien, Maman, l'avois-je pas bien dit ?
Mon dieu, partons ; allons rendre viſite
A l'homme ſaint ; je crains tant votre mort,
Que j'y courrois, & tout de mon plus fort,
S'il le falloit. Allons donc, dit la mere.
La Belle mit ſon corſet des bons jours,
Son demi-ceint, ſes pendans de velours,
Sans ſe douter de ce qu'elle alloit faire :
Jeune fillette a toujours ſoin de plaire.
Notre cagot s'étoit mis aux aguets,
Et par un trou qu'il avoit fait exprès
A ſa cellule, il vouloit que ces femmes

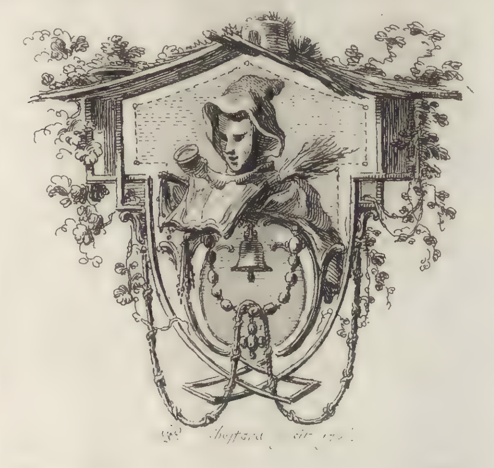
Le puſſent voir, comme un brave ſoldat,
Le fouet en main, toujours en un état
De pénitence, & de tirer des flâmes
Quelque défunt puni pour ſes méfaits,
Faiſant ſi bien, en frappant tout auprès,
Qu'on crût ouïr cinquante diſciplines.
Il n'ouvrit pas à nos deux pélerines,
Du premier coup ; & pendant un moment
Chacune peut l'entrevoir s'eſcrimant
Du ſaint outil. Enfin la porte s'ouvre ;
Mais ce ne fut d'un bon *Miſéréré.*
Le papelard contrefait l'étonné.
Tout en tremblant la veuve lui découvre,
Non ſans rougir, le cas comme il étoit.
A ſix pas d'eux, la fillette attendoit
Le réſultat, qui fut que notre hermite
Les renvoya, fit le bon hypocrite.
Je crains, dit-il, les ruſes du malin :
Diſpenſez-moi : le ſexe féminin
Ne doit avoir en ma cellule entrée.
Jamais de moi ſaint Pere ne naîtra.
La veuve dit toute déconfortée,
Jamais de vous ? & pourquoi ne fera ?
Elle ne put en tirer autre choſe.
En s'en allant, la fillette diſoit,

Hélas, Maman, nos péchés en ſont cauſe.
La nuit revient ; & l'une & l'autre étoit
Au premier ſomme, alors que l'hypocrite
Et ſon cornet font bruire la maiſon.
Il leur cria toujours du même ton :
Retournez voir Luce le ſaint hermite.
Je l'ai changé ; retournez dès demain.
Les voilà donc derechef en chemin.
Pour ne tirer plus en long cette hiſtoire,
Il les reçut. La mere s'en alla,
Seule s'entend ; la fille demeura :
Tout doucement il vous l'apprivoiſa ;
Lui prit d'abord ſon joli bras d'yvoire,
Puis s'approcha, puis en vint au baiſer,
Puis aux beautés que l'on cache à la vue,
Puis le galant vous la mit toute nue,
Comme s'il eût voulu la baptiſer.
O papelards ! qu'on ſe trompe à vos mines !
Tant lui donna du retour de Matines,
Que maux de cœur vinrent premierement,
Et maux de cœur chaſſés, dieu ſçait comment.
En fin finale, une certaine enflure
La contraignit d'allonger ſa ceinture,
Mais en cachette, & ſans en avertir
Le Forge-pape, encore moins la mere.

Elle craignoit qu'on ne la fît partir :
Le jeu d'amour commençoit à lui plaire.
Vous me direz : D'où lui vint tant d'eſprit ?
D'où ? de ce jeu ; c'eſt l'arbre de ſcience.
Sept mois entiers la galante attendit ;
Elle allégua ſon peu d'expérience.
Dès que la mere eut indice certain
De ſa groſſeſſe ; elle lui fit ſoudain
Trouſſer bagage, & remercia l'hôte.
Lui de ſa part rendit grace au Seigneur
Qui ſoulageoit ſon pauvre ſerviteur.
Puis au départ, il leur dit que ſans faute,
Moyennant dieu, l'enfant viendroit à bien.
Gardez pourtant, dame, de faire rien
Qui puiſſe nuire à votre géniture.
Ayez grand ſoin de cette créature ;
Car tout bonheur vous en arrivera.
Vous regnerez ; ſerez la Signora ;
Ferez monter aux grandeurs tous les vôtres ;
Princes, les uns ; & grands Seigneurs, les autres ;
Vos couſins, Ducs ; Cardinaux, vos neveux :
Places, châteaux, tant pour vous que pour eux,
Ne manqueront en aucune maniere,
Non plus que l'eau qui coule en la riviere.
Leur ayant fait cette prédiction,

Il

Il leur donna ſa bénédiction.
La Signora, de retour chez ſa mere,
S'entretenoit jour & nuit du ſaint Pere,
Préparoit tout, lui faiſoit des béguins;
Au demeurant prenoit tous les matins
La couple d'œufs, attendoit en lieſſe
Ce qui viendroit d'une telle groſſeſſe.
Mais ce qui vint détruiſit les châteaux,
Fit avorter les mitres, les chapeaux,
Et les grandeurs de toute la famille.
La Signora mit au monde une fille.



MAZET
DE LAMPORECHIO.





MAZET
DE LAMPORECHIO.
Nouvelle tirée de Bocace.

Le voile n'eſt le rempart le plus sûr
Contre l'amour, ni le moins acceſſible.
Un bon mari, mieux que grille ni mur,
Y pourvoira, ſi pourvoir eſt poſſible;
C'eſt à mon ſens une erreur trop viſible
A des parens, pour ne dire autrement,
De préſumer, après qu'une perſonne,
Bon gré mal gré, s'eſt miſe en un couvent,
Que dieu prendra ce qu'ainſi l'on lui donne:
Abus, abus. Je tiens que le Malin
N'a revenu plus clair & plus certain;
(Sauf toutefois l'aſſiſtance divine).
Encore un coup ne faut qu'on s'imagine
Que d'être pure & nette de péché,
Soit privilége à la guimpe attaché;
Nenni dà, non. Je prétens qu'au contraire
Filles du monde ont toujours plus de peur
Que l'on ne donne atteinte à leur honneur:
La raiſon eſt, qu'elles en ont affaire.
Moins d'ennemis attaquent leur pudeur.

Les autres n'ont pour un ſeul adverſaire.
Tentation, fille d'oiſiveté,
Ne manque pas d'agir de ſon côté :
Puis le deſir, enfant de la contrainte.
Ma fille eſt nonne ; *Ergò*, c'eſt une ſainte :
Mal raiſonné. Des quatre parts les trois
En ont regret & ſe mordent les doigts,
Font ſouvent pis ; au moins l'ai-je oui dire :
Car pour ce point je parle ſans ſçavoir.
Bocace en fait certain conte pour rire,
Que j'ai rimé, comme vous allez voir.
Un bon vieillard en un couvent de filles
Autrefois fut, labouroit le jardin.
Elles étoient toutes aſſez gentilles,
Et volontiers jaſoient dès le matin.
Tant ne ſongeoient au ſervice divin,
Qu'à ſoi montrer ès parloirs aguimpées
Bien blanchement, comme droites poupées,
Prête chacune à tenir coup aux gens ;
Et n'étoit bruit qu'il ſe trouvât léans
Fille qui n'eût de quoi rendre le change,
Se renvoyant l'une à l'autre l'éteuf.
Huit ſœurs étoient, & l'abbeſſe ſont neuf,
Si mal d'accord que c'étoit choſe étrange.
De la beauté, la plûpart en avoient ;

De la jeuneſſe, elles en avoient toutes.
Et cettui lieu beaux Peres fréquentoient,
Comme on peut croire ; & tant bien ſupputoient,
Qu'ils ne manquoient à tomber ſur leurs routes.
Le bon vieillard jardinier deſſus dit
Près de ces ſœurs perdoit preſque l'eſprit ;
A leur caprice il ne pouvoit ſuffire.
Toutes vouloient au vieillard commander ;
Dont ne pouvant entre elles s'accorder,
Il ſouffroit plus que l'on ne ſçauroit dire.
Force lui fut de quitter la maiſon :
Il en ſortit de la même façon
Qu'étoit entré là-dedans le pauvre homme,
Sans croix ne pile, & n'ayant rien en ſomme
Qu'un vieil habit. Certain jeune garçon
De Lamporech, ſi j'ai bonne mémoire,
Dit au vieillard, un beau jour, après boire,
Et raiſonnant ſur le fait des nonains :
Qu'il paſſeroit bien volontiers ſa vie
Près de ces ſœurs, & qu'il avoit envie
De leur offrir ſon travail & ſes mains ;
Sans demander récompenſes ni gages.
Le compagnon ne viſoit à l'argent :
Trop bien croyoit, ces ſœurs étant peu ſages,
Qu'il en pourroit croquer une en paſſant,

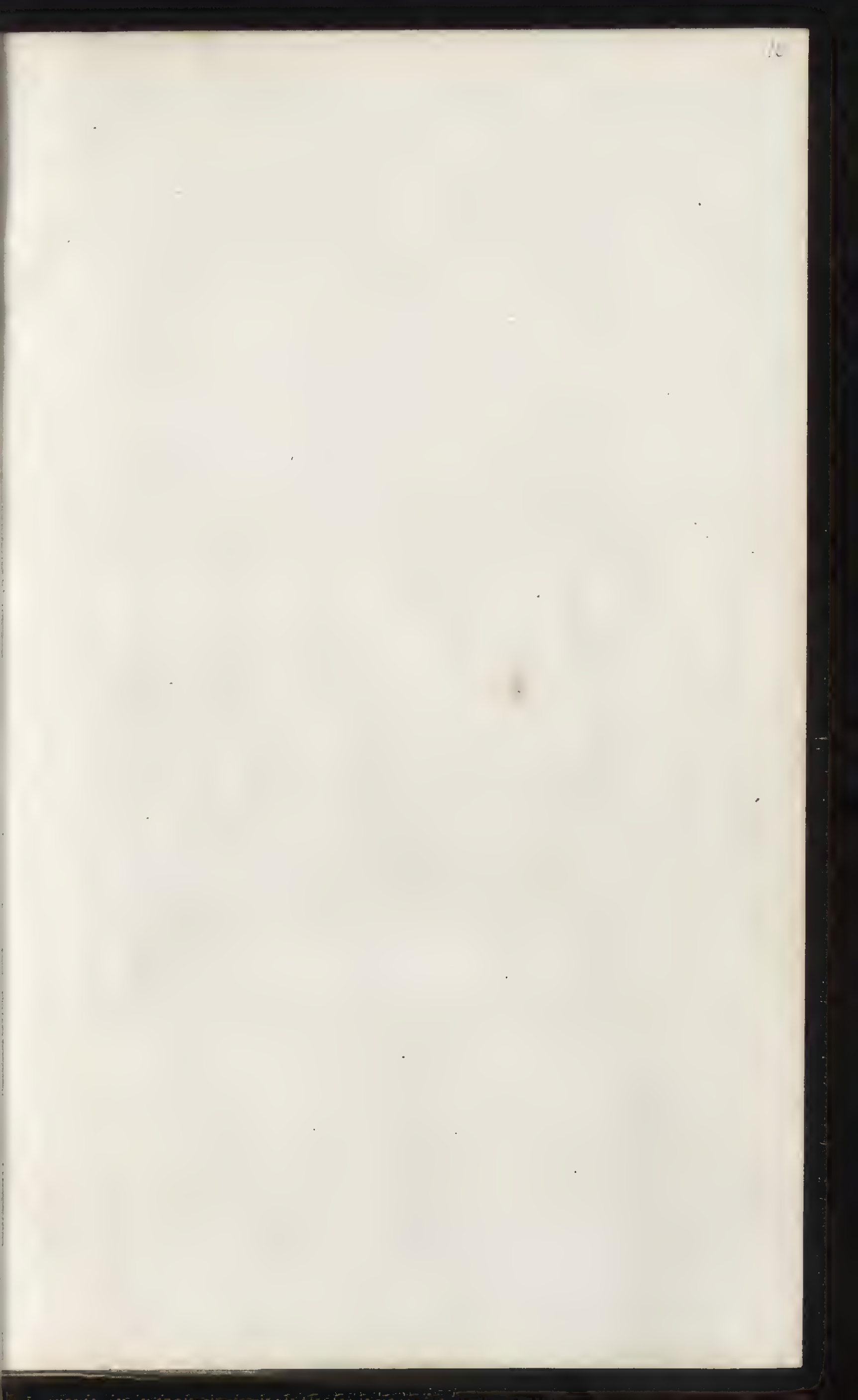
Et puis une autre, & puis toute la troupe.
Nuto lui dit (c'eſt le nom du vieillard):
Crois-moi, Mazet; mets-toi quelque autre part.
J'aimerois mieux être ſans pain ni ſoupe,
Que d'employer en ce lieu mon travail.
Les nonnes ſont un étrange bétail.
Qui n'a tâté de cette marchandiſe,
Ne ſçait encor ce que c'eſt que tourment.
Je te le dis, laiſſe-là ce couvent;
Car d'eſpérer les ſervir à leur guiſe,
C'eſt un abus: l'une voudra du mou,
L'autre du dur; parquoi je te tiens fou,
D'autant plus fou que ces filles ſont ſottes.
Tu n'auras pas œuvre faite entre nous;
L'une voudra que tu plantes des choux,
L'autre voudra que ce ſoit des carottes.
Mazet reprit: ce n'eſt pas là le point.
Vois-tu, Nuto, je ne ſuis qu'une bête;
Mais dans ce lieu tu ne me verras point
Un mois entier, ſans qu'on m'y faſſe fête.
La raiſon eſt, que je n'ai que vingt ans;
Et comme toi, je n'ai pas fait mon temps.
Je leur ſuis propre, & ne demande en ſomme
Que d'être admis. Dit alors le bon-homme,
Au Fac-toton tu n'as qu'à t'adreſſer;

Allons-nous-en de ce pas lui parler.
Allons, dit l'autre. Il me vient une chofe
Dedans l'efprit ; je ferai le muet
Et l'idiot. Je penfe qu'en effet,
Reprit Nuto, cela peut être caufe
Que le Pater avec le Fac-toton,
N'auront de toi ni crainte ni foupçon.
La chofe alla comme ils l'avoient prévue.
Voilà Mazet à qui pour bien-venue
L'on fait bêcher la moitié du jardin.
Il contrefait le fot & le badin,
Et cependant laboure comme un fire.
Autour de lui les nonnes alloient rire.
Un certain jour le compagnon dormant,
Ou bien feignant de dormir, il n'importe :
Bocace dit qu'il en faifoit femblant.
Deux des nonains le voyant de la forte
Seul au jardin ; car fur le haut du jour
Nulle des fœurs ne faifoit long féjour
Hors le logis, le tout crainte du hâle.
De ces deux donc, l'une approchant Mazet,
Dit à fa fœur : Dedans ce cabinet
Menons ce fot. Mazet étoit beau mâle,
Et la galante à le confidérer
Avoit prit goût ; pourquoi fans différer

Amour lui fit propoſer cette affaire.
L'autre reprit : Là-dedans ? & quoi faire ?
Quoi ? dit la ſœur ; je ne ſçais ; l'on verra
Ce que l'on fait alors qu'on en eſt là :
Ne dit-on pas qu'il ſe fait quelque choſe ?
Jéſus ! reprit l'autre ſœur ſe ſignant,
Que dis-tu là ? notre régle défend
De tels penſers. S'il nous fait un enfant ?
Si l'on nous voit ? Tu t'en vas être cauſe
De quelque mal. On ne nous verra point,
Dit la premiere ; & quant à l'autre point,
C'eſt s'allarmer avant que le coup vienne.
Uſons du temps, ſans nous tant mettre en peine,
Et ſans prévoir les choſes de ſi loin.
Nul n'eſt ici ; nous avons tout à point,
L'heure, & le lieu ſi touffu, que la vue
N'y peut paſſer : Et puis ſur l'avenue
Je ſuis d'avis qu'une faſſe le guet ;
Tandis que l'autre étant avec Mazet,
A ſon bel aiſe aura lieu de s'inſtruire.
Il eſt muet & n'en pourra rien dire.
Soit fait, dit l'autre : il faut à ton deſir
Acquieſcer, & te faire plaiſir.
Je paſſerai, ſi tu veux, la premiere,
Pour t'obliger : au moins à ton loiſir

Tu t'ébatras puis après, de maniere
Qu'il ne fera befoin d'y retourner :
Ce que j'en dis, n'eft que pour t'obliger.
Je le vois bien, dit l'autre plus fincere ;
Tu ne voudrois fans cela commencer
Affurément, & tu ferois honteufe.
Tant y refta cette fœur fcrupuleufe,
Qu'à la fin l'autre allant la dégager,
De faction la fut faire changer.
Notre muet fait nouvelle partie :
Il s'en tira non fi gaillardement :
Cette fœur fut beaucoup plus mal lotie :
Le pauvre gars acheva fimplement
Trois fois le jeu ; puis après il fit chaffe.
Les deux nonains n'oublierent la trace
Du cabinet, non plus que du jardin ;
Il ne falloit leur montrer le chemin.
Mazet pourtant fe ménagea de forte
Qu'à fœur Agnès, quelques jours en fuivant,
Il fit apprendre une femblable note,
En un preffoir, tout au bout du couvent.
Sœur Angélique & fœur Claude fuivirent,
L'une au dortoir, l'autre dans un cellier :
Tant qu'à la fin la cave & le grenier
Du fait des fœurs maintes chofes apprirent.
Point n'en refta que le fire Mazet

Ne régalât au moins mal qu'il pouvoit.
L'abbeſſe auſſi voulut entrer en danſe.
Elle eut ſon droit, double & triple pitance;
De quoi les ſœurs jeûnerent très-long-temps.
Mazet n'avoit faute de reſtaurans;
Mais reſtaurans ne ſont pas grande affaire
A tant d'emploi. Tant preſſerent le here,
Qu'avec l'abbeſſe un jour venant au choc,
J'ai toujours oui, ce dit-il, qu'un bon coq
N'en a que ſept; au moins qu'on ne me laiſſe
Toutes les neuf. Miracle, dit l'abbeſſe;
Venez, mes ſœurs: nos jeûnes ont tant fait
Que Mazet parle. Alentour du muet,
Non plus muet, toutes huit accoururent;
Tinrent Chapitre, & ſur l'heure conclurent
Qu'à l'avenir Mazet ſeroit choyé
Pour le plus ſûr; car qu'il fût renvoyé,
Cela rendroit la choſe manifeſte.
Le compagnon bien nourri, bien payé,
Fit ce qu'il put; d'autres firent le reſte.
Il les engea de petits Mazillons,
Deſquels on fit de petits moinillons;
Ces moinillons devinrent bien-tôt Peres;
Comme les ſœurs devinrent bien-tôt meres,
A leur regret, pleines d'humilité;
Mais jamais nom ne fut mieux mérité.





LA MANDRAGORE.

Nouvelle tirée de Machiavel.

Au présent conte on verra la ſottiſe
D'un Florentin. Il avoit femme priſe
Honnête & ſage, autant qu'il eſt beſoin;
Jeune pourtant; du reſte toute belle:
Et n'eût-on cru de jouiſſance telle
Dans le pays, ni même encor plus loin.
Chacun l'aimoit, chacun la jugeoit digne
D'un autre époux; car quant à celui-ci,
Qu'on appelloit Nicia Calfucci,
Ce fut un ſot en ſon temps très-inſigne.
Bien le montra, lorſque, bon gré mal gré,
Il réſolut d'être pere appellé;
Crut qu'il feroit beaucoup pour ſa patrie,
S'il la pouvoit orner de Calfuccis:
Sainte ni Saint n'étoit en Paradis
Qui de ſes vœux n'eût la tête étourdie.
Tous ne ſçavoient où mettre ſes préſens.
Il conſultoit matrones, charlatans,
Diſeurs de mots, experts ſur cette affaire:
Le tout en vain; car il ne put tant faire
Que d'être pere. Il étoit buté là;
Quand un jeune homme, après avoir en France

Etudié, s'en revint à Florence,
Auſſi leurré qu'aucun de par-delà;
Propre, galant, cherchant par-tout fortune,
Bien-fait de corps, bien voulu de chacune:
Il ſçut dans peu la carte du pays;
Connut les bons & les méchans maris;
Et de quel bois ſe chauffoient leurs femelles;
Quels ſurveillans ils avoient mis près d'elles;
Les ſi, les car, enfin tous les détours;
Comment gagner les confidens d'amours,
Et la nourrice, & le confeſſeur même,
Juſques au chien: tout y fait, quand on aime:
Tout tend aux fins, dont un ſeul ïota
N'étant omis, d'abord le perſonnage
Jette ſon plomb ſur Meſſer Nicia,
Pour lui donner l'Ordre de cocuage.
Hardi deſſein! L'épouſe de léans,
A dire vrai, recevoit bien les gens;
Mais c'étoit tout: aucun de ſes amans
Ne s'en pouvoit promettre davantage.
Celui-ci ſeul, Callimaque nommé,
Dès qu'il parut, fut très-fort à ſon gré.
Le galant donc près de la forteresſe
Aſſiet ſon camp, vous inveſtit Lucrece,
Qui ne manqua de faire la tigreſſe

A l'ordinaire, & l'envoya jouer.
Il ne ſçavoit à quel ſaint ſe vouer.
Quand le mari, par ſa ſottiſe extrême,
Lui fit juger qu'il n'étoit ſtratagême,
Panneau n'étoit, tant étrange ſemblât,
Où le pauvre homme à la fin ne donnât,
De tout ſon cœur, & ne s'en affublât.
L'amant & lui, comme étant gens d'étude,
Avoient entre eux lié quelque habitude:
Car Nice étoit docteur en droit canon:
Mieux eût valu l'être en autre ſcience,
Et qu'il n'eût pris ſi grande confiance
En Callimaque. Un jour au compagnon
Il ſe plaignit de ſe voir ſans lignée.
A qui la faute ? il étoit verd-galant,
Lucrece jeune, & drue, & bien taillée.
Lorſque j'étois à Paris, dit l'amant,
Un curieux y paſſa d'aventure.
Je l'allai voir : il m'apprit cent ſecrets;
Entr'autres un pour avoir géniture;
Et n'étoit choſe à ſon compte plus ſûre.
Le grand Mogol l'avoit avec ſuccès
Depuis deux ans, éprouvé ſur ſa femme:
Mainte princeſſe, & mainte & mainte dame
En avoit fait auſſi d'heureux eſſais.

Il disoit vrai ; j'en ai vû des effets.
Cette recette est une médecine
Faite du jus de certaine racine,
Ayant pour nom Mandragore ; & ce jus
Pris par la femme opére beaucoup plus,
Que ne fit onc nulle ombre monachale
D'aucun couvent de jeunes Freres plein.
Dans dix mois d'hui, je vous fais pere enfin,
Sans demander un plus long intervalle.
Et touchez-là ; dans dix mois & devant,
Nous porterons au baptême l'enfant.
Dites-vous vrai ? repartit Messer Nice :
Vous me rendez un merveilleux office.
Vrai ? je l'ai vu ; faut-il répéter tant ?
Vous moquez-vous d'en douter seulement ?
Par votre foi, le Mogol est-il homme
Que l'on osât de la sorte affronter ?
Ce curieux en toucha telle somme,
Qu'il n'eut sujet de s'en mécontenter.
Nice reprit : Voilà chose admirable,
Et qui doit être à Lucrece agréable !
Quand lui verrai-je un poupon sur le sein ?
Notre féal, vous serez le parrein ;
C'est la raison : dès hui je vous en prie.
Tout doux, reprit alors notre galant ;

Ne ſoyez pas ſi prompt, je vous ſupplie :
Vous allez vîte : il faut auparavant
Vous dire tout. Un mal eſt dans l'affaire :
Mais ici-bas put-on jamais tant faire
Que de trouver un bien pur & ſans mal ?
Ce jus doué de vertu tant inſigne
Porte d'ailleurs qualité très-maligne.
Preſque toujours il ſe trouve fatal
A celui-là qui le premier careſſe
La patiente ; & ſouvent on en meurt.
Nice reprit auſſi-tôt : ſerviteur ;
Plus de votre herbe : & laiſſons-là Lucrece
Telle qu'elle eſt : bien grand merci du ſoin.
Que ſervira, moi mort, ſi je ſuis pere ?
Pourvoyez-vous de quelque autre compere :
C'eſt trop de peine ; il n'en eſt pas beſoin.
L'amant lui dit : Quel eſprit eſt le vôtre !
Toujours il va d'un excès dans un autre.
Le grand deſir de vous voir un enfant
Vous tranſportoit n'a guère d'allégreſſe ;
Et vous voilà, tant vous avez de preſſe,
Découragé, ſans attendre un moment.
Oyez le reſte ; & ſçachez que nature
A mis reméde à tout, fors à la mort.
Qu'eſt-il de faire, afin que l'aventure

Nous réussisse, & qu'elle aille à bon port?
Il nous faudra choisir quelque jeune homme
D'entre le peuple ; un pauvre malheureux
Qui vous précéde au combat amoureux,
Tente la voie, attire & prenne en somme
Tout le venin : puis, le danger ôté,
Il conviendra que de votre côté
Vous agissiez, sans tarder davantage;
Car soyez sûr d'être alors garanti.
Il nous faut faire *in anima vili*
Ce premier pas, & prendre un personnage
Lourd & de peu ; mais qui ne soit pourtant
Mal-fait de corps, ni par trop dégoûtant,
Ni d'un toucher si rude & si sauvage
Qu'à votre femme un supplice ce soit:
Nous sçavons bien que Madame Lucrece,
Accoûtumée à la délicatesse
De Nicia, trop de peine en auroit.
Même il se peut qu'en venant à la chose,
Jamais son cœur n'y voudroit consentir.
Or ai-je dit un jeune homme, & pour cause:
Car plus sera d'âge pour bien agir,
Moins laissera de venin sans nul doute :
Je vous promets qu'il n'en laissera goute.
Nice d'abord eut peine à digérer

L'expédient,

L'expédient, allégua le danger,
Et l'infamie : il en feroit en peine :
Le magiftrat pourroit le rechercher,
Sur le foupçon d'une mort fi foudaine.
Empoifonner un de fes citadins !
Lucrece étoit échappée aux blondins,
On l'alloit mettre entre les bras d'un ruftre !
Je fuis d'avis qu'on prenne un homme illuftre,
Dit Callimaque, ou quelqu'un qui bientôt
En mille endroits cornera le myftère ?
Sottife & peur contiendront ce pitaut.
Au pis aller l'argent le fera taire.
Votre moitié n'ayant lieu de s'y plaire,
Et le coquin même n'y fongeant pas,
Vous ne tombez proprement dans le cas
De cocuage. Il n'eft pas dit encore
Qu'un tel paillard ne réfifte au poifon.
Et ce nous eft une double raifon
De le choifir tel que la Mandragore
Confume en vain fur lui tout fon venin.
Car quand je dis qu'on meurt, je n'entends dire
Affûrément. Il vous faudra demain
Faire choifir fur la brune le fire :
Et dès ce foir donner la potion.
J'en ai chez moi de la confection.

Gardez-vous bien au reſte, Meſſer Nice,
D'aller paroître en aucune façon.
Ligurio choiſira le garçon;
C'eſt là ſon fait : laiſſez-lui cet office.
Vous vous pouvez fier à ce valet
Comme à vous-même ; il eſt ſage & diſcret.
J'oublie encor que, pour plus d'aſſûrance,
On bandera les yeux à ce paillard:
Il ne ſçaura qui, quoi, n'en quelle part,
N'en quel logis, ni ſi dedans Florence,
Ou bien dehors on vous l'aura mené.
Par Nicia le tout fut approuvé.
Reſtoit ſans plus d'y diſpoſer ſa femme.
De prime face, elle crut qu'on rioit;
Puis ſe fâcha ; puis jura ſur ſon ame,
Que mille fois plutôt on la tueroit.
Que diroit-on, ſi le bruit en couroit?
Outre l'offenſe & péché trop énorme;
Calfuce & dieu ſçavoient que de tout temps
Elle avoit craint ces devoirs complaiſans
Qu'elle enduroit ſeulement pour la forme.
Puis il viendroit quelque mâtin difforme
L'incommoder, la mettre ſur les dents :
Suis-je de taille à ſouffrir toutes gens?
Quoi ! recevoir un pitaut dans ma couche,

Puis-je y ſonger qu'avecque du dédain ?
Et par ſaint Jean, ni pitaut, ni blondin,
Ni roi, ni roc, ne feront qu'autre touche
Que Nicia jamais onc à ma peau.
Lucrece étant de la ſorte arrêtée,
On eut recours à frere Timothée.
Il la prêcha ; mais ſi bien & ſi beau ;
Qu'elle donna les mains par pénitence.
On l'aſſûra de plus qu'on choiſiroit
Quelque garçon d'honnête corpulence,
Non trop ruſtaut, & qui ne lui feroit
Mal ni dégoût. La potion fut priſe.
Le lendemain, notre amant ſe déguiſe,
Et s'enfarine en vrai garçon Meûnier ;
Un faux menton, barbe d'étrange guiſe ;
Mieux ne pouvoit ſe métamorphoſer.
Ligurio, qui de la faciende
Et du complot avoit toujours été,
Trouve l'amant tout tel qu'il le demande,
Et ne doutant qu'on n'y fût attrapé,
Sur le minuit le mene à Meſſer Nice,
Les yeux bandés, le poil teint, & ſi bien
Que notre époux ne reconnut en rien
Le compagnon. Dans le lit il ſe gliſſe
En grand ſilence : en grand ſilence auſſi

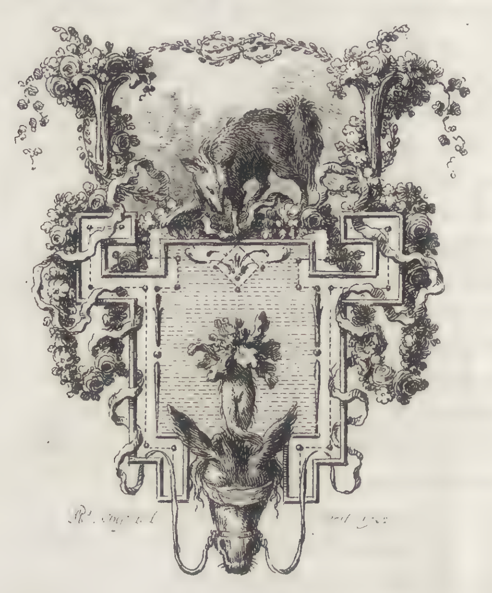
La patiente attend ſa deſtinée,
Bien blanchement, & ce ſoir atournée;
Voire ce ſoir? atournée! & pour qui?
Pour qui? j'entends: n'eſt-ce pas que la Dame
Pour un Meûnier prenoit trop de ſouci?
Vous vous trompez; le ſexe en uſe ainſi.
Meûniers ou rois, il veut plaire à toute ame.
C'eſt double honneur, ce ſemble, en une femme;
Quand ſon mérite échauffe un eſprit lourd,
Et fait aimer les cœurs nés ſans amour.
Le traveſti changea de perſonnage,
Si-tôt qu'il eut Dame de tel corſage
A ſes côtés, & qu'il fut dans le lit.
Plus de meûnier: la galante ſentit
Auprès de ſoi la peau d'un honnête homme.
Et ne croyez qu'on employât au ſomme
De tels momens. Elle diſoit tout bas:
Qu'eſt-ceci donc? ce compagnon n'eſt pas
Tel que j'ai cru: le drôle a la peau fine.
C'eſt grand dommage: il ne mérite, hélas!
Un tel deſtin: j'ai regret qu'au trépas
Chaque moment de plaiſir l'achemine.
Tandis l'époux enrollé tout de bon,
De ſa moitié plaignoit bien fort la peine.
Ce fut avec une fierté de reine

Qu'elle donna la premiere façon
De cocuage ; & pour le décoron,
Point ne voulut y joindre ſes careſſes :
A ce garçon la perle des Lucreces
Prendroit du goût ? quand le premier venin
Fut emporté, notre amant prit la main
De ſa maitreſſe, & de baiſers de flâme
La parcourant : Pardon, dit-il, Madame ;
Ne vous fâchez du tour qu'on vous a fait :
C'eſt Callimaque ; approuvez ſon martyre.
Vous ne ſçauriez ce coup vous en dédire :
Votre rigueur n'eſt plus d'aucun effet.
S'il eſt fatal toutefois que j'expire ;
J'en ſuis content : vous avez dans vos mains
Un moyen ſûr de me priver de vie ;
Et le plaiſir bien mieux qu'aucuns venins
M'achevera : tout le reſte eſt folie.
Lucrece avoit juſques-là réſiſté ;
Non par défaut de bonne volonté,
Ni que l'amant ne plût fort à la belle :
Mais la pudeur & la ſimplicité
L'avoient rendue ingrate en dépit d'elle.
Sans dire mot, ſans oſer reſpirer,
Pleine de honte & d'amour tout enſemble,
Elle ſe met auſſi-tôt à pleurer,

A ſon amant peut-elle ſe montrer,
Après cela ? qu'en pourra-t-il penſer,
Dit-elle en ſoi, & qu'eſt-ce qu'il lui ſemble ?
J'ai bien manqué de courage & d'eſprit.
Incontinent un excès de dépit
Saiſit ſon cœur, & fait que la pauvrette
Tourne la tête, & vers le coin du lit
Se va cacher pour derniere retraite.
Elle y voulut tenir bon ; mais en vain.
Ne lui reſtant que ce peu de terrain,
La place fut incontinent rendue.
Le vainqueur l'eut à ſa diſcrétion ;
Il en uſa ſelon ſa paſſion,
Et plus ne fut de larme répandue.
Honte ceſſa ; ſcrupule autant en fit.
Heureux ſont ceux qu'on trompe à leur profit !
L'aurore vint trop tôt pour Callimaque ;
Trop tôt encor pour l'objet de ſes vœux.
Il faut, dit-il, beaucoup plus d'une attaque
Contre un venin tenu ſi dangereux.
Les jours ſuivans notre couple amoureux
Y ſçut pourvoir : l'époux ne tarda guères
Qu'il n'eût atteint tous ſes autres Confreres.
Pour ce coup-là fallut ſe ſéparer :
L'amant courut chez ſoi ſe recoucher.

A peine au lit il s'étoit mis encore,
Que notre époux joyeux & triomphant
Le va trouver, & lui conte comment
S'étoit passé le jus de Mandragore.
D'abord, dit-il, j'allai tout doucement
Auprès du lit écouter si le Sire
S'approcheroit, & s'il en voudroit dire.
Puis je priai notre épouse tout bas,
Qu'elle lui fit quelque peu de caresse,
Et ne craignît de gâter ses appas.
C'étoit au plus une nuit d'embarras.
Et ne pensez, ce lui dis-je, Lucrece,
Ni l'un ni l'autre en ceci me tromper;
Je sçaurai tout: Nice se peut vanter
D'être homme à qui l'on n'en donne à garder.
Vous sçavez bien qu'il y va de ma vie;
N'allez donc point faire la rencherie:
Montrez par là que vous sçavez aimer
Votre mari, plus qu'on ne croit encore:
C'est un beau champ. Que si cette pécore
Fait le honteux; envoyez sans tarder
M'en avertir; car je me vais coucher.
Et n'y manquez; nous y mettrons bon ordre.
Besoin n'en eut: tout fut bien jusqu'au bout.
Sçavez-vous bien que ce rustre y prit goût?

Le drôle avoit tantôt peine à démordre :
J'en ai pitié : je le plains après tout.
N'y ſongeons plus ; qu'il meure, & qu'on l'enterre.
Et quant à vous, venez nous voir ſouvent.
Nargue de ceux qui me faiſoient la guerre :
Dans neuf mois d'huy je leur livre un enfant.





LES RÉMOIS.

IL n'eſt Cité que je préfére à Reims :
C'eſt l'ornement & l'honneur de la France :
Car ſans compter l'Ampoule & les bons vins,
Charmans objets y ſont en abondance.
Par ce point-là je n'entends quant à moi
Tours ni portaux ; mais gentilles Galoiſes ;
Ayant trouvé telle de nos Rémoiſes
Friande aſſez pour la bouche d'un roi.
UNE avoit pris un peintre en mariage,
Homme eſtimé dans ſa profeſſion :
Il en vivoit ; que faut-il davantage ?
C'étoit aſſez pour ſa condition.
Chacun trouvoit ſa femme fort heureuſe.
Le drôle étoit, grace à certain talent,
Très-bon époux, encor meilleur galant.
De ſon travail mainte Dame amoureuſe
L'alloit trouver ; & le tout à deux fins :
C'étoit le bruit, à ce que dit l'hiſtoire :
Moi qui ne ſuis en cela des plus fins,
Je m'en rapporte à ce qu'il en faut croire.
Dès que le ſire avoit donzelle en main,
Il en rioit avecque ſon épouſe.
Les droits d'hymen allant toujours leur train,

Besoin n'étoit qu'elle fît la jalouse.
Même elle eût pu le payer de ses tours,
Et comme lui voyager en amours ;
Sauf d'en user avec plus de prudence,
Ne lui faisant la même confidence.
Entre les gens qu'elle sçut attirer,
Deux siens voisins se laisserent leurrer
A l'entretien libre & gai de la Dame ;
Car c'étoit bien la plus trompeuse femme
Qu'en ce point-là l'on eût sçu rencontrer ;
Sage sur tout ; mais aimant fort à rire.
Elle ne manque incontinent de dire
A son mari l'amour des deux Bourgeois,
Tous deux gens sots, tous deux gens à sornettes ;
Lui raconta mot pour mot leurs fleurettes,
Pleurs & soupirs, gémissemens gaulois.
Ils avoient lu, ou plutôt oüi dire
Que d'ordinaire en amour on soupire ;
Ils tâchoient donc d'en faire leur devoir,
Que bien, que mal, & selon leur pouvoir.
A frais communs se conduisoit l'affaire.
Ils ne devoient nulle chose se taire.
Le premier d'eux qu'on favoriseroit,
De son bonheur part à l'autre feroit.
Femmes, voilà souvent comme on vous traite.

Le ſeul plaiſir eſt ce que l'on ſouhaite.
Amour eſt mort : le pauvre compagnon
Fut enterré ſur les bords du Lignon :
Nous n'en avons ici ni vent ni voie.
Vous y ſervez de jouet & de proie
A jeunes gens indiſcrets, ſcélérats :
C'eſt bien raiſon qu'au double on le leur rende :
Le beau premier qui ſera dans vos lacs,
Plumez-le-moi ; je vous le recommande.
La Dame donc, pour tromper ſes voiſins,
Leur dit un jour : vous boirez de nos vins,
Ce ſoir, chez nous. Mon mari s'en va faire
Un tour aux champs ; & le bon de l'affaire,
C'eſt qu'il ne doit au gîte revenir.
Nous nous pourrons à l'aiſe entretenir.
Bon, dirent-ils : nous viendrons ſur la brune.
Or les voilà compagnons de fortune.
La nuit venue, ils ſont au rendez-vous.
Eux introduits, croyant ville gagnée,
Un bruit ſurvint ; la fête fut troublée.
On frappe à l'huis. Le logis aux verroux
Etoit fermé. La femme à la fenêtre
Court en diſant, celui-là frappe en maître ;
Seroit-ce point par malheur mon époux ?
Oui, cachez-vous, dit-elle ; c'eſt lui-même.

Quelque accident, ou bien quelque ſoupçon
Le font venir coucher à la maiſon.
Nos deux galants, dans ce péril extrême,
Se jettent vîte en certain cabinet :
Car s'en aller, comment auroient-ils fait?
Ils n'avoient pas le pied hors de la chambre,
Que l'époux entre, & voit au feu le membre
Accompagné de maint & maint pigeon;
L'un au hâtier, les autres au chaudron.
Oh oh! dit-il, voilà bonne cuiſine!
Qui traitez-vous? Alis notre voiſine,
Reprit l'épouſe, & Simonette auſſi.
Loué ſoit dieu qui vous ramene ici;
La compagnie en ſera plus complette.
Madame Alis, Madame Simonette
N'y perdront rien. Il faut les avertir
Que tout eſt prêt, qu'elles n'ont qu'à venir :
J'y cours moi-même. Alors la créature
Les va prier. Or c'étoient les moitiés
De nos galants & chercheurs d'aventure,
Qui fort chagrins de ſe voir enfermés,
Ne laiſſoient pas de louer leur hôteſſe,
De s'être ainſi tirée avec adreſſe
De cet apprêt. Avec elle à l'inſtant
Leurs deux moitiés entrent tout en chantant.

On les ſalue, on les baiſe, on les loue
De leur beauté, de leur ajuſtement ;
On les contemple, on patine, on ſe joue.
Cela ne plut aux maris nullement.
Du cabinet la porte à demi cloſe
Leur laiſſant voir le tout diſtinctement,
Ils ne prenoient aucun goût à la choſe :
Mais paſſe encor pour ce commencement.
Le ſouper mis preſque au même moment,
Le peintre prit par la main les deux femmes,
Les fit aſſeoir, entre elles ſe plaça.
Je bois, dit-il, à la ſanté des Dames ;
Et de trinquer : paſſe encor pour cela.
On fit raiſon : le vin ne dura guère.
L'hôteſſe étant alors ſans chambriere
Court à la cave ; & de peur des eſprits,
Mene avec ſoi Madame Simonette,
Le peintre reſte avec Madame Alis,
Provinciale aſſez belle, & bien-faite
Et s'en piquant, & qui, pour le pays,
Se pouvoit dire honnêtement coquette.
Le compagnon vous la tenant ſeulette,
La conduiſit de fleurette en fleurette
Juſqu'au toucher, & puis un peu plus loin ;
Puis tout à coup levant la colerette,

Prit un baiser dont l'époux fut témoin.
Jusques-là passe : époux, quand ils sont sages,
Ne prennent garde à ces menus suffrages ;
Et d'en tenir registre, c'est abus.
Bien est-il vrai qu'en rencontre pareille
Simples baisers font craindre le surplus ;
Car Satan lors vient frapper sur l'oreille
De tel qui dort, & fait tant qu'il s'éveille.
L'époux vit donc que, tandis qu'une main
Se promenoit sur la gorge à son aise,
L'autre prenoit tout un autre chemin.
Ce fut alors, Dame, ne vous déplaise,
Que le courroux lui montant au cerveau,
Il s'en alloit, enfonçant son chapeau,
Mettre l'alarme en tout le voisinage,
Battre sa femme, & dire au peintre rage,
Et témoigner qu'il n'avoit les bras gourds.
Gardez-vous bien de faire une sottise,
Lui dit tout bas son compagnon d'amours :
Tenez-vous coi. Le bruit en nulle guise
N'est bon ici ; d'autant plus qu'en vos lacs
Vous êtes pris : ne vous montrez donc pas.
C'est le moyen d'étouffer cette affaire.
Il est écrit qu'à nul il ne faut faire
Ce qu'on ne veut à soi-même être fait.

Nous ne devons quitter ce cabinet
Que bien à point, & tantôt, quand cet homme
Etant au lit prendra ſon premier ſomme.
Selon mon ſens, c'eſt le meilleur parti.
A tard viendroit auſſi-bien la querelle.
N'êtes-vous pas cocu plus d'à demi?
Madame Alis au fait a conſenti:
Cela ſuffit ; le reſte eſt bagatelle.
L'époux goûta quelque peu ces raiſons.
Sa femme fit quelque peu de façons,
N'ayant le temps d'en faire davantage.
Et puis? & puis... comme perſonne ſage
Elle remit ſa coeffure en état.
On n'eût jamais ſoupçonné ce ménage,
Sans qu'il reſtoit un certain incarnat
Deſſus ſon teint ; mais c'étoit peu de choſe:
Dame Fleurette en pouvoit être cauſe.
L'une pourtant des tireuſes de vin
De lui ſoûrire au retour ne fit faute:
Ce fut la peintre. On ſe remit en train ;
On releva grillades & feſtin ;
On but encore à la ſanté de l'hôte,
Et de l'hôteſſe, & de celle des trois
Qui la premiere auroit quelque aventure.
Le vin manqua pour la ſeconde fois.

L'hôteſſe adroite & fine créature,
Soutient toujours qu'il revient des eſprits,
Chez les voiſins. Ainſi Madame Alis
Servit d'eſcorte. Entendez que la Dame
Pour l'autre emploi inclinoit en ſon ame;
Mais on l'emmene, & par ce moyen-là
De faction Simonette changea.
Celle-ci fait d'abord plus la ſévére,
Veut ſuivre l'autre, ou feint le vouloir faire;
Mais ſe ſentant par le peintre tirer,
Elle demeure, étant trop ménagere
Pour ſe laiſſer ſon habit déchirer.
L'époux voyant quel train prenoit l'affaire,
Voulut ſortir. L'autre lui dit: Tout doux;
Nous ne voulons ſur vous nul avantage.
C'eſt bien raiſon que Meſſer Cocuage
Sur ſon état vous couche ainſi que nous.
Sommes-nous pas compagnons de fortune?
Puiſque le peintre en a careſſé l'une,
L'autre doit ſuivre. Il faut, bon gré mal gré,
Qu'elle entre en danſe; & s'il eſt néceſſaire,
Je m'offrirai de lui tenir le pied:
Vouliez ou non, elle aura ſon affaire.
Elle l'eut donc: notre peintre y pourvut
Tout de ſon mieux: auſſi le valoit-elle.

Cette

Cette derniere eut ce qu'il lui fallut ;
On en donna le loiſir à la Belle.
Quand le vin fut de retour, on conclut
Qu'il ne falloit s'atabler davantage.
Il étoit tard ; & le peintre avoit fait
Pour ce jour-là ſuffiſamment d'ouvrage.
On dit bon ſoir. Le drôle ſatisfait
Se met au lit : nos gens ſortent de cage.
L'hôteſſe alla tirer du cabinet
Les regardans honteux, mal contens d'elle,
Cocus de plus. Le pis de leur méchef,
Fut qu'aucun d'eux ne put venir à chef
De ſon deſſein, ni rendre à la donzelle
Ce qu'elle avoit à leurs femmes prêté :
Par conſéquent c'eſt fait ; j'ai tout conté.



LA COURTISANNE AMOUREUSE.



LA COURTISANNE
AMOUREUSE.

Le jeune Amour, bien qu'il ait la façon
D'un dieu qui n'eſt encor qu'à ſa leçon,
Fut de tout temps grand faiſeur de miracles;
En gens coquets il change les Catons;
Par lui les ſots deviennent des oracles;
Par lui les loups deviennent des moutons :
Il fait ſi bien que l'on n'eſt plus le même;
Témoin Hercule, & témoin Polyphême
Mangeur de gens. L'un ſur un roc aſſis
Chantoit aux vents ſes amoureux ſoucis;
Et pour charmer ſa Nymphe joliette,
Tailloit ſa barbe, & ſe miroit dans l'eau.
L'autre changea ſa maſſue en fuſeau,
Pour le plaiſir d'une jeune fillette.
J'en dirois cent. Bocace en rapporte un,
Dont j'ai trouvé l'exemple peu commun.
C'eſt de Chimon, jeune homme tout ſauvage,
Bien-fait de corps, mais ours quant à l'eſprit;
Amour le léche, & tant qu'il le polit :
Chimon devint un galant perſonnage.
Qui fit cela ? deux beaux yeux ſeulement.
Pour les avoir apperçus un moment,

Encore à peine, & voilés par le ſomme,
Chimon aima, puis devint honnête homme.
Ce n'eſt le point dont il s'agit ici.
Je veux conter comme une de ces femmes
Qui font plaiſir aux enfans ſans ſouci,
Put en ſon cœur loger d'honnêtes flâmes.
Elle étoit fiere, & bizarre ſur tout.
On ne ſçavoit comme en venir à bout.
Rome, c'étoit le lieu de ſon négoce.
Mettre à ſes pieds la Mitre avec la Croſſe,
C'étoit trop peu : les ſimples Monſeigneurs
N'étoient d'un rang digne de ſes faveurs.
Il lui falloit un homme du conclave,
Et des premiers, & qui fût ſon eſclave ;
Et même encore il y profitoit peu,
A moins que d'être un cardinal neveu.
Le pape enfin, s'il ſe fût piqué d'elle,
N'auroit été trop bon pour la donzelle.
De ſon orgueil ſes habits ſe ſentoient.
Force brillans ſur ſa robe éclatoient,
La chamarure avec la broderie.
Lui voyant faire ainſi la renchérie,
Amour ſe mit en tête d'abaiſſer
Ce cœur ſi haut ; & pour un gentilhomme
Jeune, bien-fait, & des mieux mis de Rome,

Jusques au vif il voulut la blesser.
L'adolescent avoit pour nom Camille ;
Elle, Constance. Et bien qu'il fût d'humeur
Douce, traitable, à se prendre facile,
Constance n'eut si-tôt l'amour au cœur,
Que la voilà craintive devenue.
Elle n'osa déclarer ses desirs,
D'autre façon qu'avecque des soupirs.
Auparavant pudeur ni retenue
Ne l'arrêtoient ; mais tout fut bien changé.
Comme on n'eût cru qu'amour se fût logé
En cœur si fier ; Camille n'y prit garde.
Incessamment Constance le regarde ;
Et puis soupirs, & puis regards nouveaux ;
Toujours rêveuse au milieu des cadeaux :
Sa beauté même y perdit quelque chose :
Bientôt le lys l'emporta sur la rose.
Avint qu'un soir Camille régala
Des jeunes gens : il eut aussi des femmes.
Constance en fut. La chose se passa
Joyeusement ; car peu d'entre ces Dames
Etoient d'humeur à tenir des propos
De sainteté, ni de philosophie.
Constance seule étant sourde aux bons mots,
Laissoit railler toute la compagnie.

Le ſoupé fait, chacun ſe retira.
Tout dès l'abord Conſtance s'éclipſa,
S'allant cacher en certaine ruelle.
Nul n'y prit garde ; & l'on crut que chez elle,
Indiſpoſée, ou de mauvaiſe humeur,
Ou pour affaire, elle étoit retournée.
La compagnie étant donc retirée,
Camille dit à ſes gens, par bonheur,
Qu'on le laiſſât, & qu'il vouloit écrire.
Le voilà ſeul, & comme le deſire
Celle qui l'aime, & qui ne ſçait comment
Ni l'aborder, ni par quel compliment
Elle pourra lui déclarer ſa flâme.
Tremblante enfin, & par néceſſité
Elle s'en vient. Qui fut bien étonné ?
Ce fut Camille. Hé quoi, dit-il, Madame,
Vous ſurprenez ainſi vos bons amis ?
Il la fit ſeoir, & puis s'étant remis :
Qui vous croiroit, reprit-il, demeurée ?
Et qui vous a cette cache montrée ?
L'amour, dit-elle. A ce ſeul mot ſans plus
Elle rougit ; choſe que ne font guère
Celles qui ſont prêtreſſes de Vénus :
Le vermillon leur vient d'autre maniere.
Camille avoit déja quelque ſoupçon

Que l'on l'aimoit : il n'étoit ſi novice
Qu'il ne connût ſes gens à la façon.
Pour en avoir un plus certain indice,
Et s'égayer, & voir ſi ce cœur fier
Juſques au bout pourroit s'humilier,
Il fit le froid : notre amante en ſoupire.
La violence enfin de ſon martyre
La fait parler : elle commence ainſi.
Je ne ſçais pas ce que vous allez dire,
De voir Conſtance oſer venir ici
Vous déclarer ſa paſſion extrême.
Je ne ſçaurois y penſer ſans rougir ;
Car du métier de Nymphe me couvrir ;
On n'en eſt plus, dès le moment qu'on aime.
Puis quelle excuſe ! hélas, ſi le paſſé
Dans votre eſprit pouvoit être effacé !
Du moins, Camille, excuſez ma franchiſe.
Je vois fort bien que, quoi que je vous diſe,
Je vous déplais. Mon zèle me nuira.
Mais nuiſe ou non, Conſtance vous adore :
Mépriſez-la, chaſſez-la, battez-la ;
Si vous pouvez, faites-lui pis encore ;
Elle eſt à vous. Alors le Jouvenceau ;
Critiquer gens m'eſt, dit-il, fort nouveau :
Ce n'eſt mon fait : & toutefois, Madame,

Je vous dirai tout net que ce discours
Me surprend fort, & que vous n'êtes femme
Qui dût ainsi prévenir nos amours.
Outre le sexe, & quelque bienséance
Qu'il faut garder, vous vous êtes fait tort.
A quel propos toute cette éloquence ?
Votre beauté m'eût gagné sans effort,
Et de son chef. Je vous le dis encor,
Je n'aime point qu'on me fasse d'avance.
Ce propos fut à la pauvre Constance
Un coup de foudre. Elle reprit pourtant :
J'ai mérité ce mauvais traitement :
Mais ose-t-on vous dire sa pensée ?
Mon procédé ne me nuiroit pas tant,
Si ma beauté n'étoit point effacée.
C'est compliment ce que vous m'avez dit ;
J'en suis certaine, & lis dans votre esprit :
Mon peu d'appas n'a rien qui vous engage ;
D'où me vient-il ? Je m'en rapporte à vous.
N'est-il pas vrai que n'a guère, entre nous,
A mes attraits chacun rendoit hommage ?
Ils sont éteints ces dons si précieux :
L'amour que j'ai m'a causé ce dommage.
Je ne suis plus assez belle à vos yeux ;
Si je l'étois, je serois assez sage.

Nous parlerons tantôt de ce point-là,
Dit le galant : il eſt tard, & voilà
Minuit qui ſonne ; il faut que je me couche.
Conſtance crut qu'elle auroit la moitié
D'un certain lit, que d'un œil de pitié
Elle voyoit : mais d'en ouvrir la bouche,
Elle n'oſa, de crainte de refus.
Le compagnon feignant d'être confus,
Se tut long-temps ; puis dit : comment ferai-je ?
Je ne me puis tout ſeul déshabiller.
Eh bien, Monſieur, dit-elle, appellerai-je ?
Non, reprit-il ; gardez-vous d'appeller :
Je ne veux pas qu'en ce lieu l'on vous voie,
Ni qu'en ma chambre une fille de joie
Paſſe la nuit, au ſçu de tous mes gens.
Cela ſuffit, Monſieur, repartit-elle :
Pour éviter ces inconvéniens,
Je me pourrois cacher en la ruelle :
Mais faiſons mieux, & ne laiſſons venir
Perſonne ici : l'amoureuſe Conſtance
Veut aujourd'hui de laquais vous ſervir.
Accordez-lui pour toute récompenſe
Cet honneur-là. Le jeune homme y conſent.
Elle s'approche ; elle le déboutonne ;
Touchant ſans plus à l'habit, & n'oſant

Du bout du doigt toucher à la perſonne.
Ce ne fut tout ; elle le déchauſſa.
Quoi, de ſa main ! quoi, Conſtance elle-même !
Qui fut-ce donc ? eſt-ce trop que cela ?
Je voudrois bien déchauſſer ce que j'aime.
Le compagnon dans le lit ſe plaça,
Sans la prier d'être de la partie.
Conſtance crut, dans le commencement,
Qu'il la vouloit éprouver ſeulement :
Mais tout cela paſſoit la raillerie.
Pour en venir au point plus important ;
Il fait, dit-elle, un temps froid comme glace :
Où me coucher ?

CAMILLE.

Par-tout où vous voudrez.

CONSTANCE.

Quoi, ſur ce ſiége ?

CAMILLE.

Eh bien non ; vous viendrez
Dedans mon lit.

CONSTANCE.

Délacez-moi, de grace.

CAMILLE.

Je ne ſçaurois ; il fait froid : je ſuis nu ;
Délacez-vous. Notre amante ayant vu,

Près du chevet, un poignard dans ſa gaîne,
Le prend, le tire, & coupe ſes habits:
Corps piqué d'or, garnitures de prix,
Ajuſtemens de princeſſe & de reine,
Ce que les gens en deux mois à grand' peine
Avoient brodé, périt en un moment;
Sans regreter ni plaindre aucunement
Ce que le ſexe aime plus que ſa vie.
Femmes de France, en feriez-vous autant?
Je crois que non, j'en ſuis ſûr; & partant
Cela fut beau ſans doute en Italie.
La pauvre amante approche en tapinois,
Croyant tout fait, & que pour cette fois
Aucun bizarre & nouveau ſtratagême
Ne viendroit plus ſon aiſe reculer.
Camille dit: C'eſt trop diſſimuler;
Femme qui vient ſe produire elle-même
N'aura jamais de place à mes côtés:
Si bon vous ſemble, allez vous mettre aux pieds.
Ce fut bien-là qu'une douleur extrême
Saiſit la Belle; & ſi lors par hazard
Elle avoit eu dans ſes mains le poignard,
C'en étoit fait: elle eût de part en part
Percé ſon cœur. Toutefois l'eſpérance
Ne mourut pas encor dans ſon eſprit.

Camille étoit trop connu de Conſtance ;
Et que ce fût tout de bon qu'il eût dit
Choſe ſi dure & pleine d'inſolence,
Lui qui s'étoit juſques-là comporté
En homme doux, civil, & ſans fierté :
Cela ſembloit contre toute apparence.
Elle va donc en travers ſe placer
Aux pieds du Sire, & d'abord les lui baiſe ;
Mais point trop fort, de peur de le bleſſer.
On peut juger ſi Camille étoit aiſe.
Quelle victoire ! avoir mis à ce point
Une beauté ſi ſuperbe & ſi fiere !
Une beauté ! je ne la décris point ;
Il me faudroit une ſemaine entiere.
On ne pouvoit reprocher ſeulement
Que la pâleur à cet objet charmant ;
Pâleur encor dont la cauſe étoit telle
Qu'elle donnoit du luſtre à notre Belle.
Camille donc s'étend ; & ſur un ſein
Pour qui l'yvoire auroit eu de l'envie,
Poſe ſes pieds, & ſans cérémonie
Il s'accommode, & ſe fait un couſſin :
Puis feint qu'il céde aux charmes de Morphée.
Par les ſanglots notre amante étouffée
Lâche la bonde aux pleurs cette fois-là.

Ce fut la fin. Camille l'appella,
D'un ton de voix qui plut fort à la Belle.
Je ſuis content, dit-il, de votre amour.
Venez, venez, Conſtance ; c'eſt mon tour.
Elle ſe gliſſe ; & lui s'approchant d'elle :
M'avez-vous cru ſi dur & ſi brutal,
Que d'avoir fait tout de bon le ſévére,
Dit-il d'abord ? vous me connoiſſez mal :
Je vous voulois donner lieu de me plaire.
Or bien je ſçais le fond de votre cœur ;
Je ſuis content, ſatisfait, plein de joie,
Comblé d'amour ; & que votre rigueur,
Si bon lui ſemble, à ſon tour ſe déploye ;
Elle le peut : uſez-en librement.
Je me déclare aujourd'hui votre amant,
Et votre époux ; & ne ſçais nulle Dame,
De quelque rang & beauté que ce ſoit,
Qui vous valût pour maitreſſe & pour femme ;
Car le paſſé rappeller ne ſe doit,
Entre nous deux. Une choſe ai-je à dire ;
C'eſt qu'en ſecret il nous faut marier.
Il n'eſt beſoin de vous ſpécifier
Pour quel ſujet : cela vous doit ſuffire.
Même il eſt mieux de cette façon-là :
Un tel hymen à des amours reſſemble ;

On eſt époux & galant tout enſemble.
L'hiſtoire dit que le drôle ajoûta :
Voulez-vous pas, en attendant le prêtre,
A votre amant vous fier aujourd'hui ?
Vous le pouvez, je vous répons de lui ;
Son cœur n'eſt pas d'un perfide & d'un traître.
A tout cela Conſtance ne dit rien.
C'étoit tout dire : il le reconnut bien,
N'étant novice en ſemblables affaires.
Quant au ſurplus, ce ſont de tels myſteres
Qu'il n'eſt beſoin d'en faire le récit.
Voilà comment Conſtance réuſſit.
Or faites-en, Nymphes, votre profit.
Amour en a dans ſon Académie,
Si l'on vouloit venir à l'éxamen,
Que j'aimerois, pour un pareil hymen,
Mieux que mainte autre à qui l'on ſe marie.
Femme qui n'a filé toute ſa vie,
Tâche à paſſer bien des choſes ſans bruit.
Témoin Conſtance & tout ce qui s'enſuit,
Noviciat d'épreuves un peu dures :
Elle en reçut abondamment le fruit.
Nonnes je ſçais, qui voudroient chaque nuit
En faire un tel, à toutes aventures.
Ce que poſſible on ne croira pas vrai ;

C'eſt que Camille, en careſſant la Belle,
Des dons d'amour lui fit goûter l'eſſai.
L'eſſai ? je faux : Conſtance en étoit-elle
Aux élémens ? oui, Conſtance en étoit
Aux élémens. Ce que la Belle avoit
Pris & donné de plaiſirs en ſa vie,
Compter pour rien juſqu'alors ſe devoit.
Pourquoi cela ? quiconque aime, le die.



NICAISE.

NICAISE.



N [illegible] C [illegible] S E.

[illegible] ir, [illegible]
[illegible] avec [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] sa [illegible]
[illegible]
S'avis[illegible] [illegible] eros.
[illegible]
Le jouvenceau de [illegible],
[illegible]
[illegible] oit, [illegible]
[illegible]
Fille [illegible]

Et ne tournant autour du pot;
Soit par humeur franche & ſincére,
Soit qu'il fût force d'ainſi faire,
Etant tombée aux mains d'un ſot.
Quelqu'un de trop de hardieſſe
Ira la taxer; & moi, non:
Tels procédés ont leur raiſon.
Lorſque l'on aime une déeſſe,
Elle fait ces avances-là:
Notre Belle ſçavoit cela.
Son eſprit, ſes traits, ſa richeſſe
Engageoient beaucoup de jeuneſſe
A ſa recherche: heureux ſeroit
Celui d'entr'eux qui cueilleroit,
En nom d'hymen, certaine choſe
Qu'à meilleur titre elle promit
Au jouvenceau ci-deſſus dit.
Certain Dieu par fois en diſpoſe,
Amour nommé communément.
Il plut à la Belle d'élire
Pour ce point l'apprentif marchand.
Bien eſt vrai (car il faut tout dire)
Qu'il étoit très-bien fait de corps,
Beau, jeune, & frais: ce ſont tréſors
Que ne mépriſe aucune dame,

Tant ſoit ſon eſprit précieux.
Pour une qu'Amour prend par l'ame,
Il en prend mille par les yeux.
Celle-ci donc des plus galantes,
Par mille choſes engageantes
Tâchoit d'encourager le gars,
N'étoit chiche de ſes regards,
Le pinçoit, lui venoit ſoûrire,
Sur les yeux lui mettoit la main,
Sur le pied lui marchoit enfin.
A ce langage il ne ſçut dire
Autre choſe que des ſoupirs,
Interprétes de ſes deſirs.
Tant fut, à ce que dit l'hiſtoire,
De part & d'autre ſoupiré,
Que, leur feu dûment déclaré,
Les jeunes gens, comme on peut croire,
Ne s'épargnerent ni ſermens,
Ni d'autres points bien plus charmans,
Comme baiſers à groſſe uſure;
Le tout ſans compte & ſans meſure:
Calculateur que fût l'amant,
Brouiller falloit inceſſamment:
La choſe étoit tant infinie,
Qu'il y faiſoit toujours abus:

Somme toute, il n'y manquoit plus
Qu'une ſeule cérémonie :
(Bon fait aux filles l'épargner) ;
Ce ne fut pas ſans témoigner
Bien du regret, bien de l'envie.
Par vous, diſoit la belle amie,
Je me la veux faire enſeigner,
Ou ne la ſçavoir de ma vie.
Je la ſçaurai, je vous promets ;
Tenez-vous certain déſormais
De m'avoir pour votre apprentie :
Je ne puis pour vous que ce point.
Je ſuis franche : n'attendez point
Que par un langage ordinaire,
Je vous promette de me faire
Religieuſe, à moins qu'un jour
L'hymen ne ſuive notre amour.
Cet hymen ſeroit bien mon compte ;
N'en doutez point : mais le moyen ?
Vous m'aimez trop, pour vouloir rien
Qui me pût cauſer de la honte.
Tels & tels m'ont fait demander.
Mon pere eſt prêt de m'accorder.
Moi, je vous permets d'eſpérer
Qu'à qui que ce ſoit qu'on m'engage,

Soit conſeiller, ſoit préſident,
Soit veille, ou jour de mariage,
Je ſerai vôtre auparavant,
Et vous aurez mon pucelage.
Le garçon la remercia,
Comme il put. A huit jours de là,
Il s'offre un parti d'importance.
La Belle dit à ſon ami :
Tenons-nous-en à celui-ci;
Car il eſt homme, que je penſe,
A paſſer la choſe au gros ſas.
La Belle en étant ſur ce cas,
On la promet ; on la commence :
Le jour des nôces ſe tient prêt.
Entendez ceci, s'il vous plait.
Je penſe voir votre penſée
Sur ce mot-là de commencée.
C'étoit alors ſans point d'abus
Fille promiſe, & rien de plus.
Huit jours donnés à la fiancée,
Comme elle appréhendoit encor
Quelque rupture en cet accord;
Elle différe le négoce,
Juſqu'au propre jour de la noce,
De peur de certain accident

Qui les fillettes va perdant.
On mene au moûtier cependant
Notre galante encor pucelle.
Le Oui fut dit à la chandelle.
L'époux voulut avec la Belle
S'en aller coucher au retour.
Elle demande encor ce jour,
Et ne l'obtient qu'avecque peine:
Il fallut pourtant y paſſer.
Comme l'aurore étoit prochaine,
L'épouſe, au lieu de ſe coucher,
S'habille. On eût dit une reine.
Rien ne manquoit aux vêtemens;
Perles, joyaux, & diamans:
Son épouſé la faiſoit Dame.
Son ami, pour la faire femme,
Prend heure avec elle au matin.
Ils devoient aller au jardin,
Dans un bois propre à telle affaire.
Une compagne y devoit faire
Le guet autour de nos amans,
Compagne inſtruite du myſtère.
La Belle s'y rend la premiere,
Sous le prétexte d'aller faire
Un bouquet, dit-elle à ſes gens.

Nicaiſe, après quelques momens,
La va trouver ; & le bon Sire,
Voyant le lieu, ſe met à dire :
Qu'il fait ici d'humidité !
Foin, votre habit ſera gâté.
Il eſt beau : ce ſeroit dommage.
Souffrez, ſans tarder davantage,
Que j'aille querir un tapis.
Ah, mon Dieu ! laiſſons les habits,
Dit la Belle toute piquée :
Je dirai que je ſuis tombée ;
Pour la perte, n'y ſongez point.
Quand on a temps ſi fort à point,
Il en faut uſer ; & périſſent
Tous les vêtemens du pays ;
Que plutôt tous les beaux habits
Soient gâtés, & qu'ils ſe ſaliſſent,
Que d'aller ainſi conſumer
Un quart d'heure : un quart d'heure eſt cher.
Tandis que tous les gens agiſſent
Pour ma noce, il ne tient qu'à vous
D'employer des momens ſi doux.
Ce que je dis ne me ſied guère ;
Mais je vous chéris, & vous veux
Rendre honnête homme, ſi je peux.

En vérité, dit l'amoureux,
Conſerver étoffe ſi chere
Ne ſera point mal fait à nous.
Je cours : c'eſt fait : je ſuis à vous ;
Deux minutes feront l'affaire.
Là-deſſus il part, ſans laiſſer
Le temps de lui rien repliquer.
Sa ſottiſe guérit la Dame :
Un tel dédain lui vint en l'ame,
Qu'elle reprit dès ce moment
Son cœur que trop indignement
Elle avoit placé. Quelle honte !
Prince des ſots, dit-elle en ſoi ;
Va, je n'ai nul regret de toi :
Tout autre eût été mieux mon compte.
Mon bon Ange a conſidéré
Que tu n'avois pas mérité
Une faveur ſi précieuſe.
Je ne veux plus être amoureuſe
Que de mon mari ; j'en fais vœu :
Et de peur qu'un reſte de feu
A le trahir ne me rengage ;
Je vais, ſans tarder davantage,
Lui porter un bien qu'il auroit,
Quand Nicaiſe en ſon lieu feroit.

A ces mots, la pauvre épouſée
Sort du bois fort ſcandaliſée.
L'autre revient, & ſon tapis :
Mais ce n'eſt plus comme jadis.
Amans, la bonne heure ne ſonne
A toutes les heures du jour.
J'ai lu dans l'alphabet d'amour,
Qu'un galant près d'une perſonne
N'a toujours le temps comme il veut ;
Qu'il le prenne donc comme il peut.
Tous délais y font du dommage :
Nicaiſe en eſt un témoignage.
Fort eſſouflé d'avoir couru,
Et joyeux de telle proueſſe,
Il s'en revient bien réſolu
D'employer tapis & maitreſſe.
Mais quoi ! la Dame au bel habit,
Mordant ſes lévres de dépit,
Retournoit vers la compagnie ;
Et de ſa flâme bien guérie,
Poſſible alloit dans ce moment,
Pour ſe venger de ſon amant,
Porter à ſon mari la choſe
Qui lui cauſoit ce dépit là.
Quelle choſe ? c'eſt celle-là

Que fille dit toujours qu'elle a :
Je le crois ; mais d'en mettre jà
Mon doigt au feu ; ma foi, je n'ose :
Ce que je sçais, c'est qu'en tel cas
Fille qui ment ne péche pas.
Grace à Nicaise, notre Belle,
Ayant sa fleur en dépit d'elle,
S'en retournoit tout en grondant :
Quand Nicaise la rencontrant,
A quoi tient, dit-il à la Dame,
Que vous ne m'ayez attendu ?
Sur ce tapis bien étendu
Vous seriez en peu d'heure femme.
Retournons donc sans consulter :
Venez cesser d'être pucelle ;
Puisque je puis, sans rien gâter,
Vous témoigner quel est mon zèle.
Non pas cela, reprit la Belle :
Mon pucelage dit qu'il faut
Remettre l'affaire à tantôt.
J'aime votre santé, Nicaise ;
Et vous conseille auparavant
De reprendre un peu votre vent.
Or respirez tout à votre aise.
Vous êtes apprentif marchand ;

Faites-vous apprentif galant :
Vous n'y ſerez pas ſi-tôt maître.
A mon égard, je ne puis être
Votre maitreſſe en ce métier.
Sire Nicaiſe, il vous faut prendre
Quelque ſervante du quartier.
Vous ſçavez des étoffes vendre,
Et leur prix en perfection ;
Mais ce que vaut l'occaſion,
Vous l'ignorez, allez l'apprendre.



COMMENT L'ESPRIT VIENT AUX FILLES.



COMMENT L'ESPRIT VIENT AUX FILLES.

[illegible]
[illegible]
[illegible] de la fille ;
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] que ce plaisir excelle.
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

Lise songeoit autant que sa poupée.
Cent fois le jour sa mere lui disoit,
Va-t-en chercher de l'esprit, malheureuse.
La pauvre fille aussi-tôt s'en alloit
Chez les voisins, affligée & honteuse,
Leur demandant où se vendoit l'esprit.
On en rioit ; à la fin on lui dit :
Allez trouver Pere Bonaventure,
Car il en a bonne provision.
Incontinent la jeune créature
S'en va le voir, non sans confusion :
Elle craignoit que ce ne fût dommage
De détourner ainsi tel personnage.
Me voudroit-il faire de tels présens,
A moi qui n'ai que quatorze ou quinze ans ?
Vaux-je cela, disoit en soi la Belle ?
Son innocence augmentoit ses appas.
Amour n'avoit à son croc de pucelle
Dont il crût faire un aussi bon repas.
Mon Révérend, dit-elle au béat homme,
Je viens vous voir : des personnes m'ont dit
Qu'en ce couvent on vendoit de l'esprit :
Votre plaisir seroit-il qu'à crédit
J'en pusse avoir ? non pas pour grosse somme :
A gros achat mon trésor ne suffit.

Je reviendrai s'il m'en faut davantage :
Et cependant prenez ceci pour gage.
A ce difcours, je ne fçais quel anneau
Qu'elle tiroit de fon doigt avec peine,
Ne venant point, le Pere dit : Tout beau ;
Nous pourvoirons à ce qui vous amene,
Sans exiger nul falaire de vous :
Il eft marchande & marchande, entre nous :
A l'une on vend ce qu'à l'autre l'on donne.
Entrez ici ; fuivez-moi hardiment ;
Nul ne nous voit, aucun ne nous entend,
Tous font au chœur ; le portier eft perfonne
Entiérement à ma dévotion ;
Et ces murs ont de la difcrètion.
Elle le fuit ; il vont à fa cellule.
Mon Révérend la jette fur un lit,
Veut la baifer : la pauvrette recule
Un peu la tête, & l'innocente dit :
Quoi, c'eft ainfi qu'on donne de l'efprit !
Et vraiment oui, repart fa Révérence ;
Puis il lui met la main fur le teton :
Encore ainfi ! vraiment oui : comment donc ?
La belle prend le tout en patience :
Il fuit fa pointe ; & d'encor en encor
Toujours l'efprit s'infinue & s'avance,

Tant & ſi bien qu'il arrive à bon port.
Liſe rioit du ſuccès de la choſe.
Bonaventure, à ſix momens de là,
Donne d'eſprit une ſeconde doſe.
Ce ne fut tout ; une autre ſuccéda :
La charité du beau Pere étoit grande.
Eh bien, dit-il, que vous ſemble du jeu?
A nous venir l'eſprit tarde bien peu,
Reprit la Belle ; & puis elle demande :
Mais s'il s'en va ? s'il s'en va ? nous verrons :
D'autres ſecrets ſe mettent en uſage.
N'en cherchez point, dit Liſe, davantage ;
De celui-ci nous nous contenterons.
Soit fait, dit-il ; nous recommencerons
Au pis aller, tant & tant qu'il ſuffiſe.
Le pis aller ſembla le mieux à Liſe.
Le ſecret même encor ſe répéta
Par le Pater ; il aimoit cette danſe.
Liſe lui fait une humble révérence,
Et s'en retourne en ſongeant à cela.
Liſe ſonger ! quoi, déja Liſe ſonge !
Elle fait plus ; elle cherche un menſonge,
Se doutant bien qu'on lui demanderoit,
Sans y manquer, d'où ce retard venoit.
Deux jours après, ſa compagne Nannette

S'en

S'en vient la voir ; pendant leur entretien
Liſe rêvoit : Nannette comprit bien,
Comme elle étoit clair-voyante & finette,
Que Liſe alors ne rêvoit pas pour rien.
Elle fait tant, tourne tant ſon amie,
Que celle-ci lui déclare le tout.
L'autre n'étoit à l'ouir endormie.
Sans rien cacher, Liſe de bout en bout,
De point en point, lui conte le myſtère,
Dimenſions de l'eſprit du beau Pere,
Et les encore, enfin tout le phœbé.
Mais vous, dit-elle, apprenez-nous, de grace,
Quand & par qui l'eſprit vous fut donné.
Anne reprit : puiſqu'il faut que je faſſe
Un libre aveu ; c'eſt votre frere Alain
Qui m'a donné de l'eſprit un matin.
Mon frere Alain ! Alain ! s'écria Liſe,
Alain mon frere ! ah je ſuis bien ſurpriſe ;
Il n'en a point, comme en donneroit-il ?
Sotte, dit l'autre, hélas ! tu n'en ſçais guère :
Apprens de moi que pour pareille affaire
Il n'eſt beſoin que l'on ſoit ſi ſubtil.
Ne me crois-tu ? ſçache-le de ta mere ;
Elle eſt experte au fait dont il s'agit :
Sur ce point là l'on t'aura bien-tôt dit,
Vivent les ſots pour donner de l'eſprit.

L'ABBESSE
MALADE.



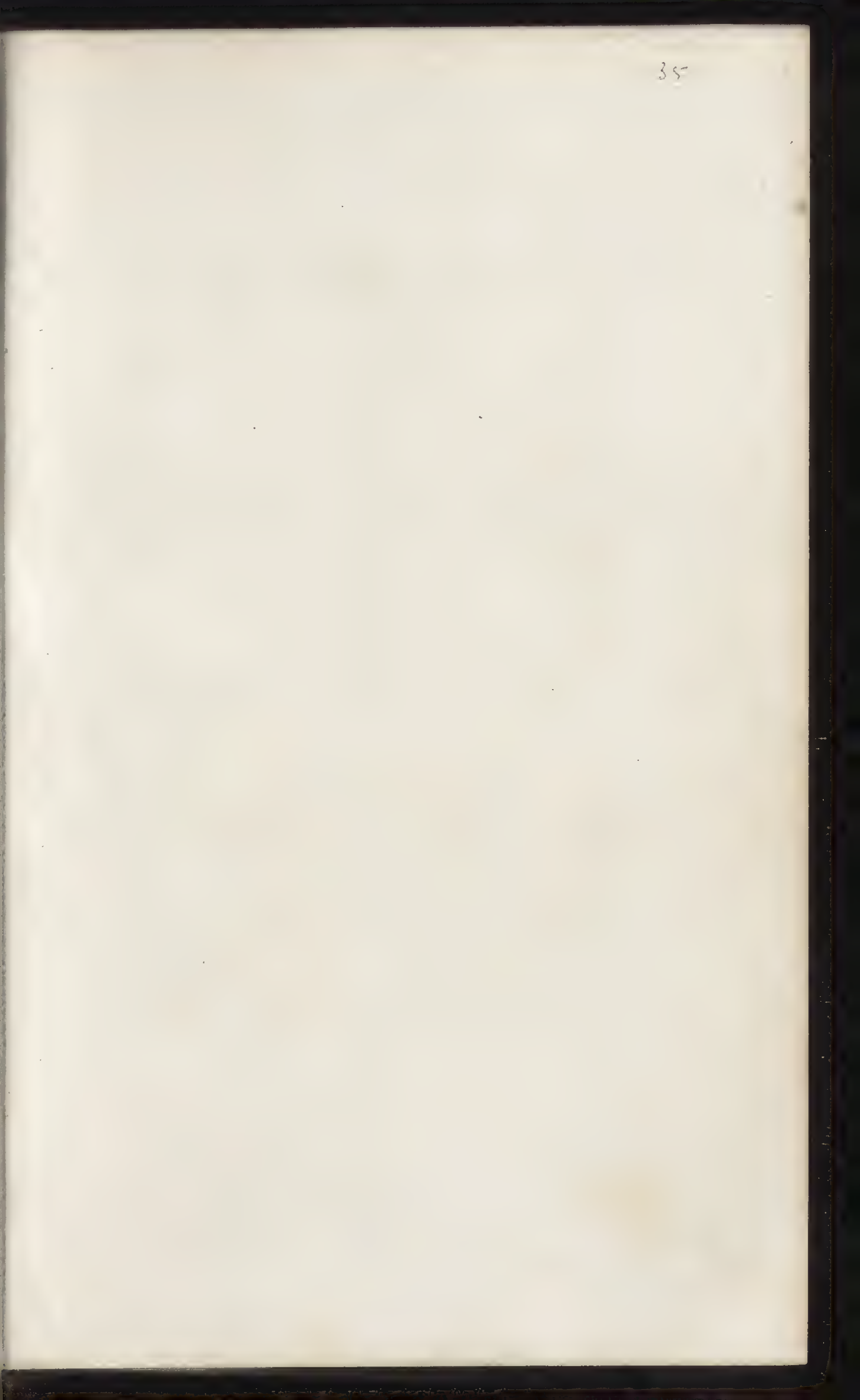
L'ABBESSE MALADE.

L'EXEMPLE sert, l'exemple nuit aussi :
Lequel des deux doit l'emporter ici,
Ce n'est mon fait : l'un dira que l'abbesse
En usa bien ; l'autre au contraire, mal :
Selon les gens, bien ou mal, je ne laisse
D'avoir mon compte, & montre en général,
Par ce que fit tout un troupeau de nones,
Que brebis sont la plûpart des personnes :
Qu'il en passe une, il en passera cent ;
Tant sur les gens est l'exemple puissant.
Agnès passa, puis autre sœur, puis une ;
Tant qu'à passer s'entre-pressant chacune,
On vit enfin celle qui les gardoit
Passer aussi : c'est en gros tout le conte :
Voici comment en détail on le conte.
CERTAINE abbesse un certain mal avoit,
Pâles couleurs nommé parmi les filles ;
Mal dangereux, & qui des plus gentilles
Détruit l'éclat, fait languir les attraits.
Notre malade avoit la face blême
Tout justement comme un Saint de Carême,
Bonne d'ailleurs, & gente à cela près.
La Faculté sur ce point consultée,

Après avoir la chofe examinée,
Dit que bientôt Madame tomberoit
En fiévre lente, & puis qu'elle mourroit.
Force fera que cette humeur la mange;
A moins que de... l'à moins eft bien étrange;
A moins enfin qu'elle n'ait à fouhait
Compagnie d'homme. Hipocrate ne fait
Choix de fes mots, & tant tourner ne fçait.
Jefus, reprit toute fcandalifée
Madame abbeffe : hé que dites-vous là ?
Fi. Nous difons, repartit à cela
La Faculté, que pour chofe affûrée
Vous en mourrez, à moins d'un bon galant :
Bon le faut-il, c'eft un point important :
Et fi bon n'eft, deux en prendrez, Madame.
Ce fut bien pis : non pas que dans fon ame
Ce bon ne fût par elle fouhaité;
Mais le moyen que fa communauté
Lui vît fans peine approuver telle chofe ?
Honte fouvent eft de dommage caufe.
Sœur Agnès dit : Madame, croyez-les.
Un tel reméde eft chofe bien mauvaife,
S'il a le goût méchant à beaucoup près
Comme la mort. Vous faites cent fecrets;
Faut-il qu'un feul vous choque & vous déplaife ?

Vous en parlez, Agnès, bien à votre aiſe,
Reprit l'abbeſſe : or ça, par votre dieu,
Le feriez-vous ? mettez-vous en mon lieu.
Oui-da, Madame, & dis bien davantage ;
Votre ſanté m'eſt chere juſques-là,
Que, s'il falloit pour vous ſouffrir cela,
Je ne voudrois que, dans ce témoignage
D'affection, pas une de céans
Me devançât. Mille remercimens
A Sœur Agnès donnés par ſon abbeſſe :
La Faculté dit adieu là-deſſus,
Et proteſta de ne revenir plus.
Tout le couvent ſe trouvoit en triſteſſe ;
Quand Sœur Agnès qui n'étoit de ce lieu
La moins ſenſée, au reſte bonne lame,
Dit à ſes ſœurs : tout ce qui tient Madame
Eſt ſeulement belle honte de dieu.
Par charité n'en eſt-il point quelqu'une
Pour lui montrer l'exemple & le chemin ?
Cet avis fut approuvé de chacune :
On l'applaudit ; il court de main en main.
Pas une n'eſt qui montre en ce deſſein
De la froideur, ſoit none, ſoit nonette,
Mere Prieure, ancienne, ou diſcrette.
Le billet trotte : on fait venir des gens
De toute guiſe, & des noirs, & des blancs,

Et des tannés. L'escadron, dit l'histoire,
Ne fut petit, ni, comme l'on peut croire,
Lent à montrer de sa part le chemin.
Ils ne cédoient à pas une nonain
Dans le desir de faire que Madame
Ne fût honteuse, ou bien n'eût dans son ame
Tel récipé possible à contre-cœur.
De ses brebis à peine la premiere
A fait le saut, qu'il suit une autre sœur;
Une troisieme entre dans la carriere:
Nulle ne veut demeurer en arriere;
Presse se met pour n'être la derniere.
Que dirai plus ? enfin l'impression
Qu'avoit l'abbesse encontre ce reméde,
Sage rendue à tant d'exemples, céde.
Un jouvenceau fait l'opération
Sur la malade. Elle redevient rose,
Œillet, aurore, & si quelque autre chose
De plus riant se peut imaginer.
O doux reméde! ô reméde à donner!
Reméde ami de mainte créature,
Ami des gens, ami de la nature,
Ami de tout, point d'honneur excepté.
Point d'honneur est une autre maladie:
Dans ses écrits Madame Faculté
N'en parle point. Que de maux en la vie!


35



[illegible]

[illegible]

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

[illegible]

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

[illegible], A [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
J'ai dans [illegible]
[illegible]

[illegible]

LES TROQUEURS.

LE changement de mets réjouit l'homme :
Quand je dis l'homme, entendez qu'en ceci
La femme doit être comprise aussi :
Et ne sçais pas comme il ne vient de Rome
Permission de troquer en hymen ;
Non si souvent qu'on en auroit envie,
Mais tout au moins une fois en sa vie :
Peut-être un jour nous l'obtiendrons ; Amen.
Ainsi soit-il. Semblable indult en France
Viendroit fort bien, j'en réponds ; car nos gens
Sont grand troqueurs. Dieu nous créa changeans.
PRÈS de Rouen, pays de sapience,
Deux villageois avoient chacun chez soi
Forte femelle, & d'assez bon aloi
Pour telles gens qui n'y raffinent guère.
Chacun sçait bien qu'il n'est pas nécessaire
Qu'amour les traite ainsi que des prélats :
Avint pourtant que tous deux étant las
De leurs moitiés, leur voisin le notaire
Un jour de fête avec eux chopinoit.
Un des manans lui dit : Sire Oudinet,
J'ai dans l'esprit une plaisante affaire:
Vous avez fait sans doute en votre tems

Plusieurs contrats de diverse nature ;
Ne peut-on point en faire un où les gens
Troquent de femme ainsi que de monture ?
Notre pasteur a bien changé de Cure :
La femme est-elle un cas si différent ?
Et pargué non ; car Messire Grégoire
Disoit toujours, si j'ai bonne mémoire,
Mes brebis sont ma femme ; cependant
Il a changé : changeons aussi compere.
Très-volontiers, reprit l'autre manant ;
Mais tu sçais bien que notre ménagere
Est la plus belle : or ça, Sire Oudinet,
Sera-ce trop, s'il donne son Mulet
Pour le retour ? Mon mulet ! & parguenne,
Dit le premier des villageois susdits,
Chacune vaut en ce monde son prix ;
La mienne ira but à but pour la tienne :
On ne regarde aux femmes de si près :
Point de retour ; vois-tu, compere Etienne,
Mon mulet, c'est... c'est le roi des mulets.
Tu ne devrois me demander mon ane
Tant seulement : troc pour troc, touche là.
Sire Oudinet raisonnant sur cela
Dit : il est vrai que Tiennette a sur Jeanne
De l'avantage, à ce qu'il semble aux gens ;

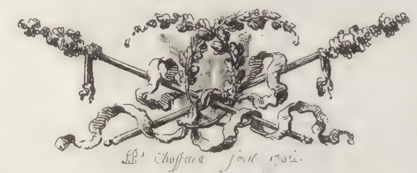
Mais le meilleur de la bête à mon ſens
N'eſt ce qu'on voit : femmes ont maintes choſes
Que je préfere, & qui ſont lettres cloſes.
Femmes auſſi trompent aſſez ſouvent :
Jà ne les faut éplucher trop avant.
Or ſus, voiſins, faiſons les choſes nettes.
Vous ne voulez chat en poche donner
Ni l'un ni l'autre ; allons donc confronter
Vos deux moitiés comme dieu les a faites.
L'expédient fut approuvé de tous.
Trop bien voilà Meſſieurs les deux époux
Qui ſur ce point triomphent de s'étendre ;
Tiennette n'a ni ſurot, ni malandre,
Dit le ſecond. Jeanne, dit le premier,
A le corps net comme un petit denier ;
Ma foi, c'eſt bâme. Et Tiennette eſt ambroiſe,
Dit ſon époux ; telle je la maintien.
L'autre reprit : compere, tiens-toi bien ;
Tu ne connois Jeanne ma villageoiſe :
Je t'avertis qu'à ce jeu. . . m'entends-tu ?
L'autre manant jura, par la vertu,
Tiennette & moi nous n'avons qu'une noiſe,
C'eſt qui des deux y ſçait de meilleurs tours ;
Tu m'en diras quelques mots dans deux jours :
A toi, compere ; & de prendre la taſſe,

Et de trinquer : allons, Sire Oudinet,
A Jeanne ; top : puis à Tiennette ; masse.
Somme qu'enfin la soute du mulet
Fut accordée, & voilà marché fait.
Notre notaire assûra l'un & l'autre
Que tels traités alloient leur grand chemin :
Sire Oudinet étoit un bon apôtre
Qui se fit bien payer son parchemin.
Par qui, payer ? par Jeanne & par Tiennette.
Il ne voulut rien prendre des maris.
Les villageois furent tous deux d'avis,
Que pour un temps la chose fût secrette ;
Mais il en vint au Curé quelque vent.
Il prit aussi son droit ; je n'en assûre,
Et n'y étois : mais la vérité pure
Est que Curés y manquent peu souvent.
Le Clerc non plus ne fit du sien remise ;
Rien ne se perd entre les gens d'Eglise.
Les Permuteurs ne pouvoient bonnement
Exécuter un pareil changement
Dans ce village, à moins que de scandale :
Ainsi bien-tôt l'un & l'autre détale,
Et va planter le piquet en un lieu
Où tout fut bien d'abord, moyennant dieu.
C'étoit plaisir que de les voir ensemble:

Les femmes même, à l'envi des maris,
S'entredisoient en leurs menus devis,
Bon fait troquer, commere, à ton avis?
Si nous troquions de valet? que t'en semble?
Ce dernier troc, s'il se fit, fut secret.
L'autre d'abord eut un très-bon effet.
Le premier mois très-bien ils s'en trouverent;
Mais à la fin nos gens se dégouterent.
Compere Etienne, ainsi qu'on peut penser,
Fut le premier des deux à se lasser,
Pleurant Tiennette; il y perdoit sans doute.
Compere Gille eut regret à sa soute.
Il ne voulut retroquer toutefois.
Qu'en avint-il? Un jour, parmi les bois,
Etienne vit toute fine seulette,
Près d'un ruisseau, sa défunte Tiennette,
Qui par hazard dormoit sous la coudrette.
Il s'approcha l'éveillant en sursaut.
Elle du troc ne se souvint pour l'heure;
Dont le galant, sans plus longue demeure,
En vint au point. Bref ils firent le saut.
Le conte dit qu'il la trouva meilleure
Qu'au premier jour: pourquoi cela? pourquoi?
Belle demande! en l'amoureuse loi,
Pain qu'on dérobe & qu'on mange en cachette,

Vaut mieux que pain qu'on cuit ou qu'on achette ;
Je m'en rapporte aux plus ſavans que moi.
Il faut pourtant que la choſe ſoit vraie,
Et qu'après tout, Hyménée & l'Amour
Ne ſoient pas gens à cuire en même four ;
Témoin l'ébat qu'on prit ſous la coudraie.
On y fit chere ; il ne s'y ſervit plat
Où maître Amour, cuiſinier délicat,
Et plus friand que n'eſt maître Hyménée,
N'eût mis la main. Tiennette retournée,
Compere Etienne, homme neuf en ce fait,
Dit à part ſoi : Gille a quelque ſecret ;
J'ai retrouvé Tiennette plus jolie
Qu'elle ne fut onc en jour de ſa vie.
Reprenons-la : faiſons tour de Normand ;
Dédiſons-nous ; uſons du privilége.
Voilà l'exploit qui trotte incontinent,
Aux fins de voir le troc & changement
Déclaré nul, & caſſé nettement.
Gille aſſigné de ſon mieux ſe défend.
Un Promoteur intervient pour le ſiège
Epiſcopal, & vendique le cas.
Grand bruit par-tout, ainſi que d'ordinaire :
Le Parlement évoque à ſoi l'affaire.
Sire Oudinet, le faiſeur de contrats

Eſt amené : l'on l'entend ſur la choſe.
Voilà l'état où l'on dit qu'eſt la cauſe ;
Car c'eſt un fait arrivé depuis peu.
Pauvre ignorant que le compere Etienne !
Contre ſes fins cet homme en premier lieu
Va de droit fil ; car s'il prit à ce jeu
Quelque plaiſir, c'eſt qu'alors la chrétienne
N'étoit à lui : le bon ſens vouloit donc
Que pour toujours il la laiſſât à Gille ;
Sauf la coudraie, où Tiennette, dit-on,
Alloit ſouvent en chantant ſa chanſon :
L'y rencontrer étoit choſe facile.
Et ſappoſé que facile ne fût,
Falloit qu'alors ſon plaiſir d'autant crût.
Mais allez-moi prêcher cette doctrine
A des manans : ceux-ci pourtant avoient
Fait un bon tour, & très-bien s'en trouvoient :
Sans le dédit, c'étoit piéce aſſez fine
Pour en devoir l'exemple à d'autres gens.
J'ai grand regret de n'en avoir les gans !



LE CAS
DE CONSCIENCE.





LE CAS

LE CAS DE CONSCIENCE.

LES gens du pays des fables
Donnent ordinairement
Noms & titres agréables
Assez libéralement.
Cela ne leur coûte guère;
Tout leur est Nymphe ou Bergere,
Et Déesse bien souvent.
Horace n'y faisoit faute:
Si la servante de l'hôte
Au lit de notre homme alloit;
C'étoit aussi-tôt Ilie,
C'étoit la Nymphe Egérie,
C'étoit tout ce qu'on vouloit.
Dieu, par sa bonté profonde,
Un beau jour mit dans le monde
Apollon son serviteur;
Et l'y mit justement comme
Adam le nomenclateur;
Lui disant : te voilà, nomme.
Suivant cette antique loi,
Nous sommes parreins du roi.
De ce privilège insigne,
Moi faiseur de vers indigne,

Je pourrois uſer auſſi
Dans les contes que voici ;
Et s'il me plaiſoit de dire,
Au lieu d'Anne, Sylvanire ;
Et pour Meſſire Thomas,
Le grand Druide Adamas :
Me mettroit-on à l'amende ?
Non : mais tout conſidéré,
Le préſent conte demande
Qu'on diſe Anne & le Curé.
ANNE, puiſqu'ainſi va, paſſoit dans ſon village
Pour la perle & le parangon.
Etant un jour près d'un rivage,
Elle vit un jeune garçon
Se baigner nud. La fillette étoit drue,
Honnête toutefois. L'objet plut à ſa vue.
Nuls défauts ne pouvoient être au gars reprochés :
Puis dès auparavant aimé de la bergere,
Quand il en auroit eu, l'Amour les eût cachés ;
Jamais tailleur n'en ſçut mieux que lui la maniere.
Anne ne craignoit rien : des ſaules la couvroient,
Comme eût fait une jalouſie :
Çà & là ſes regards en liberté couroient
Où les portoit leur fantaiſie ;
Çà & là, c'eſt-à-dire aux différens attraits

Du

Du garçon au corps jeune & frais,
Blanc, poli, bien formé, de taille haute & droite,
Digne enfin des regards d'Annette.
D'abord une honte ſecrette
La fit quatre pas reculer ;
L'amour huit autres avancer :
Le ſcrupule ſurvint, & penſa tout gâter.
Anne avoit bonne conſcience :
Mais comment s'abſtenir ? eſt-il quelque défenſe
Qui l'emporte ſur le deſir,
Quand le hazard fait naître un ſujet de plaiſir ?
La Belle à celui-ci fit quelque réſiſtance.
A la fin ne comprenant pas
Comme on peut pécher de cent pas,
Elle s'aſſit ſur l'herbe ; & très-fort attentive,
Annette la contemplative
Regarda de ſon mieux. Quelqu'un n'a-t-il point vu
Comme on deſſine ſur nature ?
On vous campe une créature,
Une Eve, ou quelque Adam, j'entens un objet nu ;
Puis force gens aſſis comme notre bergere
Font un crayon conforme à cet original.
Au fond de ſa mémoire Anne en ſçut fort bien faire
Un qui ne reſſembloit pas mal.
Elle y ſeroit encor ; ſi Guillot (c'eſt le Sire)
Ne fût ſorti de l'eau. La Belle ſe retire

A propos : l'ennemi n'étoit plus qu'à vingt pas,
Plus fort qu'à l'ordinaire ; & c'eût été grand cas
Qu'après de femblables idées,
Amour en fût demeuré là :
Il comptoit pour fiennes déja
Les faveurs qu'Anne avoit gardées.
Qui ne s'y fût trompé ? plus je fonge à cela,
Moins je le puis comprendre. Anne la fcrupuleufe
N'ofa, quoi qu'il en foit, le garçon régaler ;
Ne laiffant pas pourtant de récapituler
Les points qui la rendoient encor toute honteufe.
Pâques vint, & ce fut un nouvel embarras.
Anne faifant paffer fes péchés en revue,
Comme un paffe-volant mit en un coin ce cas ;
Mais là chofe fut apperçue.
Le Curé Meffire Thomas
Sçut relever le fait ; & comme l'on peut croire,
En confeffeur exact il fit conter l'hiftoire,
Et circonftancier le tout fort amplement,
Pour en connoître l'importance,
Puis faire aucunement quadrer la pénitence,
Chofe où ne doit errer un confeffeur prudent.
Celui-ci mal-mena la Belle.
Être dans fes regards à tel point fenfuelle !
C'eft, dit-il, un très-grand péché.
Autant vaut l'avoir vu que de l'avoir touché.

Cependant la peine impoſée
Fut à ſouffrir aſſez aiſée.
Je n'en parlerai point ; ſeulement on ſçaura
Que Meſſieurs les Curés, en tous ces cantons-là,
Ainſi qu'au nôtre, avoient des dévots & dévotes,
Qui pour l'examen de leurs fautes
Leur payoient un tribut ; qui plus qui moins, ſelon
Que le compte à rendre étoit long.
Du tribut de cet an Anne étant ſoucieuſe,
Arrive que Guillot pêche un brochet fort grand :
Tout auſſi-tôt le jeune amant
Le donne à ſa maitreſſe ; elle toute joyeuſe
Le va porter du même pas
Au Curé Meſſire Thomas.
Il reçoit le préſent, il l'admire, & le drôle
D'un petit coup ſur l'épaule
La fillette régala,
Lui ſoûrit, lui dit, voilà
Mon fait ; joignant à cela
D'autres petites affaires.
C'étoit jour de calende, & nombre de confreres
Devoient diner chez lui. Voulez-vous doublement
M'obliger, dit-il, à la Belle ?
Accommodez chez vous ce poiſſon promptement,
Puis l'apportez incontinent ;
Ma ſervante eſt un peu nouvelle.

Anne court ; & voilà les prêtres arrivés.
Grand bruit, grande cohue ; en cave on se transporte ;
Aucuns des vins sont approuvés ;
Chacun en raisonne à sa sorte.
On met sur table ; & le Doyen
Prend place, en saluant toute la compagnie.
Raconter leurs propos seroit chose infinie ;
Puis le lecteur s'en doute bien.
On permuta cent fois, sans permuter pas une.
Santés, dieu sçait combien ; chacun à sa chacune :
But en faisant de l'œil ; nul scandale : on servit
Potage, menus mets, & même jusqu'au fruit,
Sans que le brochet vînt : tout le diner s'acheve
Sans brochet, pas un brin. Guillot, sçachant ce don,
L'avoit fait rétracter pour plus d'une raison.
Légere de brochet la troupe enfin se leve.
Qui fut bien étonné ? qu'on le juge : il alla
Dire ceci, dire cela
A Madame Anne le jour même ;
L'appella cent fois sotte ; & dans sa rage extrême,
Lui pensa reprocher l'aventure du bain.
Traiter votre Curé, dit-il, comme un coquin !
Pour qui nous prenez-vous ? Pasteurs sont-ce canailles ?
Alors par droit de represailles,
Anne dit au prêtre outragé,
Autant vaut l'avoir vu que de l'avoir mangé.





LE DIABLE
DE PAPEFIGUIERE.

MAITRE François dit que Papimanie
Eſt un pays où les gens ſont heureux.
Le vrai dormir ne fut fait que pour eux;
Nous n'en avons ici que la copie.
Et par ſaint Jean, ſi dieu me prête vie,
Je le verrai ce pays où l'on dort:
On y fait plus, on n'y fait nulle choſe;
C'eſt un emploi que je recherche encor.
Ajoûtez-y quelque petite doſe
D'amour honnête, & puis me voilà fort.
Tout au rebours, il eſt une province
Où les gens ſont haïs, maudits de dieu.
On les connoît à leur viſage mince:
Le long dormir eſt exclus de ce lieu.
Partant, lecteurs, ſi quelqu'un ſe préſente
A vos regards, ayant face riante,
Couleur vermeille, & viſage replet,
Dire pourrez, ſans que l'on vous condamne,
Cettui me ſemble à le voir Papimane.
Si d'autre part celui que vous verrez
N'a l'œil riant, le corps rond, le teint frais,
Sans héſiter qualifiez cet homme

Papefiguier. Papefigue ſe nomme
L'iſle & province où les gens autrefois
Firent la figue au portrait du ſaint pere :
Punis en ſont ; rien chez eux ne proſpere :
Ainſi nous l'a conté maître François.
L'iſle fut lors donnée en appanage
A Lucifer : c'eſt ſa maiſon des champs.
On voit courir par tout cet héritage
Ses commenſaux, rudes à pauvres gens ;
Peuple ayant queue, ayant cornes & griſes,
Si maints tableaux ne ſont point apocryphes.
Avint un jour qu'un de ces beaux Meſſieurs
Vit un manant ruſé, des plus trompeurs,
Verſer un champ dans l'iſle deſſus dite.
Bien paroiſſoit la terre être maudite ;
Car le manant avec peine & ſueur
La retournoit, & faiſoit ſon labeur.
Survient un diable, à titre de Seigneur.
Ce diable étoit des gens de l'Evangile,
Simple, ignorant, à tromper très-facile,
Bon gentilhomme, & qui dans ſon courroux
N'avoit encor tonné que ſur les choux :
Plus ne ſçavoit apporter de dommage.
Vilain, dit-il, vaquer à nul ouvrage
N'eſt mon talent : je ſuis un diable iſſu

De noble race, & qui n'a jamais ſçu
Se tourmenter, ainſi que font les autres.
Tu ſçais, vilain, que tous ces champs ſont nôtres.
Ils ſont à nous dévolus par l'édit
Qui mit jadis cette iſle en interdit.
Vous y vivez deſſous notre police.
Partant, vilain, je puis avec juſtice
M'attribuer tout le fruit de ce champ:
Mais je ſuis bon, & veux que dans un an
Nous partagions, ſans noiſe & ſans querelle.
Quel grain veux-tu répandre dans ces lieux ?
Le manant dit : Monſeigneur, pour le mieux
Je crois qu'il faut les couvrir de touzelle;
Car c'eſt un grain qui vient fort aiſément.
Je ne connois ce grain-là nullement,
Dit le lutin; comment dis-tu ? touzelle?
Mémoire n'ai d'aucun grain qui s'appelle
De cette ſorte : or emplis-en ce lieu;
Touzelle ſoit, touzelle de par dieu;
J'en ſuis content. Fais donc vîte, & travaille;
Manant, travaille, & travaille, vilain;
Travailler eſt le fait de la canaille:
Ne t'attens pas que je t'aide un ſeul brin,
Ni que par moi ton labeur ſe conſomme;
Je t'ai jà dit que j'étois gentilhomme,

Né pour chommer, & pour ne rien ſçavoir.
Voici comment ira notre partage :
Deux lots ſeront, dont l'un, c'eſt à ſçavoir
Ce qui hors terre & deſſus l'héritage
Aura pouſſé, demeurera pour toi;
L'autre dans terre eſt réſervé pour moi.
L'Oût arrivé, la touzelle eſt ſciée,
Et tout d'un temps ſa racine arrachée,
Pour ſatisfaire au lot du diableteau.
Il y croyoit la ſemence attachée,
Et que l'épi, non plus que le tuyau,
N'étoit qu'une herbe inutile & ſéchée.
Le laboureur vous la ſerra très-bien.
L'autre au marché porta ſon chaume vendre :
On le hua; pas un n'en offrit rien :
Le pauvre diable étoit prêt à ſe pendre.
Il s'en alla chez ſon compartageant :
Le drôle avoit la touzelle vendue,
Pour le plus ſûr, en gerbe & non battue,
Ne manquant pas de bien cacher l'argent.
Bien le cacha : le diable en fut la dupe.
Coquin, dit-il, tu m'as joué d'un tour;
C'eſt ton métier : je ſuis diable de Cour
Qui, comme vous, à tromper ne m'occupe.
Quel grain veux-tu ſemer pour l'an prochain?

Le manant dit : je crois qu'au lieu de grain
Planter me faut ou navets ou carottes ;
Vous en aurez, Monſeigneur, pleines hottes :
Si mieux n'aimez raves dans la ſaiſon.
Raves, navets, carottes, tout eſt bon,
Dit le lutin : mon lot ſera hors terre ;
Le tien dedans. Je ne veux point de guerre
Avecque toi, ſi tu ne m'y contraints.
Je vais tenter quelques jeunes nonains.
L'auteur ne dit ce que firent les nones.
Le temps venu de recueillir encor,
Le manant prend raves belles & bonnes ;
Feuilles ſans plus tombent pour tout tréſor
Au diableteau, qui l'épaule chargée
Court au marché. Grande fut la riſée :
Chacun lui dit ſon mot cette fois-là.
Monſieur le diable, où croît cette denrée ?
Où mettrez-vous ce qu'on en donnera ?
Plein de courroux & vuide de pécune,
Léger d'argent & chargé de rancune,
Il va trouver le manant qui rioit
Avec ſa femme, & ſe ſolacioit.
Ah ! par la mort, par le ſang, par la tête,
Dit le démon, il le paira par bieu.
Vous voici donc, Phlipot la bonne bête ;

Çà çà, galons-le en enfant de bon lieu.
Mais il vaut mieux remettre la partie :
J'ai ſur les bras une dame jolie
A qui je dois faire franchir le pas.
Elle le veut, & puis ne le veut pas.
L'époux n'aura dedans la confrairie
Si-tôt un pied, qu'à vous je reviendrai,
Maître Phlipot, & tant vous galerai
Que ne jouerez ces tours de votre vie.
A coups de griſe il faut que nous voyons
Lequel aura de nous deux belle amie,
Et jouira du fruit de ces ſillons.
Prendre pourrois d'autorité ſuprême
Touzelle & grain, champ & rave, enfin tout ;
Mais je les veux avoir par le bon bout,
N'eſpérez plus uſer de ſtratagême.
Dans huit jours d'hui je ſuis à vous, Phlipot ;
Et touchez là, ceci ſera mon arme.
Le villageois étourdi du vacarme
Au farfadet ne put répondre un mot.
Perrette en rit ; c'étoit ſa ménagere,
Bonne galante en toutes les façons,
Et qui ſçut plus que garder les moutons,
Tant qu'elle fut en âge de bergere.
Elle lui dit : Phlipot, ne pleure point ;

Je veux d'ici renvoyer de tout point
Ce diableteau : c'eſt un jeune novice
Qui n'a rien vu ; je t'en tirerai hors :
Mon petit doigt ſçauroit plus de malice,
Si je voulois, que n'en ſçait tout ſon corps.
Le jour venu, Phlipot qui n'étoit brave,
Se va cacher, non point dans une cave ;
Trop bien va-t-il ſe plonger tout entier
Dans un profond & large benitier.
Aucun démon n'eût ſçu par où le prendre,
Tant fût ſubtil ; car d'étoles, dit-on,
Il s'affubla le chef, pour s'en défendre,
S'étant plongé dans l'eau juſqu'au menton.
Or le laiſſons ; il n'en viendra pas faute.
Tout le Clergé chante autour à voix haute
Vade retro. Perrette cependant
Eſt au logis, le lutin attendant.
Le lutin vient : Perrette échévelée
Sort, & ſe plaint de Phlipot en criant :
Ah le bourreau, le traître, le méchant !
Il m'a perdue, il m'a toute affolée.
Au nom de dieu, Monſeigneur, ſauvez-vous :
A coups de griſe il m'a dit en courroux
Qu'il ſe devoit contre votre Excellence
Battre tantôt, & battre à toute outrance.

Pour s'éprouver, le perfide m'a fait
Cette balafre. A ces mots au folet
Elle fait voir... Et quoi ? chose terrible.
Le diable en eut une peur tant horrible,
Qu'il se signa, pensa presque tomber:
Onc n'avoit vu, ne lu, n'oui conter
Que coups de grife eussent semblable forme.
Bref aussi-tôt qu'il apperçut l'énorme
Solution de continuité,
Il demeura si fort épouvanté,
Qu'il prit la fuite & laissa-là Perrette.
Tous les voisins chommerent la défaite
De ce démon : le Clergé ne fut pas
Des plus tardifs à prendre part au cas.





[illegible]

[illegible]

LE PURGATOIRE.

[illegible]

[illegible] nouveau

[illegible]

[illegible] pour [illegible] morceau

[illegible] qu'au cerveau

[illegible]

[illegible] du pa[illegible]

[illegible]

[illegible] a d[illegible] ce p[illegible] [illegible]

[illegible]

[illegible] comment s'y prenoit-on?

[illegible]

[illegible]

On les [illegible]

[illegible]

FÉRONDE

OU

LE PURGATOIRE.

Vers le Levant, le Vieil de la Montagne
Se rendit craint par un moyen nouveau.
Craint n'étoit-il pour l'immenſe campagne
Qu'il poſſedât, ni pour aucun monceau
D'or ou d'argent ; mais parce qu'au cerveau
De ſes ſujets il imprimoit des choſes
Qui de maint fait courageux étoient cauſes.
Il choiſiſſoit entre eux les plus hardis,
Et leur faiſoit donner du paradis
Un avant-goût à leurs ſens perceptible,
Du paradis de ſon légiſlateur ;
Rien n'en a dit ce prophète menteur
Qui ne devînt très-croyable & ſenſible
A ces gens-là : comment s'y prenoit-on?
On les faiſoit boire tous de façon,
Qu'ils s'enivroient, perdoient ſens & raiſon.
En cet état, privés de connoiſſance,
On les portoit en d'agréables lieux :
Ombrages frais, jardins délicieux ;
Là ſe trouvoient tendrons en abondance,

Plus que maillés, & beaux par excellence :
Chaque réduit en avoit à couper.
Si se venoient joliment attrouper
Près de ces gens qui, leur boisson cuvée,
S'émerveilloient de voir cette couvée,
Et se croyoient habitans devenus
Des champs heureux qu'assigne à ses élus
Le faux Mahom. Lors de faire accointance,
Turcs d'approcher, tendrons d'entrer en danse,
Au gazouillis des ruisseaux de ces bois,
Au son des luts accompagnant les voix
Des rossignols : il n'est plaisir au monde
Qu'on ne goutât dedans ce paradis.
Les gens trouvoient en son charmant pourpris
Les meilleurs vins de la machine ronde ;
Dont ne manquoient encor de s'enivrer,
Et de leurs sens perdre l'entier usage.
On les faisoit aussi-tôt reporter
Au premier lieu de tout ce tripotage.
Qu'arrivoit-il ? ils croyoient fermement
Que quelque jour de semblables délices
Les attendoient, pourvu que hardiment,
Sans redouter la mort ni les supplices,
Ils fissent chose agréable à Mahom,
Servant leur prince en toute occasion.

Par ce moyen leur prince pouvoit dire
Qu'il avoit gens à sa dévotion,
Déterminés, & qu'il n'étoit empire
Plus redouté que le sien ici bas.
Or ai-je été prolixe sur ce cas,
Pour confirmer l'histoire de Féronde.
FÉRONDE étoit un sot de par le monde,
Riche manant, ayant soin du tracas,
Dixmes & cens, revenus & ménage
D'un abbé blanc. J'en sçais de ce plumage
Qui valent bien les noirs à mon avis,
En fait que d'être aux maris secourables,
Quand forte tâche ils ont en leur logis,
Si qu'il y faut moines & gens capables.
Au lendemain celui-ci ne songeoit,
Et tout son fait dès la veille mangeoit,
Sans rien garder, non plus qu'un droit Apôtre;
N'ayant autre œuvre, autre emploi, penser autre,
Que de chercher où gisoient les bons vins,
Les bons morceaux, & les bonnes commeres,
Sans oublier les gaillardes nonains,
Dont il faisoit peu de part à ses freres.
Féronde avoit un joli chaperon
Dans son logis, femme sienne, & dit-on
Que parentelle étoit entre la Dame

Et notre abbé ; car ſon prédéceſſeur,
Oncle & parrein, dont dieu veuille avoir l'ame,
En étoit pere, & la donna pour femme
A ce manant, qui tint à grand honneur
De l'épouſer. Chacun ſçait que de race
Communément fille bâtarde chaſſe :
Celle-ci donc ne fit mentir le mot.
Si n'étoit pas l'époux homme ſi ſot
Qu'il n'en eût doute, & ne vît en l'affaire
Un peu plus clair qu'il n'étoit néceſſaire.
Sa femme alloit toujours chez le prélat ;
Et prétextoit ſes allées & venues
Des ſoins divers de cet économat.
Elle alléguoit mille affaires menues.
C'étoit un compte, ou c'étoit un achat ;
C'étoit un rien ; tant peu plaignoit ſa peine.
Bref il n'étoit nul jour en la ſemaine,
Nulle heure au jour, qu'on ne vît en ce lieu
La Receveuſe. Alors le pere en dieu
Ne manquoit pas d'écarter tout ſon monde :
Mais le mari qui ſe doutoit du tour
Rompoit les chiens, ne manquant au retour
D'impoſer mains ſur Madame Féronde.
Onc il ne fut un moins commode époux.
Eſprits ruraux volontiers ſont jaloux,

Et

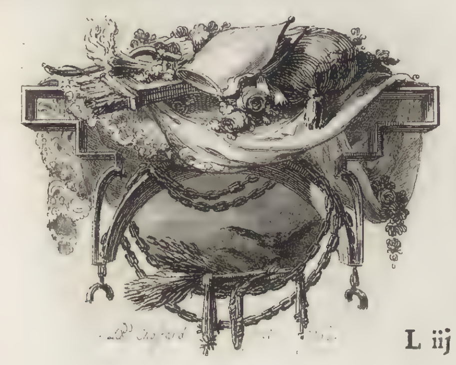
Et ſur ce point à chauſſer difficiles,
N'étant pas faits aux coutumes des villes.
Monſieur l'abbé trouvoit cela bien dur,
Comme prélat qu'il étoit ; partant homme,
Fuyant la peine, aimant le plaiſir pur,
Ainſi que fait tout bon ſuppôt de Rome.
Ce n'eſt mon goût : je ne veux de plein ſaut
Prendre la ville, aimant mieux l'eſcalade,
En amour dà, non en guerre ; il ne faut
Prendre ceci pour guerriere bravade,
Ni m'enrôler là-deſſus malgré moi.
Que l'autre uſage ait la raiſon pour ſoi,
Je m'en rapporte, & reviens à l'hiſtoire
Du Receveur qu'on mit en Purgatoire
Pour le guérir, & voici comme quoi.
Par le moyen d'une poudre endormante
L'abbé le plonge en un très-long ſommeil.
On le croit mort, on l'enterre, l'on chante :
Il eſt ſurpris de voir à ſon réveil,
Autour de lui, gens d'étrange maniere ;
Car il étoit au large dans ſa biere,
Et ſe pouvoit lever dans ce tombeau
Qui conduiſoit en un profond caveau.
D'abord la peur ſe ſaiſit de notre homme.
Qu'eſt-ce cela ? ſonge-t-il ? eſt-il mort ?

Seroit-ce point quelque eſpèce de ſort ?
Puis il demande aux gens comme on les nomme,
Ce qu'ils font là, d'où vient que dans ce lieu
L'on le retient, & qu'a-t-il fait à dieu ?
L'un d'eux lui dit : çonſole-toi, Féronde,
Tu te verras citoyen du haut monde,
Dans mille ans d'hui complets & bien comptés.
Auparavant il faut d'aucuns péchés
Te nettoyer en ce ſaint Purgatoire.
Ton ame un jour plus blanche que l'yvoire
En ſortira. L'Ange conſolateur
Donne à ces mots au pauvre Receveur
Huit ou dix coups de forte diſcipline ;
En lui diſant : c'eſt ton humeur mutine,
Et trop jalouſe, & déplaiſante à dieu,
Qui te retient pour mille ans en ce lieu.
Le Receveur s'étant frotté l'épaule
Fait un ſoupir : mille ans ! c'eſt bien du temps.
Vous noterez que l'Ange étoit un drôle,
Un frere Jean, novice de léans :
Ses compagnons jouoient chacun un rôle
Pareil au ſien, deſſous un feint habit.
Le Receveur requiert pardon, & dit :
Las, ſi jamais je rentre dans la vie,
Jamais ſoupçon, ombrage & jalouſie

Ne rentreront dans mon maudit eſprit :
Pourrois-je point obtenir cette grace ?
On la lui fait eſpérer ; non ſi-tôt :
Force eſt qu'un an dans ce ſéjour ſe paſſe ;
Là cependant il aura ce qu'il faut
Pour ſuſtenter ſon corps, rien davantage ;
Quelque grabat, du pain pour tout potage,
Vingt coups de fouet chaque jour ; ſi l'abbé,
Comme prélat rempli de charité,
N'obtient du ciel qu'au moins on lui remette,
Non le total des coups, mais quelque quart,
Voire moitié, voire la plus grand'part.
Douter ne faut qu'il ne s'en entremette,
A ce ſujet diſant mainte oraiſon.
L'Ange en après lui fait un long ſermon:
A tort, dit-il, tu conçus du ſoupçon ;
Les gens d'égliſe ont-ils de ces penſées ?
Un abbé blanc ! c'eſt trop d'ombrage avoir ;
Il n'écherroit que dix coups pour un noir.
Défais-toi donc de tes erreurs paſſées.
Il s'y réſout. Qu'eût-il fait ? Cependant
Sire prélat & madame Féronde
Ne laiſſent perdre un ſeul petit moment.
Le mari dit : que fait ma femme au monde ?
Ce qu'elle y fait ? tout bien. Notre prélat

L'a consolée, & ton économat
S'en va son train, toujours à l'ordinaire.
Dans le couvent toujours a-t-elle affaire?
Où donc? il faut qu'ayant seule à présent
Le faix entier sur soi, la pauvre femme,
Bon gré malgré, léans aille souvent,
Et plus encor que pendant ton vivant.
Un tel discours ne plaisoit point à l'ame:
Ame j'ai cru le devoir appeller,
Ses pourvoyeurs ne le faisant manger
Ainsi qu'un corps. Un mois à cette épreuve
Se passe entier, lui jeûnant, & l'abbé
Multipliant œuvres de charité,
Et mettant peine à consoler la veuve.
Tenez pour sûr qu'il y fit de son mieux.
Son soin ne fut long-temps infructueux:
Pas ne semoit en une terre ingrate.
Pater Abbas, avec juste sujet,
Appréhenda d'être pere en effet.
Comme il n'est bon que telle chose éclate,
Et que le fait ne puisse être nié;
Tant & tant fut par sa paternité
Dit d'oraisons, qu'on vit du purgatoire
L'ame sortir, légere, & n'ayant pas
Once de chair. Un si merveilleux cas

Surprit les gens : beaucoup ne vouloient croire
Ce qu'ils voyoient. L'abbé passa pour saint.
L'époux pour sien le fruit posthume tint,
Sans autrement de calcul oser faire.
Double miracle étoit en cette affaire,
Et la grossesse, & le retour du mort.
On en chanta *Té Deums* à renfort.
Stérilité régnoit en mariage
Pendant cet an ; & même au voisinage
De l'abbaye, ençor bien que léans
On se vouât pour obtenir enfans.
A tant laissons l'économe & sa femme ;
Et ne soit dit que nous autres époux
Nous méritions ce qu'on fit à cette ame,
Pour la guérir de ses soupçons jaloux.



LE
PSAUTIER.



LE PSAUTIER.

NONES, souffrez pour la derniere fois,
Qu'en ce recueil malgré moi je vous place.
De vos bons tours les contes ne sont froids.
Leur aventure a ne sçais quelle grace
Qui n'est ailleurs : ils emportent les voix.
Encore un donc, & puis c'en seront trois.
Trois ? je faux d'un ; c'en seront au moins quatre.
Contons-les bien. Mazet le compagnon.
L'Abbesse ayant besoin d'un bon garçon,
Pour la guérir d'un mal opiniâtre.
Ce Conte-ci qui n'est le moins fripon.
Quant à Sœur Jeanne ayant fait un poupon,
Je ne tiens pas qu'il la faille rabattre.
Les voilà tous ; quatre, c'est compte rond.
Vous me direz : c'est une étrange affaire
Que nous ayons tant de part en ceci.
Que voulez-vous ? je n'y sçaurois que faire :
Ce n'est pas moi qui le souhaite ainsi.
Si vous teniez toujours votre bréviaire,
Vous n'auriez rien à démêler ici.
Mais ce n'est pas votre plus grand souci.
Passons donc vîte à la présente histoire.
DANS un couvent de nones fréquentoit

Un jouvenceau friand, comme on peut croire,
De ces oiſeaux. Telle pourtant prenoit
Goût à le voir, & des yeux le couvoit,
Lui ſoûrioit, faiſoit la complaiſante,
Et ſe diſoit ſa très-humble ſervante,
Qui pour cela d'un ſeul point n'avançoit.
Le conte dit que léans il n'étoit
Vieille ni jeune à qui le perſonnage
Ne fît ſonger quelque choſe à part ſoi.
Soûpirs trotoient; bien voyoit le pourquoi,
Sans qu'il s'en mît en peine davantage.
Sœur Iſabeau ſeule pour ſon uſage
Eut le galant : elle le méritoit.
Douce d'humeur, gentille de corſage,
Et n'en étant qu'à ſon apprentiſſage,
Belle de plus; ainſi l'on envioit,
Pour deux raiſons, ſon amant & ſes charmes.
Dans ſes amours chacune l'épioit :
Nul bien ſans mal, nul plaiſir ſans allarmes.
Tant & ſi bien l'épiérent les ſœurs,
Qu'une nuit ſombre, & propre à ces douceurs
Dont on confie aux ombres le myſtère,
En ſa cellule on ouït certains mots,
Certaine voix, enfin certains propos
Qui n'étoient pas ſans doute en ſon bréviaire.

C'eſt le galant, ce dit-on : il eſt pris ;
Et de courir : l'allarme eſt aux eſprits ;
L'eſſaim frémit ; ſentinelle ſe poſe.
On va conter en triomphe la choſe
A mere abbeſſe ; & heurtant à grands coups,
On lui cria : Madame, levez-vous ;
Sœur Iſabelle a dans ſa chambre un homme.
Vous noterez que Madame n'étoit
En oraiſon, ni ne prenoit ſon ſomme :
Trop bien alors dans ſon lit elle avoit
Meſſire Jean curé du voiſinage.
Pour ne donner aux ſœurs aucun ombrage,
Elle ſe leve en hâte, étourdiment,
Cherche ſon voile, & malheureuſement
Deſſous ſa maint ombe du perſonnage
Le haut-de-chauſſe aſſez bien reſſemblant,
Pendant la nuit, quand on n'eſt éclairée,
A certain voile aux nones familier,
Nommé pour-lors entre elles leur Pſautier.
La voilà donc des gregues affublée.
Ayant ſur ſoi ce nouveau couvre-chef ;
Et s'étant fait raconter derechef
Tout le catus, elle dit irritée :
Voyez un peu la petite effrontée,
Fille du diable, & qui nous gâtera

Notre couvent. Si dieu plait, ne fera:
S'il plait à dieu, bon ordre s'y mettra:
Vous la verrez tantôt bien chapitrée.
Chapitre donc, puiſque chapitre y a,
Fut aſſemblé. Mere abbeſſe entourée
De ſon ſénat fait venir Iſabeau,
Qui s'arroſoit de pleurs tout le viſage,
Se ſouvenant qu'un maudit jouvenceau
Venoit d'en faire un différent uſage.
Quoi, dit l'abbeſſe, un homme dans ce lieu!
Un tel ſcandale en la maiſon de dieu!
N'êtes-vous point morte de honte encore?
Qui nous a fait recevoir parmi nous
Cette voirie? Iſabeau, ſçavez-vous,
(Car déſormais qu'ici l'on vous honore
Du nom de ſœur, ne le prétendez pas),
Sçavez-vous, dis-je, à quoi dans un tel cas
Notre inſtitut condamne une méchante?
Vous l'apprendrez devant qu'il ſoit demain.
Parlez, parlez. Lors la pauvre nonain,
Qui juſques-là confuſe & repentante,
N'oſoit branler, & la vue abbaiſſoit,
Leve les yeux, par bonheur apperçoit
Le haut-de-chauſſe, à quoi toute la bande,
Par un effet d'émotion trop grande,

N'avoit pris garde, ainſi qu'on voit ſouvent.
Ce fut hazard qu'Iſabelle à l'inſtant
S'en apperçut. Auſſi-tôt la pauvrette
Reprend courage, & dit tout doucement:
Votre Pſautier a ne ſçais quoi qui pend;
Raccommodez-le. Or c'étoit l'éguillette:
Aſſez ſouvent pour bouton on s'en ſert.
D'ailleurs ce voile avoit beaucoup de l'air
D'un haut-de-chauſſe; & la jeune nonette,
Ayant l'idée encor fraîche des deux,
Ne s'y méprit: Non pas que le Meſſire
Eût chauſſe faite ainſi qu'un amoureux:
Mais à peu près; cela devoit ſuffire.
L'abbeſſe dit: elle oſe encore rire!
Quelle inſolence! un péché ſi honteux
Ne la rend pas plus humble & plus ſoumiſe!
Veut-elle point que l'on la canoniſe?
Laiſſez mon voile, eſprit de Lucifer:
Songez, ſongez, petit tiſon d'enfer,
Comme on pourra raccommoder votre ame.
Pas ne finit mere abbeſſe ſa game,
Sans ſermoner & tempêter beaucoup.
Sœur Iſabeau lui dit encore un coup:
Raccommodez votre Pſautier, Madame.
Tout le troupeau ſe met à regarder.

Jeunes de rire, & vieilles de gronder.
La voix manquant à notre ſermoneuſe,
Qui de ſon troc bien fâchée & honteuſe,
N'eut pas le mot à dire en ce moment;
L'eſſaim fit voir par ſon bourdonnement,
Combien rouloient de diverſes penſées
Dans les eſprits. Enfin l'abbeſſe dit:
Devant qu'on eût tant de voix ramaſſées,
Il ſeroit tard; que chacune en ſon lit
S'aille remettre. A demain toute choſe.
Le lendemain ne fut tenu, pour cauſe,
Aucun chapitre; & le jour enſuivant,
Tout auſſi peu. Les ſages du couvent
Furent d'avis que l'on ſe devoit taire;
Car trop d'éclat eût pu nuire au troupeau.
On n'en vouloit à la pauvre Iſabeau
Que par envie; ainſi n'ayant pu faire
Qu'elle lâchât aux autres le morceau,
Chaque nonain, faute de jouvenceau,
Songe à pourvoir d'ailleurs à ſon affaire.
Les vieux amis reviennent de plus beau.
Par préciput à notre Belle on laiſſe
Le jeune fils; le paſteur, à l'abbeſſe;
Et l'union alla juſques au point
Qu'on en prêtoit à qui n'en avoit point.





LE ROI CANDAULE,

ET

LE MAITRE EN DROIT.

FORCE gens ont été l'inſtrument de leur mal :
Candaule en eſt un témoignage.
Ce Roi fut en ſottiſe un très-grand perſonnage.
Il fit pour Gygès ſon vaſſal
Une galanterie imprudente & peu ſage.
Vous voyez, lui dit-il, le viſage charmant,
Et les traits délicats dont la Reine eſt pourvue :
Je vous jure ma foi que l'accompagnement
Eſt d'un tout autre prix, & paſſe infiniment :
Ce n'eſt rien à qui ne l'a vue
Toute nue.
Je vous la veux montrer, ſans qu'elle en ſçache rien,
Car j'en ſçais un très-bon moyen :
Mais à condition... Vous m'entendez fort bien,
Sans que j'en diſe davantage :
Gygès, il vous faut être ſage.
Point de ridicule deſir.
Je ne prendrois pas de plaiſir
Aux vœux impertinens qu'une amour ſotte & vaine
Vous feroit faire pour la Reine.

Propofez-vous de voir tout ce corps fi charmant
Comme un beau marbre feulement.
Je veux que vous difiez que l'art, que la penfée,
Que même le fouhait ne peut aller plus loin.
Dedans le bain je l'ai laiffée :
Vous êtes connoiffeur ; venez être témoin
De ma félicité fuprême.
Ils vont. Gygès admire. Admirer ; c'eft trop peu.
Son étonnement eft extrême.
Ce doux objet joua fon jeu.
Gygès en fut ému, quelque effort qu'il pût faire.
Il auroit voulu fe taire,
Et ne point témoigner ce qu'il avoit fenti ;
Mais fon filence eût fait foupçonner du myftère.
L'éxagération fut le meilleur parti.
Il s'en tint donc pour averti ;
Et fans faire le fin, le froid, ni le modefte,
Chaque point, chaque article, eut fon fait, fut loué.
Dieux, difoit-il au Roi, quelle félicité !
Le beau corps ! le beau cuir ! O ciel ! & tout le refte.
De ce gaillard entretien
La Reine n'entendit rien ;
Elle l'eût pris pour outrage :
Car en ce fiécle ignorant
Le beau fexe étoit fauvage ;

Il ne l'eſt plus maintenant,
Et des louanges pareilles
De nos dames d'à-préſent
N'écorchent point les oreilles.
Notre examinateur ſoupiroit dans ſa peau.
L'émotion croiſſoit, tant tout lui ſembloit beau.
Le Prince s'en doutant l'emmena; mais ſon ame
Emporta cent traits de flame
Chaque endroit lança le ſien.
Hélas! fuir n'y ſert de rien:
Tourmens d'amour ſont ſi bien
Qu'ils ſont toujours de la ſuite.
Près du Prince, Gygès eut aſſez de conduite;
Mais de ſa paſſion la Reine s'apperçut:
Elle ſçut
L'origine du mal: le Roi prétendant rire
S'aviſa de lui tout dire.
Ignorant! ſçavoit-il point
Qu'une Reine ſur ce point
N'oſe entendre raillerie?
Et ſuppoſé qu'en ſon cœur
Cela lui plaiſe, elle rie,
Il lui faut pour ſon honneur
Contrefaire la furie.
Celle-ci le fut vraiment,

Et réserva dans soi-même,
De quelque vengeance extrême
Le desir très-véhément.
Je voudrois pour un moment,
Lecteur, que tu fusses femme :
Tu ne sçaurois autrement
Concevoir jusqu'où la Dame
Porta son secret dépit.
Un mortel eut le crédit
De voir de si belles choses,
A tous mortels lettres closes !
Tels dons étoient pour des dieux,
Pour des rois, voulois-je dire :
L'un & l'autre y vient de cire ;
Je ne sçais quel est le mieux.
Ces pensers incitoient la Reine à la vengeance.
Honte, dépit, courroux, son cœur employa tout.
Amour même, dit-on, fut de l'intelligence :
De quoi ne vient-il point à bout ?
Gygès étoit bien fait ; on l'excusa sans peine :
Sur le montreur d'appas tomba toute la haine.
Il étoit mari ; c'est son mal ;
Et les gens de ce caractere
Ne sçauroient en aucune affaire
Commettre de péché qui ne soit capital.

Qu'est-il

Qu'eſt-il beſoin d'uſer d'un plus ample prologue ?
Voilà le Roi haï, voilà Gygès aimé,
Voilà tout fait & tout formé
Un époux du grand catalogue ;
Dignité peu briguée, & qui fleurit pourtant.
La ſottiſe du Prince étoit d'un tel mérite,
Qu'il fut fait *in petto* confrere de Vulcan ;
De-là juſqu'au bonnet la diſtance eſt petite.
Cela n'étoit que bien : mais la Parque maudite
Fut auſſi de l'intrigue ; & ſans perdre de tems,
Le pauvre Roi par nos amans
Fut député vers le Cocyte.
On le fit trop boire d'un coup :
Quelquefois hélas ! c'eſt beaucoup.
Bientôt un certain breuvage
Lui fit voir le noir rivage ;
Tandis qu'aux yeux de Gygès
S'étaloient de blancs objets :
Car fût-ce amour, fût-ce rage,
Bientôt la Reine le mit
Sur le trône & dans ſon lit.
Mon deſſein n'étoit pas d'étendre cette hiſtoire,
On la ſçavoit aſſez ; mais je me ſçais bon gré ;
Car l'exemple a très-bien quadré :
Mon texte y va tout droit : même j'ai peine à croire

Que le Docteur en loix dont je vais discourir,
Puisse mieux que Candaule à mon but concourir.
Rome pour ce coup-ci me fournira la Scène.
Rome, non celle-là que les mœurs du vieux tems
Rendoient triste, sévére, incommode aux galants,
Et de sottes femelles pleine;
Mais Rome d'aujourd'hui, séjour charmant & beau,
Où l'on suit un train plus nouveau.
Le plaisir est la seule affaire
Dont se piquent ses habitans.
Qui n'auroit que vingt ou trente ans,
Ce seroit un voyage à faire.
ROME donc eut n'a guere un maître dans cet art
Qui du tien & du mien tire son origine;
Homme qui hors de là faisoit le goguenard:
Tout passoit par son étamine:
Aux dépens du tiers & du quart
Il se divertissoit. Avint que le légiste,
Parmi ses écoliers, dont il avoit toujours
Longue liste,
Eut un François moins propre à faire en Droit un cours
Qu'en Amours.
Le Docteur un beau jour le voyant sombre & triste,
Lui dit: notre féal, vous voilà de relais;
Car vous avez la mine, étant hors de l'école,



De ne lire jamais
Bartole.
Que ne vous pouſſez-vous ? un François être ainſi
Sans intrigue & ſans amourettes !
Vous avez des talens, nous avons des coquettes,
Non pas pour une, dieu merci.
L'étudiant reprit : je ſuis nouveau dans Rome ;
Et puis, hors les beautés qui font plaiſir aux gens
Pour la ſomme,
Je ne vois pas que les galants
Trouvent ici beaucoup à faire.
Toute maiſon eſt monaſtere ;
Double porte, verroux, une matrone auſtere,
Un mari, des Argus. Qu'irai-je, à votre avis,
Chercher en de pareils logis ?
Prendre la Lune aux dents ſeroit moins difficile.
Ha, ha, la Lune aux dents, repartit le docteur ;
Vous nous faites beaucoup d'honneur.
J'ai pitié de gens neufs comme vous : notre ville
Ne vous eſt pas connue, en tant que je puis voir.
Vous croyez donc qu'il faille avoir
Beaucoup de peine à Rome en fait que d'aventures ?
Sçachez que nous avons ici des créatures,
Qui feront leurs maris cocus
Sur la mouſtache des Argus.

La chofe eft chez nous très-commune :
Témoignez feulement que vous cherchez fortune.
Placez-vous dans l'églife auprès du benitier:
Préfentez fur le doigt aux dames l'eau facrée.
C'eft d'amourettes les prier.
Si l'air du fuppliant à quelque dame agrée ;
Celle-là fçachant fon métier,
Vous enverra faire un meffage :
Vous ferez déterré, logeaffiez-vous en lieu
Qui ne fût connu que de dieu.
Une vieille viendra, qui faite au badinage
Vous fçaura ménager un fecret entretien.
Ne vous embarraffez de rien.
De rien ? c'eft un peu trop : j'excepte quelque chofe :
Il eft bon de vous dire en paffant, notre ami,
Qu'à Rome il faut agir en galant & demi.
En France on peut conter des fleurettes, l'on caufe ;
Ici tous les momens font chers & précieux.
Romaines vont au but. L'autre reprit, tant mieux.
Sans être gafcon je puis dire
Que je fuis un merveilleux Sire.
Peut-être ne l'étoit-il point :
Tout homme eft gafcon fur ce point.
Les avis du Docteur furent bons : le jeune homme
Se campe en une églife, où venoit tous les jours

La fleur & l'élite de Rome,
Des Graces, des Vénus, avec un grand concours
D'amours;
C'eſt-à-dire en chrétien, beaucoup d'Anges femelles.
Sous leur voile brilloient des yeux pleins d'étincelles.
Benitier, le lieu ſaint n'étoit pas ſans cela.
Notre homme en choiſit un chanceux pour ce point-là;
A chaque objet qui paſſe adoucit ſes prunelles :
Révérences, le drôle en faiſoit des plus belles,
Des plus dévotes : cependant
Il offroit l'eau luſtrale. Un Ange, entre les autres,
En prit de bonne grace ; alors l'étudiant
Dit en ſon cœur : elle eſt des nôtres.
Il retourne au logis : vieille vient ; rendez-vous.
D'en conter le détail, vous vous en doutez tous.
Il s'y fit nombre de folies.
La Dame étoit des plus jolies,
Le paſſe-temps fut des plus doux.
Il le conte au Docteur. Diſcrètion françoiſe
Eſt choſe outre nature, & d'un trop grand effort.
Diſſimuler un tel tranſport,
Cela ſent ſon humeur bourgeoiſe.
Du fruit de ſes conſeils le Docteur s'applaudit,
Rit en Juriſconſulte, & des maris ſe raille.
Pauvres gens qui n'ont pas l'eſprit

De garder du loup leur ouaille :
Un Berger en a cent : des hommes ne ſçauront
Garder la ſeule qu'ils auront !
Bien lui ſembloit ce ſoin choſe un peu mal-aiſée,
Mais non pas impoſſible ; & ſans qu'il eût cent yeux
Il défioit, graces aux cieux,
Sa femme, encor que très-ruſée.
A ce diſcours, ami lecteur,
Vous ne croiriez jamais, ſans avoir quelque honte,
Que l'héroïne de ce conte
Fût propre femme du Docteur.
Elle l'étoit pourtant. Le pis eſt que mon homme,
En s'informant de tout, & des ſi, & des cas,
Et comme elle étoit faite, & quels ſecrets appas,
Vit que c'étoit ſa femme en ſomme.
Un ſeul point l'arrêtoit ; c'étoit certain talent
Qu'avoit en ſa moitié trouvé l'étudiant,
Et que pour le mari n'avoit pas la donzelle.
A ce ſigne ce n'eſt pas elle,
Diſoit en ſoi le pauvre époux ;
Mais les autres points y ſont tous ;
C'eſt elle. Mais ma femme au logis eſt rêveuſe ;
Et celle-ci paroit cauſeuſe,
Et d'un agréable entretien :
Aſſûrément c'en eſt une autre.

Mais du reste il n'y manque rien,
Taille, visage, traits, même poil; c'est la nôtre.
Après avoir bien dit tout bas,
Ce l'est, & puis ce ne l'est pas;
Force fut qu'au premier en demeurât le Sire.
Je laisse à penser son courroux,
Sa fureur, afin de mieux dire.
Vous vous êtes donnés un second rendez-vous?
Poursuivit-il. Oui, reprit notre apôtre;
Elle & moi n'avons eu garde de l'oublier,
Nous trouvant trop bien du premier,
Pour n'en pas ménager un autre,
Très-résolus tous deux de ne nous rien devoir.
La résolution, dit le Docteur, est belle.
Je sçaurois volontiers quelle est cette donzelle.
L'écolier repartit: Je ne l'ai pu sçavoir;
Mais qu'importe? il suffit que je sois content d'elle.
Dès-à-présent je vous répons
Que l'époux de la Dame a toutes ses façons.
Si quelqu'une manquoit, nous la lui donnerons
Demain, en tel endroit, à telle heure, sans faute.
On doit m'attendre entre deux draps,
Champ de bataille propre à de pareils combats.
Le rendez-vous n'est point dans une chambre haute.
Le logis est propre & paré.

On m'a fait à l'abord traverſer un paſſage
Où jamais le jour n'eſt entré ;
Mais auſſi-tôt après, la vieille du meſſage
M'a conduit en des lieux où loge, en bonne foi,
Tout ce qu'amour a de délices ;
On peut s'en rapporter à moi.
A ce diſcours jugez quels étoient les ſupplices
Qu'enduroit le Docteur. Il forme le deſſein
De s'en aller le lendemain
Au lieu de l'écolier, & ſous ce perſonnage
Convaincre ſa moitié, lui faire un vaſſelage
Dont il fût à jamais parlé.
N'en déplaiſe au nouveau confrere,
Il n'étoit pas bien conſeillé :
Mieux valoit pour le coup ſe taire ;
Sauf d'apporter en temps & lieu
Reméde au cas, moyennant dieu.
Quand les épouſes font un récipiendaire
Au benoît état de cocu,
S'il en peut ſortir franc, c'eſt à lui beaucoup faire ;
Mais quand il eſt déja reçu,
Une façon de plus ne fait rien à l'affaire.
Le Docteur raiſonna d'autre ſorte, & fit tant
Qu'il ne fit rien qui vaille. Il crut qu'en prévenant,
Son parrein en cocuage,

Il feroit tour d'homme ſage :
Son parrein, cela s'entend ;
Pourvu que ſous ce galant
Il eût fait apprentiſſage ;
Choſe dont à bon droit le lecteur doit douter.
Quoi qu'il en ſoit, l'époux ne manqua pas d'aller
Au logis de l'aventure,
Croyant que l'allée obſcure,
Son ſilence, & le ſoin de ſe cacher le nez,
Sans qu'il fût reconnu le feroient introduire
En ces lieux ſi fortunés :
Mais par malheur la vieille avoit pour ſe conduire
Une lanterne ſourde ; & plus fine cent fois
Que le plus fin Docteur en loix,
Elle reconnut l'homme, & ſans être ſurpriſe
Elle lui dit : attendez-là ;
Je vais trouver Madame Eliſe :
Il la faut avertir ; je n'oſe ſans cela
Vous mener dans ſa chambre ; & puis vous devez être
En autre habit pour l'aller voir :
C'eſt-à-dire en un mot qu'il n'en faut point avoir.
Madame attend au lit. A ces mots notre Maître
Pouſſé dans quelque bouge, y voit d'abord paroitre
Tout un deshabillé, des mules, un peignoir,
Bonnet, robe de chambre, avec chemiſe d'homme ;

Parfums ſur la toilette, & des meilleurs de Rome;
Le tout propre, arrangé, de même qu'on eût fait
Si l'on eût attendu le Cardinal Préfet.
Le Doċteur ſe dépouille; & cette gouvernante
Revient, & par la main le conduit en des lieux
Où notre homme privé de l'uſage des yeux
Va d'une façon chancelante.
Après ces détours ténébreux,
La vieille ouvre une porte, & vous pouſſe le ſire
En un fort mal plaiſant endroit,
Quoique ce fût ſon propre empire;
C'étoit en l'école de Droit.
En l'école de Droit! Là même: Le pauvre homme
Honteux, ſurpris, confus, non ſans quelque raiſon,
Penſa tomber en pâmoiſon.
Le conte en courut par tout Rome.
Les écoliers alors attendoient leur régent.
Cela ſeul acheva ſa mauvaiſe fortune.
Grand éclat de riſée, & grand chuchillement,
Univerſel étonnement.
Eſt-il fou? qu'eſt-ce là? vient-il de voir quelqu'une?
Ce ne fut pas le tout: ſa femme ſe plaignit.
Procès. La parenté ſe joint en cauſe, & dit;
Que du Doċteur venoit tout le mauvais ménage;
Que cet homme étoit fou, que ſa femme étoit ſage.

On fit casser le mariage,
Et puis la Dame se rendit
Belle & bonne religieuse,
A Saint Croisant en Vavoureuse.
Un prélat lui donna l'habit.



LE DIABLE
EN ENFER.



LE DIABLE EN ENFER.

Qui craint d'aimer, a tort, ſelon mon ſens,
S'il ne fuit pas dès qu'il voit une belle.
Je vous connois, objets doux & puiſſans;
Plus ne m'irai brûler à la chandelle.
Une vertu ſort de vous, ne ſçais quelle,
Qui dans le cœur s'introduit par les yeux:
Ce qu'elle y fait, beſoin n'eſt de le dire;
On meurt d'amour, on languit, on ſoupire:
Pas ne tiendroit aux gens qu'on ne fît mieux.
A tels périls ne faut qu'on s'abandonne.
J'en vais donner pour preuve une perſonne
Dont la beauté fit trébucher Ruſtic.
Il en avint un fort plaiſant trafic:
Plaiſant fut-il; au péché près, ſans faute:
Car pour ce point, je l'excepte, & je l'ôte;
Et ne ſuis pas du goût de celle-là
Qui buvant frais (ce fut je penſe à Rome)
Diſoit, que n'eſt-ce un péché que cela!
Je la condamne, & veux prouver en ſomme
Qu'il fait bon craindre encor que l'on ſoit ſaint.
Rien n'eſt plus vrai. Si Ruſtic avoit craint,
Il n'auroit pas retenu cette fille,
Qui jeune & ſimple & pourtant très-gentille

Jusques au vif vous l'eut bientôt atteint.
Alibech fut son nom, si j'ai mémoire;
Fille un peu neuve, à ce que dit l'histoire.
Lisant un jour comme quoi certains Saints,
Pour mieux vaquer à leurs pieux desseins,
Se séquestroient ; vivoient comme des Anges,
Qui çà, qui là, portant toujours leurs pas
En lieux cachés ; choses qui bien qu'étranges
Pour Alibech avoient quelques appas.
Mon dieu, dit-elle, il me prend une envie
D'aller mener une semblable vie.
Alibech donc s'en va sans dire adieu:
Mere, ni sœur, nourrice, ni compagne
N'est avertie. Alibech en campagne
Marche toujours, n'arrête en pas un lieu.
Tant court enfin qu'elle entre en un bois sombre:
Et dans ce bois elle trouve un vieillard;
Homme possible autrefois plus gaillard,
Mais n'étant lors qu'un squelette & qu'une ombre.
Pere, dit-elle, un mouvement m'a pris:
C'est d'être sainte & mériter pour prix,
Qu'on me révére & qu'on chomme ma fête.
O quel plaisir j'aurois, si tous les ans,
La palme en main, les rayons sur la tête,
Je recevois des fleurs & des présens!

Votre métier eſt-il ſi difficile?
Je ſçais déja jeûner plus d'à demi.
Abandonnez ce penſer inutile,
Dit le vieillard; je vous parle en ami:
La ſainteté n'eſt choſe ſi commune,
Que le jeûner ſuffiſe pour l'avoir.
Dieu gard de mal fille & femme qui jeûne,
Sans pour cela guère mieux en valoir.
Il faut encor pratiquer d'autres choſes,
D'autres vertus qui me ſont lettres cloſes,
Et qu'un hermite habitant de ces bois
Vous apprendra mieux que moi mille fois.
Allez le voir; ne tardez davantage:
Je ne retiens tels oiſeaux dans ma cage.
Diſant ces mots le vieillard la quitta,
Ferma ſa porte, & ſe barricada.
Très-ſage fut d'agir ainſi ſans doute,
Ne ſe fiant à vieilleſſe, ni goute,
Jeûne, ni haire, enfin à rien qui ſoit.
Non loin de-là, notre ſainte apperçoit
Celui de qui ce bon vieillard parloit;
Homme ayant l'ame en dieu toute occupée,
Et ſe faiſant tout blanc de ſon épée.
C'étoit Ruſtic, jeune ſaint très-fervent:
Ces jeunes-là s'y trompent bien ſouvent.

En peu de mots l'appétit d'être ſainte,
Lui fut d'abord par la Belle expliqué ;
Appétit tel qu'Alibech avoit crainte,
Que quelque jour ſon fruit n'en fût marqué.
Ruſtic ſoûrit d'une telle innocence.
Je n'ai, dit-il, que peu de connoiſſance
En ce métier ; mais ce peu là que j'ai
Bien volontiers vous ſera partagé.
Nous vous rendrons la choſe familiere.
Maître Ruſtic eût dû donner congé
Tout dès l'abord à ſemblable écoliere.
Il ne le fit : en voici les effets.
Comme il vouloit être des plus parfaits,
Il dit en ſoi : Ruſtic, que ſçais-tu faire ?
Veiller, prier, jeûner, porter la haire ?
Qu'eſt-ce cela ? moins que rien ; tous le font :
Mais d'être ſeul auprès de quelque belle,
Sans la toucher ; il n'eſt victoire telle ;
Triomphes grands chez les Anges en ſont :
Méritons-les ; retenons cette fille :
Si je réſiſte à choſe ſi gentille,
J'atteins le comble, & me tire du pair.
Il la retint, & fut ſi téméraire,
Qu'outre Satan, il défia la chair,
Deux ennemis toujours prêts à mal faire.

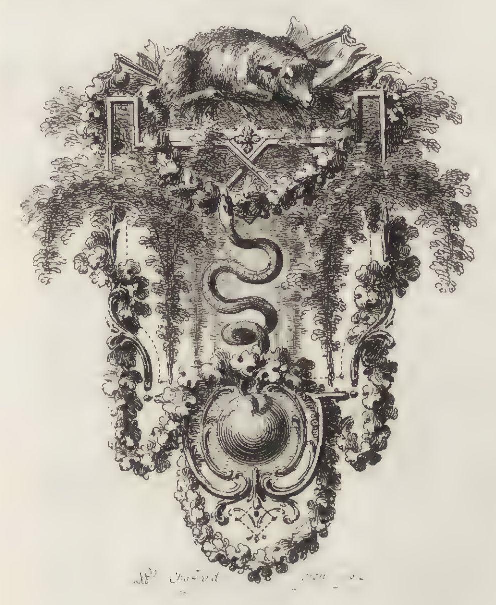
Or ſont nos Saints logés ſous même toît.
Ruſtic apprête, en un petit endroit,
Un petit lit de jonc pour la novice :
Car de coucher ſur la dure d'abord,
Quelle apparence ! elle n'étoit encor
Accoutumée à ſi rude éxercice.
Quant au ſouper, elle eut, pour tout ſervice,
Un peu de fruit, du pain non pas trop beau.
Faites état que la magnificence
De ce repas ne conſiſta qu'en l'eau
Claire, d'argent, belle par excellence.
Ruſtic jeûna : la fille eut appétit.
Couchés à part, Alibech s'endormit :
L'hermite, non. Une certaine bête,
Diable nommée, un vrai ſerpent maudit,
N'eut point de paix qu'il ne fût de la fête :
On l'y reçoit. Ruſtic roule en ſa tête
Tantôt les traits de la jeune beauté,
Tantôt ſa grace, & ſa naïveté,
Et ſes façons, & ſa maniere douce,
L'âge, la taille, & ſur-tout l'embonpoint,
Et certain ſein ne ſe repoſant point,
Allant, venant ; ſein qui pouſſe & repouſſe
Certain corſet, en dépit d'Alibech,
Qui tâche en vain de lui clorre le bec ;

Car toujours parle : il va, vient, & reſpire ;
C'eſt ſon patois : dieu ſçait ce qu'il veut dire.
Le pauvre hermite ému de paſſion,
Fit de ce point ſa méditation.
Adieu la haire, adieu la diſcipline :
Et puis voilà de ma dévotion ;
Voilà mes ſaints. Celui-ci s'achemine
Vers Alibech, & l'éveille en ſurſaut.
Ce n'eſt bien fait que de dormir ſi-tôt,
Dit le frater : il faut au préalable
Qu'on faſſe une œuvre à dieu fort agréable,
Empriſonnant en Enfer le Malin :
Créé ne fut pour aucune autre fin;
Procédons-y. Tout à l'heure il ſe gliſſe
Dedans le lit. Alibech ſans malice,
N'entendoit rien à ce myſtère-là :
Et ne ſçachant ni ceci ni cela,
Moitié forcée & moitié conſentante,
Moitié voulant combattre ce deſir,
Moitié n'oſant, moitié peine & plaiſir,
Elle crut faire acte de repentance ;
Bien humblement rendit grace au frater ;
Sçut ce que c'eſt que le Diable en enfer.
Déſormais faut qu'Alibech ſe contente
D'être martyre, en cas que ſainte ſoit :

Frere Ruſtic peu de vierges faiſoit.
Cette leçon ne fut la plus aiſée ;
Dont Alibech non encor déniaiſée
Dit : il faut bien que le Diable en effet
Soit une choſe étrange & bien mauvaiſe,
Il briſe tout ; voyez le mal qu'il fait
A ſa priſon : non pas qu'il m'en déplaiſe ;
Mais il mérite en bonne vérité
D'y retourner. Soit fait, ce dit le frere.
Tant s'appliqua Ruſtic à ce myſtère,
Tant prit de ſoin, tant eut de charité,
Qu'enfin l'Enfer s'accoutumant au Diable,
Eût eu toujours ſa préſence agréable,
Si l'autre eût pu toujours en faire eſſai.
Sur quoi la Belle : on dit encor bien vrai
Qu'il n'eſt priſon ſi douce, que ſon hôte
En peu de temps ne s'y laſſe ſans faute.
Bientôt nos gens ont noiſe ſur ce point.
En vain l'Enfer ſon priſonnier rappelle ;
Le Diable eſt ſourd ; le Diable n'entend point.
L'Enfer s'ennuie ; autant en fait la Belle.
Ce grand deſir d'être ſainte s'en va.
Ruſtic voudroit être dépétré d'elle.
Elle pourvoit d'elle-même à cela.
Furtivement elle quitte le Sire :

Par le plus court s'en retourne chez ſoi.
Je ſuis en ſoin de ce qu'elle put dire
A ſes parens : c'eſt ce qu'en bonne foi,
Juſqu'à préſent je n'ai bien ſçu comprendre.
Apparemment elle leur fit entendre
Que ſon cœur mu d'un appétit d'enfant,
L'avoit portée à tâcher d'être ſainte.
Ou l'on la crut, ou l'on en fit ſemblant.
Sa parenté prit pour argent comptant
Un tel motif : non que de quelque atteinte
A ſon Enfer on n'eût quelque ſoupçon ;
Mais cette chartre eſt faite de façon
Qu'on n'y voit goute, & maint geolier s'y trompe.
Alibech fut feſtinée en grand pompe.
L'hiſtoire dit que par ſimplicité,
Elle conta la choſe à ſes compagnes :
Beſoin n'étoit que votre ſainteté,
Ce lui dit-on, traversât ces campagnes.
On vous auroit ſans bouger du logis,
Même leçon, même ſecret appris.
Je vous aurois, dit l'une, offert mon frere :
Vous auriez eu, dit l'autre, mon couſin ;
Et Néherbal notre prochain voiſin,
N'eſt pas non plus novice en ce myſtère.
Il vous recherche ; acceptez ce parti,

Devant qu'on ſoit d'un tel cas averti.
Elle le fit : Néherbal n'étoit homme
A cela près. On donna telle ſomme,
Qu'avec les traits de la jeune Alibech,
Il prit pour bon un Enfer très-ſuſpect,
Uſant des biens que l'hymen nous envoie.
A tous époux Dieu doint pareille joie !



LA JUMENT
DU COMPERE PIERRE.



LA JUMENT
DU COMPERE PIERRE.

MESSIRE Jean, (c'étoit certain curé
Qui prêchoit peu, ſinon ſur la vendange):
Sur ce ſujet, ſans être préparé,
Il triomphoit ; vous euſſiez dit un ange.
Encore un point étoit touché de lui,
Non ſi ſouvent qu'eût voulu le Meſſire ;
Et ce point-là, les enfans d'aujourd'hui
Sçavent que c'eſt ; beſoin n'ai de le dire.
Meſſire Jean, tel que je le décris,
Faiſoit ſi bien que femmes & maris
Le recherchoient, eſtimoient ſa ſcience:
Au demeurant il n'étoit conſcience
Un peu jolie, & bonne à diriger,
Qu'il ne voulût lui-même interroger,
Ne s'en fiant aux ſoins de ſon vicaire.
Meſſire Jean auroit voulu tout faire,
S'entremettoit en zèlé directeur,
Alloit par-tout, diſant qu'un bon paſteur
Ne peut trop bien ſes ouailles connoître,
Dont par lui-même inſtruit en vouloit être.
Parmi les gens de lui les mieux venus,

Il fréquentoit chez le compere Pierre,
Bon villageois, à qui pour toute terre,
Pour tout domaine, & pour tous revenus,
Dieu ne donna que ses deux bras tous nus,
Et son louchet, dont pour tout ustensille,
Pierre faisoit subsister sa famille.
Il avoit femme & belle & jeune encor,
Ferme sur-tout : le hâle avoit fait tort
A son visage, & non à sa personne.
Nous autres gens, peut-être aurions voulu
Du délicat : ce rustiq ne m'eût plû ;
Pour des curés la pâte en étoit bonne,
Et convenoit à semblables amours.
Messire Jean la regardoit toujours
Du coin de l'œil, toujours tournoit la tête
De son côté, comme un chien qui fait fête
Aux os qu'il voit n'être par trop chétifs :
Que s'il en voit un de belle apparence,
Non décharné, plein encor de substance,
Il tient dessus ses regards attentifs ;
Il s'inquiéte, il trépigne, il remue
Oreille & queue ; il a toujours la vue
Dessus cet os, & le ronge des yeux,
Vingt fois devant que son palais s'en sente.
Messire Jean tout ainsi se tourmente

A cet objet pour lui délicieux.
La villageoiſe étoit fort innocente,
Et n'entendoit aux façons du paſteur
Myſtère aucun : ni ſon regard flatteur,
Ni ſes préſens ne touchoient Magdeleine:
Bouquets de thim, & pots de marjolaine
Tomboient à terre : avoir cent menus ſoins,
C'étoit parler bas-breton tout au moins.
Il s'aviſa d'un plaiſant ſtratagême.
Pierre étoit lourd, ſans eſprit : je crois bien
Qu'il ne ſe fût précipité lui-même;
Mais par de-là de lui demander rien,
C'étoit abus & très-grande ſottiſe.
L'autre lui dit : Compere mon ami,
Te voilà pauvre, & n'ayant à demi
Ce qu'il te faut : ſi je t'apprens la guiſe
Et le moyen d'être un jour plus content
Qu'un petit roi, ſans te tourmenter tant,
Que me veux-tu donner pour mes étrennes ?
Pierre repond : Parbieu, Meſſire Jean,
Je ſuis à vous : diſpoſez de mes peines;
Car vous ſçavez que c'eſt tout mon vaillant.
Notre cochon ne nous faudra pourtant:
Il a mangé plus de ſon, par mon ame,
Qu'il n'en tiendroit trois fois dans ce tonneau;

Et d'abondant, la vache à notre femme,
Nous a promis qu'elle feroit un veau :
Prenez le tout. Je ne veux nul ſalaire,
Dit le paſteur : obliger mon compere,
Ce m'eſt aſſez. Je te dirai comment :
Mon deſſein eſt de rendre Magdeleine
Jument le jour, par art d'enchantement,
Lui redonnant ſur le ſoir forme humaine.
Très-grand profit pourra certainement
T'en revenir ; car ton âne eſt ſi lent,
Que du marché l'heure eſt preſque paſſée
Quand il arrive ; ainſi tu ne vends pas,
Comme tu veux, tes herbes, ta denrée,
Tes choux, tes aulx, enfin tout ton tracas.
Ta femme étant jument forte & membrue,
Ira plus vîte, & ſi-tôt que chez toi
Elle ſera du marché revenue ;
Sans pain ni ſoupe, un peu d'herbe menue
Lui ſuffira. Pierre dit : ſur ma foi,
Meſſire Jean, vous êtes un ſage homme.
Voyez que c'eſt d'avoir étudié !
Vend-on cela ? ſi j'avois groſſe ſomme,
Je vous l'aurois parbieu bien-tôt payé.
Jean pourſuivit : or çà je t'apprendrai
Les mots, la guiſe, & toute la maniere

Par où jument bien-faite & pouliniere
Auras de jour, belle femme de nuit.
Corps, tête, jambe, & tout ce qui s'enſuit
Lui reviendra : tu n'as qu'à me voir faire.
Tais-toi ſur-tout ; car un mot ſeulement
Nous gâteroit tout notre enchantement ;
Nous ne pourrions revenir au myſtère,
De notre vie : encore un coup motus ;
Bouche couſue : ouvre les yeux ſans plus :
Toi-même après pratiqueras la choſe.
Pierre promet de ſe taire, & Jean dit :
Sus, Magdeleine ; il ſe faut, & pour cauſe,
Dépouiller nue & quitter cet habit :
Dégrafez-moi cet atour des dimanches :
Fort bien. Otez ce corſet & ces manches :
Encore mieux. Défaites ce jupon :
Très-bien cela. Quand vint à la chemiſe,
La pauvre épouſe eut en quelque façon
De la pudeur. Être nue ainſi miſe
Aux yeux des gens ! Magdeleine aimoit mieux
Demeurer femme, & juroit ſes grands dieux
De ne ſouffrir une telle vergogne.
Pierre lui dit : voilà grande beſogne !
Eh bien, tous deux nous ſçaurons comme quoi
Vous êtes faite : eſt-ce, par votre foi,

De quoi tant craindre ? Eh là là, Magdeleine,
Vous n'avez pas toujours eu tant de peine
A tout ôter : comment donc faites-vous,
Quand vous cherchez vos puces ? dites-nous,
Meſſire Jean eſt-ce quelqu'un d'étrange ?
Que craignez-vous ? hé quoi ? qu'il ne vous mange ?
Çà dépêchons ; c'eſt par trop marchandé.
Depuis le temps Monſieur notre curé
Auroit déja parfait ſon entrepriſe.
Diſant ces mots, il ôte la chemiſe,
Regarde faire, & ſes lunettes prend.
Meſſire Jean par le nombril commence,
Poſe deſſus une main en diſant,
Que ceci ſoit beau poitrail de jument.
Puis cette main dans le pays s'avance.
L'autre s'en va transformer ces deux monts
Qu'en nos climats les gens nomment tetons ;
Car quant à ceux qui, ſur l'autre hémiſphere,
Sont étendus, plus vaſtes en leur tour,
Par révérence on ne les nomme guère ;
Meſſire Jean leur fait auſſi ſa cour,
Diſant toujours pour la cérémonie,
Que ceci ſoit telle ou telle partie,
Ou belle croupe, ou beaux flancs, tout enfin.
Tant de façons mettoient Pierre en chagrin ;

Et ne voyant nul progrès à la chofe,
Il prioit dieu pour la métamorphofe:
C'étoit en vain ; car de l'enchantement
Toute la force & l'accompliffement
Gifoit à mettre une queue à la bête :
Tel ornement eft chofe fort honnête.
Jean ne voulant un tel point oublier
L'attache donc : lors Pierre de crier,
Si haut qu'on l'eût entendu d'une lieue :
Meffire Jean, je n'y veux point de queue ;
Vous l'attachez trop bas, Meffire Jean.
Pierre à crier ne fut fi diligent,
Que bonne part de la cérémonie
Ne fût déja par le prêtre accomplie.
A bonne fin le refte auroit été,
Si, non content d'avoir déja parlé,
Pierre encor n'eût tiré par la foutane
Le curé Jean, qui lui dit : foin de toi.
T'avois-je pas recommandé, gros âne,
De ne rien dire, & de demeurer coi ?
Tout eft gâté : ne t'en prens qu'à toi-même.
Pendant ces mots l'époux gronde à part foi.
Magdeleine eft en un courroux extrême,
Querelle Pierre & lui dit : malheureux,
Tu ne feras qu'un miférable gueux

Toute ta vie ; & puis viens-t'en me braire ;
Viens me conter ta faim & ta douleur.
Voyez un peu : Monſieur notre paſteur
Veut, de ſa grace, à ce traîne-malheur
Montrer de quoi finir notre miſere :
Mérite-t-il le bien qu'on lui veut faire ?
Meſſire Jean, laiſſons-là cet oiſon :
Tous les matins, tandis que ce veau lie
Ses choux, ſes aulx, ſes herbes, ſon oignon,
Sans l'avertir, venez à la maiſon ;
Vous me rendrez une Jument polie.
Pierre reprit : plus de Jument, m'amie ;
Je ſuis content de n'avoir qu'un griſon.





LES LUNETTES.

J'AVOIS juré de laiſſer là les nones :
Car que toujours on voie en mes écrits
Même ſujet, & ſemblables perſonnes,
Cela pourroit fatiguer les eſprits.
Ma muſe met guimpe ſur le tapis :
Et puis quoi ? guimpe ; & puis guimpe ſans ceſſe ;
Bref toujours guimpe, & guimpe ſous la preſſe :
C'eſt un peu trop. Je veux que les nonains
Faſſent les tours en amour les plus fins ;
Si ne faut-il pour cela qu'on épuiſe
Tout le ſujet : le moyen ? c'eſt un fait
Par trop fréquent ; je n'aurois jamais fait :
Il n'eſt greffier dont la plume y ſuffiſe.
Si j'y tâchois, on pourroit ſoupçonner
Que quelque cas m'y feroit retourner ;
Tant ſur ce point mes vers font de rechutes :
Toujours ſouvient à Robin de ſes flutes.
Or apportons à cela quelque fin :
Je le prétends, cette tâche ici faite.
JADIS s'étoit introduit un blondin
Chez des nonains, à titre de fillette.
Il n'avoit pas quinze ans que tout ne fût :
Dont le galant paſſa pour ſœur Colette,

Auparavant que la barbe lui crût.
Cet entre-temps ne fut ſans fruit ; le Sire
L'employa bien : Agnès en profita.
Las, quel profit ! j'euſſe mieux fait de dire
Qu'à ſœur Agnès malheur en arriva.
Il lui fallut élargir ſa ceinture ;
Puis mettre au jour petite créature
Qui reſſembloit comme deux gouttes d'eau,
Ce dit l'hiſtoire, à la ſœur jouvenceau.
Voilà ſcandale & bruit dans l'abbaye :
D'où cet enfant eſt-il plu ? comme a-t-on,
Diſoient les Sœurs en riant, je vous prie,
Trouvé céans ce petit champignon ?
Si ne s'eſt-il, après tout, fait lui-même.
La prieure eſt en un courroux extrême.
Avoir ainſi ſouillé cette maiſon !
Bientôt on mit l'accouchée en priſon :
Puis il fallut faire enquête du pere.
Comment eſt-il entré ? comment ſorti ?
Les murs ſont hauts, antique la tourriere,
Double la grille, & le trou très-petit.
Seroit-ce point quelque garçon en fille,
Dit la prieure ? & parmi nos brebis,
N'aurions-nous point, ſous de trompeurs habits,
Un jeune loup ? ſus, qu'on ſe déshabille :

Je

Je veux ſçavoir la vérité du cas.
Qui fut bien pris ? Ce fut la feinte ouaille :
Plus ſon eſprit à ſonger ſe travaille,
Moins il eſpere échapper d'un tel pas.
Néceſſité, mere de ſtratagême,
Lui fit... Eh bien ? lui fit en ce moment
Lier... Eh quoi ? Foin, je ſuis court moi-même :
Où prendre un mot qui diſe honnêtement
Ce que lia le pere de l'enfant ?
Comment trouver un détour ſuffiſant
Pour cet endroit ? Vous avez ouï dire
Qu'au tems jadis le genre humain avoit
Fenêtre au corps ; de ſorte qu'on pouvoit
Dans le dedans tout à ſon aiſe lire ;
Choſe commode aux médecins d'alors.
Mais ſi d'avoir une fenêtre au corps
Etoit utile, une au cœur au contraire
Ne l'étoit pas, dans les femmes ſur-tout ;
Car le moyen qu'on pût venir à bout
De rien cacher ? Notre commune mere,
Dame Nature y pourvut ſagement
Par deux lacets de pareille meſure.
L'homme & la femme eurent également
De quoi fermer une telle ouverture.
La femme fut lacée un peu trop dru.
Ce fut ſa faute : elle-même en fut cauſe ;

N'étant jamais à ſon gré trop bien cloſe.
L'homme au rebours ; & le bout du tiſſu
Rendit en lui la nature perplexe.
Bref le lacet à l'un & l'autre ſexe
Ne put quadrer, & ſe trouva, dit-on,
Aux femmes court, aux hommes un peu long.
Il eſt facile à préſent qu'on devine
Ce que lia notre jeune imprudent ;
C'eſt ce ſurplus, ce reſte de machine,
Bout de lacet aux hommes excédant.
D'un brin de fil il l'attacha de ſorte
Que tout ſembloit auſſi plat qu'aux nonains :
Mais fil ou ſoie, il n'eſt bride aſſez forte
Pour contenir ce que bien-tôt je crains
Qui ne s'échappe. Amenez-moi des ſaints ;
Amenez-moi, ſi vous voulez, des anges ;
Je les tiendrai créatures étranges,
Si vingt nonains, telles qu'on les vit lors,
Ne font trouver à leurs eſprits un corps.
J'entens nonains ayant tous les tréſors
De ces trois Sœurs dont la fille de l'onde
Se fait ſervir ; chiches & fiers appas,
Que le Soleil ne voit qu'au nouveau monde,
Car celui-ci ne les lui montre pas.
La prieure a ſur ſon nez des lunettes,
Pour ne juger du cas légérement.

Tout à l'entour ſont debout vingt nonettes,
En un habit que vrai-ſemblablement
N'avoient pas fait les tailleurs du couvent.
Figurez-vous la queſtion qu'au Sire
On donna lors : beſoin n'eſt de le dire.
Touffes de lis, proportion du corps,
Secrets appas, embonpoint & peau fine,
Fermes tetons, & ſemblables reſſorts
Eurent bientôt fait jouer la machine.
Elle échappa, rompit le fil d'un coup,
Comme un courſier qui romproit ſon licou,
Et ſauta droit au nez de la prieure,
Faiſant voler lunettes tout à l'heure,
Juſqu'au plancher. Il s'en fallut bien peu
Que l'on ne vît tomber la lunetiere.
Elle ne prit cet accident en jeu.
L'on tint chapitre, & ſur cette matiere
Fut raiſonné long-temps dans le logis.
Le jeune loup fut aux vieilles brebis
Livré d'abord. Elles vous l'empoignerent,
A certain arbre en leur cour l'attacherent,
Ayant le nez devers l'arbre tourné,
Le dos à l'air avec toute la ſuite :
Et cependant que la troupe maudite
Songe comment il ſera guerdonné,

Que l'une va prendre dans les cuiſines
Tous les balais, & que l'autre s'en court
A l'arſenal où ſont les diſciplines,
Qu'une troiſiéme enferme à double tour
Les ſœurs qui ſont jeunes & pitoyables,
Bref que le ſort ami du marjeolet
Ecarte ainſi toutes les déteſtables;
Vient un meûnier monté ſur ſon mulet,
Garçon quarré, garçon couru des filles,
Bon compagnon, & beau joueur de quilles.
Oh oh! dit-il, qu'eſt-ce là que je voi?
Le plaiſant ſaint! jeune homme, je te prie,
Qui t'a mis là? ſont-ce ces ſœurs, dis-moi?
Avec quelqu'une as-tu fait la folie?
Te plaiſoit-elle? étoit-elle jolie?
Car à te voir, tu me portes, ma foi,
(Plus je regarde & mire ta perſonne)
Tout le minois d'un vrai croqueur de none.
L'autre répond: hélas! c'eſt le rebours:
Ces nones m'ont en vain prié d'amours;
Voilà mon mal: dieu me doint patience;
Car de commettre une ſi grande offenſe,
J'en fais ſcrupule; & fût-ce pour le roi;
Me donnât-on auſſi gros d'or que moi.
Le meûnier rit; & ſans autre myſtère

Vous le délie, & lui dit : idiot,
Scrupule, toi qui n'es qu'un pauvre haire !
C'eſt bien à nous qu'il appartient d'en faire !
Notre curé ne ſeroit pas ſi ſot.
Vîte fuis-t-en, m'ayant mis en ta place :
Car auſſi bien tu n'es pas comme moi,
Franc du collier, & bon pour cet emploi.
Je n'y veux point de quartier ni de grace :
Viennent ces ſœurs ; toutes, je te repond,
Verront beau jeu, ſi la corde ne rompt.
L'autre deux fois ne ſe le fait redire.
Il vous l'attache, & puis lui dit adieu.
Large d'épaules, on auroit vu le Sire
Attendre nud les nonains en ce lieu.
L'eſcadron vient, porte en guiſe de cierges,
Gaules & fouets ; proceſſion de verges,
Qui fit la ronde à l'entour du meûnier,
Sans lui donner le temps de ſe montrer,
Sans l'avertir. Tout beau, dit-il, Meſdames :
Vous vous trompez ; conſidérez-moi bien :
Je ne ſuis pas cet ennemi des femmes,
Ce ſcrupuleux qui ne vaut rien à rien.
Employez-moi ; vous verrez des merveilles :
Si je dis faux, coupez-moi les oreilles.
D'un certain jeu je viendrai bien à bout ;

Mais quant au fouet, je n'y vaux rien du tout :
Qu'entend ce ruſtre, & que nous veut-il dire,
S'écria lors une de nos ſans-dents ?
Quoi ! tu n'es pas notre faiſeur d'enfans ?
Tant pis pour toi, tu pairas pour le Sire.
Nous n'avons pas telles armes en main,
Pour demeurer en un ſi beau chemin.
Tiens, tiens ; voilà l'ébat que l'on deſire.
A ce diſcours, fouets de rentrer en jeu,
Verges d'aller, & non pas pour un peu ;
Meûnier de dire en langue intelligible,
Crainte de n'être aſſez bien entendu,
Meſdames, je... ferai tout mon poſſible,
Pour m'acquitter de ce qui vous eſt du.
Plus il leur tient des diſcours de la ſorte,
Plus la fureur de l'antique cohorte
Se fait ſentir. Long-temps il s'en ſouvint.
Pendant qu'on donne au maître l'anguillade,
Le mulet fait ſur l'herbette gambade.
Ce qu'à la fin l'un & l'autre devint,
Je ne le ſçais, ni ne m'en mets en peine.
Suffit d'avoir ſauvé le jouvenceau.
Pendant un temps, les lecteurs, pour douzaine
De ces nonains au corps gent & ſi beau,
N'auroient voulu, je gage, être en ſa peau.



LE CUVIER.

Soyez amant, vous ſerez inventif :
Tour ni détour, ruſe ni ſtratagême
Ne vous faudront : le plus jeune aprentif
Eſt vieux routier, dès le moment qu'il aime :
On ne vit onc que cette paſſion
Demeurât court, faute d'invention :
Amour fait tant qu'enfin il a ſon compte.
Certain cuvier, dont on fait certain conte,
En fera foi. Voici ce que j'en ſçais,
Et qu'un quidant me dit ces jours paſſés.
Dedans un bourg ou ville de province,
(N'importe pas du titre ni du nom)
Un Tonnelier & ſa femme Nanon
Entretenoient un ménage aſſez mince.
De l'aller voir Amour n'eut à mépris,
Y conduiſant un de ſes bons amis,
C'eſt Cocuage ; il fut de la partie :
Dieux familiers, & ſans cérémonie,
Se trouvant bien dans toute hôtellerie :
Tout eſt pour eux bon gîte & bon logis ;
Sans regarder ſi c'eſt louvre ou cabane.
Un drôle donc careſſoit Madame Anne :
Ils en étoient ſur un point, ſur un point...

C'eſt dire aſſez de ne le dire point :
Lorſque l'époux revient tout hors d'haleine
Du cabaret , juſtement, juſtement. . . .
C'eſt dirc encor ceci bien clairement.
On le maudit : nos gens ſont fort en peine :
Tout ce qu'on put, fut de cacher l'amant :
On vous le ſerre en hâte & promptement
Sous un cuvier, dans une cour prochaine.
Tout en entrant l'époux dit : j'ai vendu
Notre cuvier. Combien ? dit Madame Anne :
Quinze beau francs. Vas, tu n'es qu'un gros âne,
Repartit-elle, & je t'ai d'un écu
Fait aujourd'hui profit par mon adreſſe,
L'ayant vendu ſix écus avant toi.
Le marchand voit s'il eſt de bon aloi,
Et par dedans le tâte piéce à piéce,
Examinant ſi tout eſt comme il faut,
Si quelque endroit n'a point quelque défaut.
Que ferois-tu, malheureux, ſans ta femme ?
Monſieur s'en va chopinant, cependant
Qu'on ſe tourmente ici le corps & l'ame :
Il faut agir ſans ceſſe en l'attendant.
Je n'ai goûté juſqu'ici nulle joie :
J'en goûterai déſormais, attens-t'y.
Voyez un peu : le galant a bon foie.

Je ſuis d'avis qu'on laiſſe à tel mari
Telle moitié. Doucement notre épouſe,
Dit le bon homme. Or ſus, Monſieur, ſortez :
Çà que je racle un peu de tous côtés,
Votre cuvier, & puis que je l'arrouſe ;
Par ce moyen vous verrez s'il tient eau :
Je vous répons qu'il n'eſt moins bon que beau.
Le galant ſort : l'époux entre en ſa place,
Racle par-tout, la chandelle à la main,
Deçà, delà ; ſans qu'il ſe doute brin
De ce qu'Amour en dehors vous lui braſſe :
Rien n'en put voir ; & pendant qu'il repaſſe
Sur chaque endroit, affublé du cuveau,
Les dieux ſuſdits lui viennent de nouveau
Rendre viſite, impoſant un ouvrage
A nos amans bien différent du ſien.
Il regrata, grata, frota ſi bien,
Que notre couple, ayant repris courage,
Reprit auſſi le fil de l'entretien
Qu'avoit troublé le galant perſonnage.
Dire comment le tout ſe put paſſer,
Ami lecteur, tu dois m'en diſpenſer :
Suffit que j'ai très-bien prouvé ma thèſe.
Ce tour fripon du couple augmentoit l'aiſe :
Nul d'eux n'étoit à tels jeux aprentif.
Soyez amant, vous ſerez inventif.

LA CHOSE
IMPOSSIBLE.





LA CHOSE IMPOSSIBLE.

Un démon plus noir que malin,
Fit un charme ſi ſouverain
Pour l'amant de certaine belle,
Qu'à la fin celui-ci poſſéda ſa cruelle.
Le pact de notre amant & de l'Eſprit folet,
Ce fut que le premier jouiroit à ſouhait
De ſa charmante inéxorable.
Je te la rends dans peu, dit Satan, favorable:
Mais par tel ſi, qu'au lieu qu'on obéït au Diable,
Quand il a fait ce plaiſir-là,
A tes commandemens le Diable obéïra,
Sur l'heure même, & puis ſur la même heure
Ton ſerviteur Lutin, ſans plus longue demeure,
Ira te demander autre commandement,
Que tu lui feras promptement;
Toujours ainſi, ſans nul retardement:
Sinon ni ton corps ni ton ame
N'appartiendront plus à ta Dame;
Ils ſeront à Satan, & Satan en fera
Tout ce que bon lui ſemblera.
Le galant s'accorde à cela.
Commander, étoit-ce un myſtère?
Obéïr eſt bien autre affaire.

Sur ce penſer-là notre amant
S'en va trouver ſa belle, en a contentement,
Goûte des voluptés qui n'ont point de pareilles,
Se trouve très-heureux ; hormis qu'inceſſamment
Le Diable étoit à ſes oreilles.
Alors l'amant lui commandoit
Tout ce qui lui venoit en tête ;
De bâtir des Palais, d'exciter la tempête ;
En moins d'un tour de main cela s'accompliſſoit.
Mainte piſtole ſe gliſſoit
Dans l'eſcarcelle de notre homme.
Il envoyoit le Diable à Rome,
Le Diable revenoit tout chargé de pardons.
Aucuns voyages n'étoient longs,
Aucune choſe mal-aiſée.
L'amant, à force de rêver
Sur les ordres nouveaux qu'il lui fallut trouver,
Vit bientôt ſa cervelle uſée.
Il s'en plaignit à ſa divinité ;
Lui dit de bout en bout toute la vérité.
Quoi ! ce n'eſt que cela ? lui repartit la Dame :
Je vous aurai bientôt tiré
Une telle épine de l'ame.
Quand le Diable viendra, vous lui préſenterez
Ce que je tiens, & lui direz :

Défriſe-moi ceci ; fais tant par tes journées
Qu'il devienne tout plat. Lors elle lui donna
Je ne ſçais quoi qu'elle tira
Du verger de Cypris, labyrinte des Fées,
Ce qu'un Duc autrefois jugea ſi précieux,
Qu'il voulut l'honorer d'une Chevalerie ;
Illuſtre & noble confrairie,
Moins pleine d'hommes que de Dieux.
L'amant dit au Démon : c'eſt ligne circulaire
Et courbe que ceci ; je t'ordonne d'en faire
Ligne droite & ſans nuls retours.
Va-t-en y travailler, & cours.
L'Eſprit s'en va, n'a point de ceſſe,
Qu'il n'ait mis le fil ſous la preſſe,
Tâché de l'applatir à grands coups de marteau,
Fait ſéjourner au fond de l'eau,
Sans que la ligne fût d'un ſeul point étendue.
De quelque tour qu'il ſe ſervît,
Quelque ſecret qu'il eût, quelque charme qu'il fît,
C'étoit temps & peine perdue :
Il ne put mettre à la raiſon
La toiſon.
Elle ſe révoltoit contre le vent, la pluie,
La neige, les brouillards : plus Satan y touchoit,
Moins l'annelure ſe lâchoit.

Qu'eſt ceci, diſoit-il ? je ne vis de ma vie
Choſe de telle étoffe : il n'eſt point de Lutin
    Qui n'y perdît tout ſon latin.
    Meſſire Diable, un beau matin,
S'en va trouver ſon homme, & lui dit : je te laiſſe :
Apprens-moi ſeulement ce que c'eſt que cela :
    Je te le rens ; tiens, le voilà :
    Je ſuis *victus*, je le confeſſe.
    Notre ami Monſieur le Luiton,
Dit l'homme, vous perdez un peu trop-tôt courage ;
Celui-ci n'eſt pas ſeul, & plus d'un compagnon
    Vous auroit taillé de l'ouvrage.







LE TABLEAU.

On m'engage à conter d'une maniere honnête
Le ſujet d'un de ces tableaux
Sur leſquels on met des rideaux :
Il me faut tirer de ma tête
Nombre de traits nouveaux, piquants & délicats,
Qui diſent & ne diſent pas,
Et qui ſoient entendus ſans notes
Des Agnès même les plus ſottes :
Ce n'eſt pas coucher gros ; ces extrêmes Agnès
Sont oiſeaux qu'on ne vit jamais.
Toute matrône ſage, à ce que dit Catule,
Regarde volontiers le giganteſque don
Fait au fruit de Vénus, par la main de Junon.
A ce plaiſant objet ſi quelqu'une recule,
Cette quelqu'une diſſimule.
Ce principe poſé, pourquoi plus de ſcrupule,
Pourquoi moins de licence aux oreilles qu'aux yeux ?
Puiſqu'on le veut ainſi, je ferai de mon mieux :
Nuls traits à découvert n'auront ici de place ;
Tout y ſera voilé ; mais de gaze, & ſi bien,
Que je crois qu'on ne perdra rien.
Qui penſe finement, & s'exprime avec grace,
Fait tout paſſer ; car tout paſſe :

Je l'ai cent fois éprouvé :
Quand le mot eſt bien trouvé,
Le ſexe en ſa faveur à la choſe pardonne :
Ce n'eſt plus elle alors, c'eſt elle encor pourtant.
Vous ne faites rougir perſonne,
Et tout le monde vous entend.
J'ai beſoin aujourd'hui de cet art important.
Pourquoi, me dira-t-on, puiſque ſur ces merveilles,
Le ſexe porte l'œil ſans toutes ces façons ?
Je répons à cela : chaſtes ſont ſes oreilles,
Encor que les yeux ſoient fripons.
Je veux, quoi qu'il en ſoit, expliquer à des belles
Cette chaiſe rompue, & ce ruſtre tombé :
Muſes, venez m'aider ; mais vous êtes pucelles,
Au joli jeu d'amour ne ſçachant A ni B.
Muſes, ne bougez donc ; ſeulement par bonté,
Dites au Dieu des vers que dans mon entrepriſe,
Il eſt bon qu'il me favoriſe,
Et de mes mots faſſe le choix,
Ou je dirai quelque ſottiſe,
Qui me fera donner du buſque ſur les doigts.
C'eſt aſſez raiſonner ; venons à la peinture.
Elle contient une aventure
Arrivée au pays d'Amours.
JADIS la ville de Cithère

Avoit

Avoit en l'un de ſes fauxbourgs
Un monaſtere.
Vénus en fit un ſéminaire,
Il étoit de nonains, & je puis dire ainſi
Qu'il étoit de galans auſſi.
En ce lieu hantoient d'ordinaire
Gens de cour, gens de ville & ſacrificateurs,
Et doĉteurs.
Et bacheliers ſur-tout. Un de ce dernier ordre
Paſſoit dans la maiſon pour être des amis;
Propre, toujours raſé, bien diſant, & beau fils:
Sur ſon chapeau luiſant, ſur ſon rabat bien mis
La médiſance n'eût ſçu mordre.
Ce qu'il avoit de plus charmant,
C'eſt que deux des nonains alternativement
En tiroient maint & maint ſervice.
L'une n'avoit quitté les atours de novice
Que depuis quelques mois; l'autre encor les portoit;
La moins jeune à peine comptoit
Un an entier par-deſſus treize;
Age propre à ſoutenir thèſe,
Thèſe d'amour: le bachelier
Leur avoit rendu familier
Chaque point de cette ſcience;
Et le tout par expérience.

Une aſſignation pleine d'impatience
Fut un jour par les ſœurs donnée à cet amant ;
Et pour rendre complet le divertiſſement,
Bacchus avec Cérès, de qui la compagnie
Met Vénus en train bien ſouvent,
Devoient être ce coup de la cérémonie.
Propreté toucha ſeule aux apprêts du régal :
Elle ſçut s'en tirer avec beaucoup de grace.
Tout paſſa par ſes mains, & le vin, & la glace,
Et les caraffes de cryſtal.
On s'y feroit miré. Flore à l'haleine d'ambre,
Sema de fleurs toute la chambre :
Elle en fit un jardin. Sur le linge ces fleurs
Formoient des lacs d'amour, & le chiffre des ſœurs.
Leurs cloîtrieres excellences
Aimoient fort ces magnificences :
C'eſt un plaiſir de none. Au reſte leur beauté
Aiguiſoit l'appétit auſſi de ſon côté.
Mille ſecretes circonſtances
De leurs corps polis & charmans
Augmentoient l'ardeur des amans.
Leur taille étoit preſque ſemblable :
Blancheur, délicateſſe, embonpoint raiſonnable,
Fermeté, tout charmoit, tout étoit fait au tour.
En mille endroits nichoit l'amour,

Sous une guimpe, un voile, & ſous un ſcapulaire,
Sous ceci, ſous cela, que voit peu l'œil du jour,
Si celui du galant ne l'appelle au myſtere.
A ces ſœurs l'enfant de Cythere
Mille fois le jour s'en venoit
Les bras ouverts, & les prenoit
L'une après l'autre pour ſa mere.
Tel ce couple attendoit le bachelier trop lent;
Et de lui, tout en l'attendant,
Elles diſoient du mal, puis du bien, puis les Belles
Imputoient ſon retardement
A quelques amitiés nouvelles.
Qui peut le retenir, diſoit l'une ? eſt-ce amour ?
Eſt-ce affaire ? eſt-ce maladie ?
Qu'il y revienne de ſa vie,
Diſoit l'autre ; il aura ſon tour.
Tandis qu'elles cherchoient là-deſſous du myſtere,
Paſſe un Mazet portant à la dépoſitaire
Certain fardeau peu néceſſaire.
Ce n'étoit qu'un prétexte, & ſelon qu'on m'a dit,
Cette dépoſitaire ayant grand appétit,
Faiſoit ſa portion des talens de ce ruſtre,
Tenu dans tel repas pour un traiteur illuſtre.
Le coquin lourd d'ailleurs, & de très-court eſprit,
A la cellule ſe méprit.

Il alla chez les attendantes
Frapper avec ſes mains peſantes.
On ouvre, on eſt ſurpris, on le maudit d'abord,
Puis on voit que c'eſt un tréſor.
Les nonains s'éclatent de rire.
Toutes deux commencent à dire,
Comme ſi toutes deux s'étoient donné le mot,
Servons-nous de ce maître ſot.
Il vaut bien l'autre ; que t'en ſemble ?
La profeſſe ajouta ; c'eſt très-bien aviſé.
Qu'attendions-nous ici ? qu'il nous fût débité
De beaux diſcours ? non non, ni rien qui leur reſſemble.
Ce pitaut doit valoir, pour le point ſouhaité,
Bachelier & docteur enſemble.
Elle en jugeoit très-bien : la taille du garçon,
Sa ſimplicité, ſa façon,
Et le peu d'intérêt qu'en tout il ſembloit prendre,
Faiſoient de lui beaucoup attendre.
C'étoit l'homme d'Eſope : il ne ſongeoit à rien,
Mais il buvoit & mangeoit bien ;
Et ſi Xantus l'eût laiſſé faire,
Il auroit pouſſé loin l'affaire.
Ainſi bientôt apprivoiſé,
Il ſe trouva tout diſpoſé
Pour exécuter ſans remiſe

Les ordres des nonains, les ſervant à leur guiſe
Dans ſon office de Mazet,
Dont il lui fut donné par les ſœurs un brevet.
Ici la peinture commence :
Nous voilà parvenus au point.
Dieu des vers, ne me quitte point ;
J'ai recours à ton aſſiſtance.
Dis-moi pourquoi ce ruſtre aſſis,
Sans peine de ſa part, & très-fort à ſon aiſe,
Laiſſe le ſoin de tout aux amoureux ſoucis
De ſœur Claude & de ſœur Thérèſe.
N'auroit-il pas mieux fait de leur donner la chaiſe ?
Il me ſemble déja que je vois Apollon
Qui me dit, tout beau ; ces matieres
A fond ne s'examinent guères.
J'entens ; & l'amour eſt un étrange garçon.
J'ai tort d'ériger un fripon
En Maître de cérémonies.
Dès qu'il entre en une maiſon,
Règles & loix en ſont bannies :
Sa fantaiſie eſt ſa raiſon.
Le voilà qui rompt tout ; c'eſt aſſez ſa coutume.
Ses jeux ſont violens. A terre on vit bientôt
Le galant cathédral. Ou ſoit par le défaut
De la chaiſe un peu foible, ou ſoit que du pitaut

Le corps ne fût pas fait de plume,
Ou ſoit que ſœur Thérèſe eût chargé d'action
Son diſcours véhément & plein d'émotion,
On entendit craquer l'amoureuſe tribune:
Le ruſtre tombe à terre en cette occaſion.
Ce premier point eut par fortune
Malheureuſe concluſion.
Cenſeurs, n'approchez point d'ici votre œil profane.
Vous gens de bien, voyez comme ſœur Claude mit
Un tel incident à profit.
Thérèſe en ce malheur perdit la tramontane:
Claude la débuſqua, s'emparant du timon.
Thérèſe pire qu'un démon
Tâche à la retirer, & ſe remettre au trône;
Mais celle-ci n'eſt pas perſonne
A céder un poſte ſi doux.
Sœur Claude, prenez garde à vous;
Thérèſe en veut venir aux coups;
Elle a le poing levé. Qu'elle ait. C'eſt bien répondre:
Quiconque eſt occupé comme vous, ne ſent rien.
Je ne m'étonne pas que vous ſçachiez confondre
Un petit mal dans un grand bien.
Malgré la colere marquée
Sur le front de la débuſquée,
Claude ſuit ſon chemin; le ruſtre auſſi le ſien:

Thérèse eſt mal contente & gronde.
Les plaiſirs de Vénus ſont ſources de débats ;
Leur fureur n'a point de ſeconde.
J'en prens à témoin les combats
Qu'on vit ſur la terre & ſur l'onde,
Lorſque Pâris à Ménélas
Ota la merveille du monde.
Quoique Bellone ait part ici,
J'y vois peu de corps de cuiraſſe :
Dame Vénus ſe couvre ainſi,
Quand elle entre en champ clos avec le Dieu de Thrace :
Cette armure a beaucoup de grace.
Belles, vous m'entendez ; je n'en dirai pas plus :
L'habit de guerre de Vénus.
Eſt plein de choſes admirables :
Les Cyclopes aux membres nus
Forgent peu de harnois qui lui ſoient comparables.
Celui du preux Achille auroit été plus beau,
Si Vulcan eût deſſus gravé notre tableau.
Or ai-je des nonains mis en vers l'aventure,
Mais non avec des traits dignes de l'action ;
Et comme celle-ci déchet dans la peinture,
La peinture déchet dans ma deſcription :
Les mots & les couleurs ne ſont choſes pareilles,
Ni les yeux ne ſont les oreilles.

J'ai laiſſé long-temps au filet
Sœur Thérèſe la détrônée.
Elle eut ſon tour : notre Mazet
Partagea ſi bien ſa journée
Que chacun fut content. L'hiſtoire finit là :
Du feſtin pas un mot. Je veux croire, & pour cauſe,
Que l'on but & que l'on mangea ;
Ce fut l'intermède & la poſe.
Enfin tout alla bien ; hormis qu'en bonne foi
L'heure du rendez-vous m'embarraſſe ; & pourquoi ?
Si l'amant ne vint pas, ſœur Claude & ſœur Thérèſe
Eurent à tout le moins de quoi ſe conſoler :
S'il vint, on ſçut cacher le lourdaut & la chaiſe.
L'amant trouva bientôt encore à qui parler.







LE BÂT.

Un peintre étoit, qui jaloux de ſa femme,
Allant aux champs, lui peignit un baudet
Sur le nombril, en guiſe de cachet.
Un ſien confrere amoureux de la Dame,
La va trouver, & l'âne efface net,
Dieu ſçait comment ; puis un autre en remet,
Au même endroit, ainſi que l'on peut croire.
A celui-ci, par faute de mémoire,
Il mit un Bât ; l'autre n'en avoit point.
L'époux revient, veut s'éclaircir du point.
Voyez, mon fils, dit la bonne commere ;
L'âne eſt témoin de ma fidélité.
Diantre ſoit fait, dit l'époux en colere,
Et du témoin, & de qui l'a bâté.



LE FAISEUR
D'OREILLES,
ET LE RACCOMMODEUR DE MOULES.



LE FAISEUR D'OREILLES,

ET

LE RACCOMMODEUR

DE MOULES.

Conte tiré des cent Nouvelles nouvelles, & d'un conte de Bocace.

SIRE Guillaume allant en marchandiſe,
Laiſſa ſa femme enceinte de ſix mois,
Simple, jeunette, & d'aſſez bonne guiſe,
Nommée Alix, du pays Champenois.
Compere André l'alloit voir quelquefois:
A quel deſſein? beſoin n'eſt de le dire,
Et dieu le ſçait: c'étoit un maître Sire;
Il ne tendoit guère en vain ſes filets;
Ce n'étoit pas autrement ſa coutume:
Sage eût été l'oiſeau qui de ſes rets
Se fût ſauvé, ſans laiſſer quelque plume.
Alix étoit fort neuve ſur ce point.
Le trop d'eſprit ne l'incommodoit point:
De ce défaut on n'accuſoit la Belle.
Elle ignoroit les malices d'Amour:
La pauvre Dame alloit tout devant elle,

Et n'y ſçavoit ni fineſſe ni tour.
Son mari donc ſe trouvant en emplette,
Elle au logis, en ſa chambre ſeulette,
André ſurvient, qui ſans long compliment
La conſidére, & lui dit froidement :
Je m'ébahis comme au bout du royaume
S'en eſt allé le compere Guillaume,
Sans achever l'enfant que vous portez ;
Car je vois bien qu'il lui manque une oreille :
Votre couleur me le démontre aſſez,
En ayant vu mainte épreuve pareille.
Bonté de Dieu ! reprit-elle auſſi-tôt,
Que dites-vous ? quoi d'un enfant monaut
J'accoucherois ? n'y ſçavez-vous reméde ?
Si dà, fit-il, je vous puis donner aide
En ce beſoin, & vous jurerai bien
Qu'autre que vous ne m'en feroit tant faire :
Le mal d'autrui ne me tourmente en rien,
Fors excepté ce qui touche au compere :
Quant à ce point, je m'y ferois mourir.
Or eſſayons, ſans plus en diſcourir,
Si je ſuis maître à forger des oreilles.
Souvenez-vous de les rendre pareilles,
Reprit la femme. Allez, n'ayez ſouci,
Repliqua-t-il ; je prens ſur moi ceci.

Puis le galant montre ce qu'il ſçait faire.
Tant ne fut nice (encor que nice fût)
Madame Alix, que le jeu ne lui plût.
Philoſopher ne faut pour cette affaire.
André vaquoit de grande affection
A ſon travail ; faiſant ore un tendon,
Ore un repli, puis quelque cartilage,
Et n'y plaignant l'étoffe & la façon.
Demain, dit-il, nous polirons l'ouvrage ;
Puis le mettrons en ſa perfection,
Tant & ſi bien qu'en ayez bonne iſſue.
Je vous en ſuis, dit-elle, bien tenue :
Bon fait avoir ici-bas un ami.
Le lendemain, pareille heure venue,
Compere André ne fut pas endormi.
Il s'en alla chez la pauvre innocente :
Je viens, dit-il, toute affaire ceſſante,
Pour achever l'oreille que ſçavez ;
Et moi, dit-elle, allois par un meſſage
Vous avertir de hâter cet ouvrage :
Montons en haut. Dès qu'ils furent montés,
On pourſuivit la choſe encommencée.
Tant fut ouvré, qu'Alix dans la penſée
Sur cette affaire un ſcrupule ſe mit ;
Et l'innocente au bon apôtre dit :

Si cet enfant avoit plusieurs oreilles,
Ce ne seroit à vous bien besogné.
Rien, rien, dit-il; à cela j'ai soigné:
Jamais ne faux en rencontres pareilles.
Sur le métier l'oreille étoit encor,
Quand le mari revient de son voyage;
Caresse Alix qui, du premier abord,
Vous aviez fait, dit-elle, un bel ouvrage:
Nous en tenions sans le compere André;
Et notre enfant d'une oreille eût manqué.
Souffrir n'ai pu chose tant indécente.
Sire André donc, toute affaire cessante,
En a fait une: il ne faut oublier
De l'aller voir, & l'en remercier:
De tels amis on a toujours affaire.
Sire Guillaume, au discours qu'elle fit;
Ne comprenant comme il se pouvoit faire
Que son épouse eût eu si peu d'esprit,
Par plusieurs fois lui fit faire un récit
De tout le cas: puis outré de colere
Il prit une arme à côté de son lit;
Voulut tuer la pauvre champenoise,
Qui prétendoit ne l'avoir mérité.
Son innocence & sa naïveté,
En quelque sorte appaiserent la noise.

Hélas, Monſieur, dit la Belle en pleurant,
En quoi vous puis-je avoir fait du dommage?
Je n'ai donné vos draps ni votre argent;
Le compte y eſt; & quant au demeurant,
André me dit, quand il parfit l'enfant,
Qu'en trouveriez plus que pour votre uſage:
Vous pouvez voir; ſi je ments, tuez-moi:
Je m'en rapporte à votre bonne-foi.
L'époux ſortant quelque peu de colere,
Lui répondit: Or bien, n'en parlons plus;
On vous l'a dit, vous avez cru bien faire,
J'en ſuis d'accord; conteſter là-deſſus
Ne produiroit que diſcours ſuperflus:
Je n'ai qu'un mot. Faites demain en ſorte
Qu'en ce logis j'attrappe ce galant:
Ne parlez point de notre différend;
Soyez ſecrete, ou bien vous êtes morte.
Il vous le faut avoir adroitement;
Me feindre abſent, en un ſecond voyage,
Et lui mander, par lettre ou par meſſage,
Que vous avez à lui dire deux mots.
André viendra; puis de quelques propos
L'amuſerez, ſans toucher à l'oreille;
Car elle eſt faite, il n'y manque plus rien.
Notre innocente exécuta très-bien

L'ordre donné : ce ne fut pas merveille ;
La crainte donne aux bêtes de l'eſprit.
André venu, l'époux guère ne tarde,
Monte, & fait bruit. Le compagnon regarde
Où ſe ſauver : nul endroit il ne vit,
Qu'une ruelle en laquelle il ſe mit.
Le mari frappe ; Alix ouvre la porte,
Et de la main fait ſigne incontinent,
Qu'en la ruelle eſt caché le galant.
Sire Guillaume étoit armé de ſorte
Que quatre Andrés n'auroient pu l'étonner.
Il ſort pourtant, & va querir main forte,
Ne le voulant ſans doute aſſaſſiner ;
Mais quelque oreille au pauvre homme couper,
Peut-être pis ; ce qu'on coupe en Turquie,
Pays cruel & plein de barbarie.
C'eſt ce qu'il dit à ſa femme tout bas :
Puis l'emmena, ſans qu'elle osât rien dire ;
Ferma très-bien la porte ſur le ſire.
André ſe crut ſorti d'un mauvais pas,
Et que l'époux ne ſçavoit nulle choſe.
Sire Guillaume, en rêvant à ſon cas,
Change d'avis, en ſoi-même propoſe
De ſe venger avecque moins de bruit,
Moins de ſcandale, & beaucoup plus de fruit.

Alix,

Alix, dit-il, allez querir la femme
De ſire André ; contez-lui votre cas
De bout en bout ; courez, n'y manquez pas.
Pour l'amener vous direz à la Dame,
Que ſon mari court un péril très-grand ;
Que je vous ai parlé d'un châtiment
Qui la regarde, & qu'aux faiſeurs d'oreilles
On fait ſouffrir, en rencontres pareilles,
Choſe terrible, & dont le ſeul penſer
Vous fait dreſſer les cheveux à la tête ;
Que ſon époux eſt tout prêt d'y paſſer ;
Qu'on n'attend qu'elle, afin d'être à la fête ;
Que toutefois, comme elle n'en peut mais,
Elle pourra faire changer la peine.
Amenez-la, courez : je vous promets
D'oublier tout, moyennant qu'elle vienne.
Madame Alix bien joyeuſe s'en fut
Chez ſire André ; dont la femme accourut
En diligence, & quaſi hors d'haleine ;
Puis monta ſeule, & ne voyant André,
Crut qu'il étoit quelque part enfermé.
Comme la Dame étoit en ces alarmes,
Sire Guillaume ayant quitté ſes armes,
La fait aſſeoir, & puis commence ainſi.
L'ingratitude eſt mere de tout vice.

André m'a fait un notable ſervice ;
Parquoi devant que vous ſortiez d'ici ,
Je lui rendrai, ſi je puis, la pareille.
En mon abſence il a fait une oreille
Au fruit d'Alix : je veux d'un ſi bon tour
Me revancher ; & je penſe une choſe :
Tous vos enfans ont le nez un peu court :
Le moule en eſt aſſûrément la cauſe.
Or je les ſçais des mieux raccommoder.
Mon avis donc eſt que, ſans retarder ,
Nous pourvoyons de ce pas à l'affaire.
Diſant ces mots, il vous prend la commere ,
Et près d'André la jetta ſur le lit ,
Moitié raiſin, moitié figue en jouit.
La Dame prit le tout en patience ;
Bénit le ciel de ce que la vengeance
Tomboit ſur elle, & non ſur ſire André ;
Tant elle avoit pour lui de charité.
Sire Guillaume étoit de ſon côté
Si fort ému, tellement irrité,
Qu'à la pauvrette il ne fit nulle grace
Du talion, rendant à ſon époux
Fèves pour pois, & pain blanc pour fouace.
Qu'on dit bien vrai, que ſe venger eſt doux !
Très-ſage fut d'en uſer de la ſorte.

Puiſqu'il vouloit ſon honneur réparer,
Il ne pouvoit mieux que par cette porte
D'un tel affront, à mon ſens, ſe tirer.
André vit tout, & n'oſa murmurer;
Jugea des coups; mais ce fut ſans rien dire,
Et loua dieu que le mal n'étoit pire.
Pour une oreille il auroit compoſé;
Sortir à moins, c'étoit pour lui merveilles:
Je dis à moins; car mieux vaut, tout priſé,
Cornes gagner que perdre ſes oreilles.



LE FLEUVE
SCAMANDRE.







LE FLEUVE SCAMANDRE.

Me voilà prêt à conter de plus belle ;
Amour le veut, & rit de mon ferment :
Hommes & dieux, tout eſt ſous ſa tutelle ;
Tout obéit, tout céde à cet enfant.
J'ai déſormais beſoin, en le chantant,
De traits moins forts & déguiſant la choſe ;
Car après tout, je ne veux être cauſe
D'aucun abus : que plutôt mes écrits
Manquent de ſel, & ne ſoient d'aucun prix !
Si dans ces vers j'introduis & je chante
Certain trompeur & certaine innocente,
C'eſt dans la vue & dans l'intention
Qu'on ſe méfie en telle occaſion :
J'ouvre l'eſprit, & rends le ſexe habile
A ſe garder de ces piéges divers.
Sotte ignorance en fait trébucher mille,
Contre une ſeule à qui nuiroient mes vers.

J'AI lu qu'un orateur eſtimé dans la Grèce,
Des beaux arts autrefois ſouveraine maîtreſſe,
Banni de ſon pays, voulut voir le ſéjour
Où ſubſiſtoient encor les ruïnes de Troye :
Cimon, ſon camarade, eut ſa part de la joie.

Du débris d'Ilion s'étoit conſtruit un bourg
Noble par ſes malheurs : là Priam & ſa cour
N'étoient plus que des noms, dont le tems fait ſa proie.
Ilion, ton nom ſeul a des charmes pour moi ;
Lieu fécond en ſujets propres à notre emploi,
Ne verrai-je jamais rien de toi, ni la place
De ces murs élevés & détruits par des dieux,
Ni ces champs où couroient la fureur & l'audace,
Ni des temps fabuleux enfin la moindre trace,
Qui pût me préſenter l'image de ces lieux !
Pour revenir au fait, & ne point trop m'étendre,
Cimon le Héros de ces vers
Se promenoit près du Scamandre.
Une jeune ingénue en ce lieu ſe vint rendre,
Et goûter la fraîcheur ſur ces bords toujours verds :
Son voile au gré des vents va flottant dans les airs ;
Sa parure eſt ſans art ; elle a l'air de bergere,
Une beauté naïve, une taille légere.
Cimon en eſt ſurpris, & croit que ſur ces bords
Vénus vient étaler ſes plus rares tréſors.
Un antre étoit auprès : l'innocente pucelle
Sans ſoupçon y deſcend, auſſi ſimple que belle.
Le chaud, la ſolitude, & quelque dieu malin
L'inviterent d'abord à prendre un demi-bain.
Notre banni ſe cache : il contemple, il admire,

Il ne ſçait quels charmes élire ;
Il dévore des yeux & du cœur cent beautés.
Comme on étoit rempli de ces divinités
Que la Fable a dans ſon empire,
Il ſonge à profiter de l'erreur de ces tems,
Prend l'air d'un dieu des eaux, mouille ſes vêtemens
Se couronne de joncs & d'herbe degouttante,
Puis invoque Mercure, & le dieu des amans :
Contre tant de trompeurs qu'eût fait une innocente ?
La Belle enfin découvre un pied dont la blancheur
Auroit fait honte à Galatée,
Puis le plonge en l'onde argentée,
Et regarde ſes lis, non ſans quelque pudeur.
Pendant qu'à cet objet ſa vue eſt arrêtée,
Cimon approche d'elle : elle court ſe cacher
Dans le plus profond du rocher.
Je ſuis, dit-il, le dieu qui commande à cette onde ;
Soyez-en la déeſſe, & régnez avec moi.
Peu de fleuves pourroient dans leur grotte profonde
Partager avec vous un auſſi digne emploi :
Mon cryſtal eſt très-pur ; mon cœur l'eſt davantage :
Je couvrirai pour vous de fleurs tout ce rivage :
Trop heureux ſi vos pas le daignent honorer,
Et qu'au fond de mes eaux vous daigniez vous mirer.
Je rendrai toutes vos compagnes

Nymphes auſſi, ſoit aux montagnes;
Soit aux eaux, ſoit aux bois; car j'étends mon pouvoir
Sur tout ce que votre œil à la ronde peut voir.
L'éloquence du dieu, la peur de lui déplaire,
Malgré quelque pudeur qui gâtoit le myſtere,
Conclurent tout en peu de tems.
La ſuperſtition cauſe mille accidens.
On dit même qu'Amour intervint à l'affaire.
Tout fier de ce ſuccès, le banni dit adieu.
Revenez, dit-il, en ce lieu:
Vous garderez que l'on ne ſçache
Un hymen qu'il faut que je cache:
Nous le déclarerons, quand j'en aurai parlé
Au conſeil qui ſera dans l'Olympe aſſemblé.
La nouvelle déeſſe à ces mots ſe retire,
Contente! Amour le ſçait. Un mois ſe paſſe & deux,
Sans que pas un du bourg s'apperçût de leurs jeux.
O mortels! eſt-il dit qu'à force d'être heureux,
Vous ne le ſoyez plus? Le banni, ſans rien dire,
Ne va plus viſiter cet antre ſi ſouvent.
Une noce enfin arrivant,
Tous pour la voir paſſer ſous l'orme ſe vont rendre.
La Belle apperçoit l'homme, & crie en ce moment:
Ah! voilà le fleuve Scamandre.
On s'étonne, on la preſſe, elle dit bonnement,

Que son hymen se va conclure au firmament ;
On en rit, car que faire ? Aucuns à coups de pierre
Poursuivirent le dieu qui s'enfuit à grand'erre ;
D'autres rirent sans plus. Je crois qu'en ce tems-ci
L'on feroit au Scamandre un très-méchant parti.
En ce tems-là semblables crimes
S'excusoient aisément : tous tems, toutes maximes.
L'épouse du Scamandre en fut quitte à la fin,
Pour quelques traits de raillerie :
Même un de ses amans l'en trouva plus jolie :
C'est un goût : il s'offrit à lui donner la main.
Les dieux ne gâtent rien : puis quand ils seroient cause
Qu'une fille en valût un peu moins ; dotez-la,
Vous trouverez qui la prendra.
L'argent répare toute chose.



LA CONFIDENTE

SANS LE SÇAVOIR,

OU

LE STRATAGEME.



LA CONFIDENTE
SANS LE SÇAVOIR,
OU LE STRATAGÈME.

Je ne connois rhéteur, ni maître ès arts
Tel que l'Amour : il excelle en bien dire.
Ses argumens, ce ſont de doux regards,
De tendres pleurs, un gracieux ſourire.
La guerre auſſi s'exerce en ſon empire :
Tantôt il met aux champs ſes étendards ;
Tantôt couvrant ſa marche & ſes fineſſes,
Il prend des cœurs entourés de remparts.
Je le ſoutiens, poſez deux fortereſſes ;
Qu'il en batte une, une autre le dieu Mars ;
Que celui-ci faſſe agir tout un monde,
Qu'il ſoit armé, qu'il ne lui manque rien ;
Devant ſon fort je veux qu'il ſe morfonde :
Amour tout nud fera rendre le ſien ;
C'eſt l'inventeur des tours & ſtratagèmes.
J'en vais dire un de mes plus favoris.
J'en ai bien lu, j'en vois pratiquer mêmes,
Et d'aſſez bons, qui ne ſont rien au prix.
La jeune Aminte à Géronte donnée,
Méritoit mieux qu'un ſi triſte hyménée ;

Elle avoit pris en cet homme un époux
Mal-gracieux, incommode & jaloux.
Il étoit vieux ; elle à peine en cet âge
Où quand un cœur n'a point encore aimé,
D'un doux objet il eſt bientôt charmé.
Celui d'Aminte ayant ſur ſon paſſage
Trouvé Cléon, beau, bien-fait, jeune & ſage,
Il s'acquitta de ce premier tribut,
Trop bien peut-être, & mieux qu'il ne fallût :
Non toutefois que la Belle n'oppoſe
Devoir & tout, à ce doux ſentiment ;
Mais lors qu'Amour prend le fatal moment,
Devoir & tout, & rien, c'eſt même choſe.
Le but d'Aminte en cette paſſion
Etoit, ſans plus, la conſolation
D'un entretien ſans crime, où la pauvrette
Versât ſes ſoins en une ame diſcrette.
Je croirois bien qu'ainſi l'on le prétend ;
Mais l'appétit vient toujours en mangeant :
Le plus sûr eſt ne ſe point mettre à table.
Aminte croit rendre Cléon traitable :
Pauvre ignorante ! Elle ſonge au moyen
De l'engager à ce ſimple entretien,
De lui laiſſer entrevoir quelque eſtime,
Quelque amitié, quelque choſe de plus,

Sans y mêler rien que de légitime :
Plutôt la mort empêchât tel abus !
Le point étoit d'entamer cette affaire.
Les lettres ſont un étrange myſtere ;
Il en provient maint & maint accident.
Le meilleur eſt quelque sûr confident.
Où le trouver ? Géronte eſt homme à craindre.
J'ai dit tantôt qu'Amour ſçavoit atteindre
A ſes deſſeins d'une ou d'autre façon ;
Ceci me ſert de preuve & de leçon.
Cléon avoit une vieille parente,
Sévere & prude, & qui s'attribuoit
Autorité ſur lui de gouvernante.
Madame Alis (ainſi l'on l'appelloit)
Par un beau jour eut de la jeune Aminte
Ce compliment, ou plutôt cette plainte :
Je ne ſçais pas pourquoi votre parent,
Qui m'eſt & fut toujours indifférent,
Et le ſera tout le tems de ma vie,
A de m'aimer conçu la fantaiſie.
Sous ma fenêtre il paſſe inceſſamment ;
Je ne ſçaurois faire un pas ſeulement,
Que je ne l'aye auſſi-tôt à mes trouſſes ;
Lettres, billets pleins de paroles douces,
Me ſont donnés par une dont le nom

Vous eſt connu ; je le tais pour raiſon.
Faites ceſſer pour dieu cette pourſuite ;
Elle n'aura qu'une mauvaiſe ſuite.
Mon mari peut prendre feu là-deſſus.
Quant à Cléon, ſes pas ſont ſuperflus ;
Dites-le-lui de ma part, je vous prie.
Madame Alis la loue, & lui promet
De voir Cléon, de lui parler ſi net
Que de l'aimer il n'aura plus d'envie.
Cléon va voir Alis le lendemain :
Elle lui parle, & le pauvre homme nie,
Avec ferment, qu'il eût un tel deſſein.
Madame Alis l'appelle enfant du diable :
Tout vilain cas, dit-elle, eſt reniable ;
Ces fermens vains & peu dignes de foi
Mériteroient qu'on vous fît votre ſauſſe.
Laiſſons cela : la choſe eſt vraie ou fauſſe ;
Mais fauſſe ou vraie, il faut, & croyez-moi,
Vous mettre bien dans la tête qu'Aminte
Eſt femme ſage, honnête, & hors d'atteinte :
Renoncez-y. Je le puis aiſément,
Reprit Cléon. Puis au même moment
Il va chez lui ſonger à cette affaire :
Rien ne lui peut débrouiller le myſtere.
Trois jours n'étoient paſſés entiérement

Que revoici chez Alis notre Belle :
Vous n'avez pas, Madame, lui dit-elle,
Encore vu, je penſe, notre amant :
De plus en plus ſa pourſuite s'augmente.
Madame Alis s'emporte, ſe tourmente :
Quel malheureux ! puis l'autre la quittant,
Elle le mande : il vient tout à l'inſtant.
Dire en quels mots Alis fit ſa harangue,
Il me faudroit une langue de fer ;
Et quand de fer j'aurois même la langue,
Je n'y pourrois parvenir ; tout l'Enfer
Fut employé dans cette réprimande.
Allez, Satan ; allez, vrai Lucifer,
Maudit de Dieu. La fureur fut ſi grande,
Que le pauvre homme étourdi dès l'abord,
Ne ſçut que dire ; avouer qu'il eût tort,
C'étoit trahir par trop ſa conſcience.
Il s'en retourne, il rumine, il repenſe,
Il rêve tant qu'enfin il dit en ſoi,
Si c'étoit-là quelque ruſe d'Aminte ?
Je trouve, hélas ! mon devoir dans ſa plainte.
Elle me dit, ô Cléon, aime-moi,
Aime-moi donc, en diſant que je l'aime :
Je l'aime auſſi, tant pour ſon ſtratagême
Que pour ſes traits. J'avoue en bonne foi
Que mon eſprit d'abord n'y voyoit goute ;

Mais à préſent je ne fais aucun doute ;
Aminte veut mon cœur aſſurément.
Ah, ſi j'oſois, dès ce même moment
Je l'irois voir ; & plein de confiance,
Je lui dirois quelle eſt la violence,
Quel eſt le feu dont je me ſens épris !
Pourquoi n'oſer ? offenſe pour offenſe,
L'amour vaut mieux encor que le mépris.
Mais ſi l'époux m'attrapoit au logis ?
Laiſſons-la faire, & laiſſons-nous conduire ;
Trois autres jours n'étoient paſſés encor,
Qu'Aminte va chez Alis pour inſtruire
Son cher Cléon du bonheur de ſon ſort.
Il faut, dit-elle, enfin que je déſerte :
Votre parent a réſolu ma perte ;
Il me prétend avoir par des préſens :
Moi des préſens ! c'eſt bien choiſir ſa femme.
Tenez, voilà rubis & diamans ;
Voilà bien pis ; c'eſt mon portrait, Madame.
Aſſurément de mémoire on l'a fait ;
Car mon époux a tout ſeul mon portrait.
A mon lever, cette perſonne honnête
Que vous ſçavez, & dont je tais le nom,
S'en eſt venue, & m'a laiſſé ce don.
Votre parent mérite qu'à la tête
On le lui jette, & s'il étoit ici....

Je ne me ſens preſque pas de colere.
Oyez le reſte : il m'a fait dire auſſi
Qu'il ſçait fort bien qu'aujourd'hui pour affaire
Mon mari couche à ſa maiſon des champs;
Qu'incontinent qu'il croira que mes gens
Seront couchés, & dans leur premier ſomme,
Il ſe rendra devers mon cabinet.
Qu'eſpere-t-il ? pour qui me prend cét homme?
Un rendez-vous ! eſt-il fol en effet?
Sans que je crains de commettre Géronte,
Je poſerois tantôt un ſi bon guet,
Qu'il ſeroit pris ainſi qu'au trébuchet,
Ou s'enfuiroit avec ſa courte honte.
Ces mots finis, Madame Aminte ſort.
Une heure après Cléon vint, & d'abord
On lui jetta les joyaux & la boete:
On l'auroit pris à la gorge au beſoin.
Eh bien, cela vous ſemble-t-il honnête?
Mais ce n'eſt rien, vous allez bien plus loin.
Alis dit lors mot pour mot ce qu'Aminte
Venoit de dire en ſa derniere plainte.
Cléon ſe tint pour dûment averti :
J'aimois, dit-il, il eſt vrai, cette belle;
Mais puiſqu'il faut ne rien eſpérer d'elle,
Je me retire, & prendrai ce parti.
Vous ferez bien; c'eſt celui qu'il faut prendre,

Lui dit Alis. Il ne le prit pourtant.
Trop bien minuit à grand' peine ſonnant,
Le compagnon ſans faute ſe va rendre
Devers l'endroit qu'Aminte avoit marqué:
Le rendez-vous étoit bien expliqué.
Ne doutez pas qu'il n'y fût ſans eſcorte.
La jeune Aminte attendoit à la porte:
Un profond ſomme occupoit tous les yeux;
Même ceux-là qui brillent dans les cieux
Etoient voilés par une épaiſſe nue.
Comme on avoit toute choſe prévue,
Il entre vîte, & ſans autre diſcours,
Ils vont, ils vont au cabinet d'amours.
Là le galant dès l'abord ſe récrie,
Comme la Dame étoit jeune & jolie,
Sur ſa beauté; la bonté vint après,
Et celle-ci ſuivit l'autre de près.
Mais dites-moi, de grace, je vous prie,
Qui vous a fait aviſer de ce tour?
Car jamais tel ne ſe fit en amour:
Sur les plus fins je prétends qu'il excelle;
Et vous devez vous-même l'avouer.
Elle rougit, & n'en fut que plus belle:
Sur ſon eſprit, ſur ſes traits, ſur ſon zèle,
Il la loua: ne fit-il que louer?





LE REMEDE.

SI l'on ſe plaît à l'image du vrai,
Combien doit-on rechercher le vrai même ?
J'en fais ſouvent dans mes contes l'eſſai,
Et vois toujours que ſa force eſt extrême,
Et qu'il attire à ſoi tous les eſprits.
Non qu'il ne faille en de pareils écrits,
Feindre les noms : le reſte de l'affaire
Se peut conter ſans en rien déguiſer ;
Mais quant aux noms, il faut au moins les taire ;
Et c'eſt ainſi que je vais en uſer.
PRÈS du Mans donc, pays de ſapience,
Gens peſant l'air, fine fleur de Normand,
Une pucelle eut n'a guére un amant,
Frais, délicat, & beau par excellence ;
Jeune ſur-tout, à peine ſon menton
S'étoit vêtu de ſon premier coton.
La fille étoit un parti d'importance :
Charmes & dot, aucun point n'y manquoit ;
Tant & ſi bien que chacun s'appliquoit
A la gagner ; tout le Mans y couroit.
Ce fut en vain ; car le cœur de la fille
Inclinoit trop pour notre jouvenceau :
Les ſeuls parens, par un eſprit Manceau,

La destinoient pour une autre famille.
Elle fit tant autour d'eux que l'amant,
Bon gré, malgré, je ne sçais pas comment,
Eut à la fin accès chez sa maitresse.
Leur indulgence, ou plutôt son adresse,
Peut-être aussi son sang & sa noblesse
Les fit changer, que sçai-je quoi ? tout duit
Aux gens heureux ; car aux autres tout nuit.
L'amant le fut : les parens de la Belle
Sçurent priser son mérite & son zèle.
C'étoit-là tout ? eh que faut-il encor ?
Force comptant : les biens du siécle d'or
Ne sont plus biens ; ce n'est qu'une ombre vaine.
O tems heureux ! je prévois qu'avec peine
Tu reviendras dans le pays du Maine :
Ton innocence eût secondé l'ardeur
De notre amant & hâté cette affaire ;
Mais des parens l'ordinaire lenteur
Fit que la Belle, ayant fait dans son cœur
Cet hyménée, acheva le mystere
Selon les us de l'Isle de Cythere.
Nos vieux Romans, en leur style plaisant,
Nomment cela *paroles de présent*.
Nous y voyons pratiquer cet usage,
Demi-amour, & demi-mariage,

Table d'attente, avant-goût de l'hymen.
Amour n'y fit un trop long examen :
Prêtre & parent tout enſemble & notaire,
En peu de jours il conſomma l'affaire :
L'eſprit Manceau n'eut point part à ce fait.
Voilà notre homme heureux & ſatisfait,
Paſſant les nuits avec ſon épouſée ;
Dire comment, ce ſeroit choſe aiſée :
Les doubles clefs, le bréchet à l'enclos,
Les menus dons qu'on fit à la ſoubrette,
Rendoient l'époux jouiſſant en repos
D'une faveur douce autant que ſecrette.
Avint pourtant que notre Belle un ſoir,
En ſe plaignant, dit à ſa gouvernante,
Qui du ſecret n'étoit participante,
Je me ſens mal ; n'y ſçauroit-on pourvoir ?
L'autre reprit, il vous faut un reméde ;
Demain matin nous en dirons deux mots.
Minuit venu, l'époux mal à propos,
Tout plein encor du feu qui le poſſéde,
Vient de ſa part chercher ſoulagement,
Car chacun ſent ici-bas ſon tourment.
On ne l'avoit averti de la choſe.
Il n'étoit pas ſur les bords du ſommeil,
Qui ſuit ſouvent l'amoureux appareil,

Qu'incontinent l'Aurore aux doigts de rose,
Ayant ouvert les portes d'Orient,
La gouvernante ouvrit tout en riant,
Reméde en main, les portes de la chambre:
Par grand bonheur il s'en rencontra deux;
Car la saison approchoit de septembre,
Mois où le chaud & le froid sont douteux.
La fille alors ne fut pas assez fine;
Elle n'avoit qu'à tenir bonne mine,
Et faire entrer l'amant au fond des draps;
Chose facile autant que naturelle:
L'émotion lui tourna la cervelle;
Elle se cache elle-même, & tout bas
Dit en deux mots quel est son embarras.
L'amant fut sage; il présenta pour elle
Ce que Brunel à Marphise montra.
La gouvernante, ayant mis ses lunettes,
Sur le galant son adresse éprouva:
Du bain interne elle le régala,
Puis dit adieu, puis après s'en alla.
Dieu la conduise, & toutes celles-là
Qui vont nuisant aux amitiés secrettes.
Si tout ceci passoit pour des sornettes,
(Comme il se peut, je n'en voudrois jurer)
On chercheroit de quoi me censurer.

Les Critiqueurs ſont un peuple ſévere :
Ils me diront, votre Belle en ſortit
En fille ſotte & n'ayant point d'eſprit ;
Vous lui donnez un autre caractere ;
Cela nous rend ſuſpecte cette affaire ;
Nous avons lieu d'en douter, auquel cas
Votre prologue ici ne convient pas.
Je répondrai. . . Mais que ſert de répondre ?
C'eſt un procès qui n'auroit point de fin :
Par cent raiſons j'aurois beau les confondre ;
Cicéron même y perdroit ſon latin.
Il me ſuffit de n'avoir en l'ouvrage
Rien avancé qu'après des gens de foi :
J'ai mes garans ; que veut-on davantage ?
Chacun ne peut en dire autant que moi.



LES AVEUX
INDISCRETS.





LES AVEUX
INDISCRETS.

PARIS, ſans pair, n'avoit en ſon enceinte
Rien dont les yeux ſemblaſſent ſi ravis
Que de la belle, aimable & jeune Aminte,
Fille à pourvoir, & des meilleurs partis.
Sa mere encor la tenoit ſous ſon aîle ;
Son pere avoit du comptant & du bien ;
Faites état qu'il ne lui manquoit rien.
Le beau Damon s'étant piqué pour elle,
Elle reçut les offres de ſon cœur :
Il fit ſi bien l'eſclave de la Belle,
Qu'il en devint le maître & le vainqueur ;
Bien entendu ſous le nom d'hyménée :
Pas ne voudrois qu'on le crût autrement.
L'an révolu, ce couple ſi charmant,
Toujours d'accord, de plus en plus s'aimant,
(Vous euſſiez dit la premiere journée)
Se promettoit la vigne de l'Abbé ;
Lorſque Damon, ſur ce propos tombé,
Dit à ſa femme : un point trouble mon ame ;
Je ſuis épris d'une ſi douce flâme,
Que je voudrois n'avoir aimé que vous,
Que mon cœur n'eût reſſenti que vos coups,

Qu'il n'eût logé que votre ſeule image,
Digne, il eſt vrai, de ſon premier hommage.
J'ai cependant éprouvé d'autres feux ;
J'en dis ma coulpe, & j'en ſuis tout honteux.
Il m'en ſouvient ; la Nymphe étoit gentille,
Au fond d'un bois l'Amour ſeul avec nous :
Il fit ſi bien, ſi mal me direz-vous,
Que de ce fait il me reſte une fille.
Voilà mon ſort, dit Aminte à Damon :
J'étois un jour ſeulette à la maiſon ;
Il me vint voir certain fils de famille,
Bien-fait & beau, d'agréable façon :
J'en eus pitié ; mon naturel eſt bon :
Et pour conter tout de fil en aiguille,
Il m'eſt reſté de ce fait un garçon.
Elle eut à peine achevé la parole,
Que du mari l'ame jalouſe & folle
Au deſeſpoir s'abandonne auſſi-tôt.
Il ſort plein d'ire, il deſcend tout d'un ſaut,
Rencontre un bât, ſe le met, & puis crie ;
Je ſuis bâté. Chacun au bruit accourt,
Les pere & mere, & toute la mégnie,
Juſqu'aux voiſins. Il dit, pour faire court,
Le beau ſujet d'une telle folie.
Il ne faut pas que le lecteur oublie

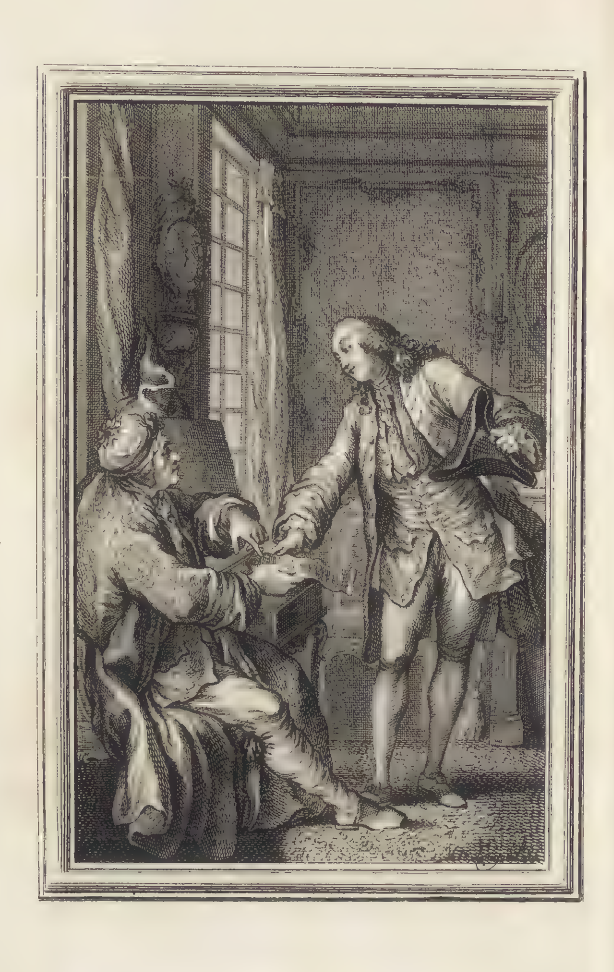
Que les parens d'Aminte, bons bourgeois,
Et qui n'avoient que cette fille unique,
La nourriſſoient, & tout ſon domeſtique,
Et ſon époux, ſans que, hors cette fois,
Rien eût troublé la paix de leur famille.
La mere donc s'en va trouver ſa fille;
Le pere ſuit, laiſſe ſa femme entrer,
Dans le deſſein ſeulement d'écouter.
La porte étoit entr'ouverte ; il s'approche;
Bref il entend la noiſe & le reproche
Que fit ſa femme à leur fille en ces mots:
Vous avez tort : j'ai vu beaucoup de ſots,
Et plus encor de ſottes en ma vie ;
Mais qu'on pût voir telle indiſcrètion!
Qui l'auroit cru ? car enfin, je vous prie,
Qui vous forçoit ? quelle obligation
De révéler une choſe ſemblable?
Plus d'une fille a forligné : le diable
Eſt bien ſubtil ; bien malins ſont les gens :
Non pour cela que l'on ſoit excuſable ;
Il nous faudroit toutes dans des couvens,
Claquemurer juſqu'à notre hyménée.
Moi qui vous parle ai même deſtinée;
J'en garde au cœur un ſenſible regret.
J'eus trois enfans avant mon mariage.

A votre pere ai-je dit ce ſecret?
En avons-nous fait plus mauvais ménage?
Ce diſcours fut à peine proféré,
Que l'écoutant s'en court, & tout outré,
Trouve du bât la ſangle & ſe l'attache,
Puis va criant par-tout : Je ſuis ſanglé.
Chacun en rit, encor que chacun ſçache
Qu'il a de quoi faire rire à ſon tour.
Les deux maris vont dans maint carrefour,
Criant, courant, chacun à ſa maniere,
Bâté le gendre, & ſanglé le beau-pere.
On doutera de ce dernier point-ci;
Mais il ne faut telle choſe mécroire.
Et par exemple, écoutez bien ceci:
Quand Roland ſçut les plaiſirs & la gloire
Que dans la grotte avoit eu ſon rival,
D'un coup de poing il tua ſon cheval.
Pouvoit-il pas, traînant la pauvre bête,
Mettre de plus la ſelle ſur ſon dos?
Puis s'en aller, tout du haut de ſa tête,
Faire crier & redire aux échos,
Je ſuis bâté, ſanglé, car il n'importe,
Tous deux ſont bons. Vous voyez de la ſorte
Que ceci peut contenir vérité.
Ce n'eſt aſſez, cela ne doit ſuffire;

Il faut auſſi montrer l'utilité
De ce récit ; je m'en vais vous la dire.
L'heureux Damon me ſemble un pauvre ſire ;
Sa confiance eut bientôt tout gâté.
Pour la ſottiſe & la ſimplicité
De ſa moitié, quant à moi je l'admire.
Se confeſſer à ſon propre mari !
Quelle folie ! imprudence eſt un terme
Foible à mon ſens pour exprimer ceci.
Mon diſcours donc en deux points ſe renferme.
Le nœud d'hymen doit être reſpecté,
Veut de la foi, veut de l'honnêteté :
Si par malheur quelque atteinte un peu forte
Le fait clocher d'un ou d'autre côté,
Comportez-vous de maniere & de ſorte
Que ce ſecret ne ſoit point éventé.
Gardez de faire aux égards banqueroute :
Mentir alors eſt digne de pardon.
Je donne ici de beaux conſeils ſans doute :
Les ai-je pris pour moi-même ? hélas ! non.



LE CONTRAT.



LE CONTRAT.

Le malheur des maris, les bons tours des Agnès
Ont été, de tout tems, le ſujet de la fable.
Ce fertile ſujet ne tarira jamais ;
C'eſt une ſource inépuiſable.
A de pareils malheurs tous hommes ſont ſujets :
Tel qui s'en croit exempt eſt tout ſeul à le croire ;
Tel rit d'une ruſe d'amour,
Qui doit devenir à ſon tour
Le riſible ſujet d'une ſemblable hiſtoire.
D'un tel revers ſe laiſſer accabler,
Eſt à mon gré ſottiſe toute pure.
Celui dont j'écris l'aventure,
Trouva dans ſon malheur de quoi ſe conſoler.
Certain riche bourgeois s'étant mis en ménage,
N'eut pas l'ennui d'attendre trop long-tems
Les doux fruits du mariage :
Sa femme lui donna bientôt deux beaux enfans,
Une fille d'abord, un garçon dans la ſuite.
Le fils devenu grand fut mis ſous la conduite
D'un précepteur ; non pas de ces pédants
Dont l'aſpect eſt rude & ſauvage :
Celui-ci gentil perſonnage,
Grand maître ès arts, ſur-tout en l'art d'aimer,

Du beau monde avoit quelque uſage,
Chantoit bien, & ſçavoit danſer ;
Et s'il faut déclarer tout le ſecret myſtere,
Amour, dit-on, l'avoit fait précepteur.
Il ne s'étoit introduit près du frere,
Que pour voir de plus près la ſœur.
Il obtient tout ce qu'il deſire,
Sous ce trompeur déguiſement :
Bon précepteur, fidele amant,
Soit qu'il régente, ou qu'il ſoupire,
Il réuſſit également.
Déja ſon jeune pupile
Explique Horace & Virgile ;
Et déja la beauté qui fait tous ſes deſirs,
Sçait le langage des ſoupirs :
Notre maître en galanterie,
Très-bien lui fit pratiquer ſes leçons :
Cette pratique auſſi-tôt fut ſuivie
De maux de cœur, de pamoiſons,
Non ſans donner de terribles ſoupçons
Du ſujet de la maladie :
Enfin tout ſe découvre, & le pere irrité
Menace, tempête, crie.
Le Docteur épouvanté
Se dérobe à ſa furie.

La

La Belle volontiers l'auroit pris pour époux,
Pour femme volontiers il auroit pris la Belle :
L'hymen étoit l'objet de leurs vœux les plus doux ;
Leur tendreſſe étoit mutuelle :
Mais l'amour aujourd'hui n'eſt qu'une bagatelle ;
L'argent ſeul aujourd'hui forme les plus beaux nœuds :
Elle étoit riche, il étoit gueux ;
C'étoit beaucoup pour lui, c'étoit trop peu pour elle.
Quelle corruption ! ô ſiécle ! ô tems ! ô mœurs !
Conformité de biens, différence d'humeurs :
Souffrirons-nous toujours ta puiſſance fatale,
Mépriſable intérêt, opprobre de nos jours,
Tyran des plus tendres amours ?
Mais faiſons trève à la morale,
Et reprenons notre diſcours.
Le pere bien fâché, la fille bien marrie ;
Mais que faire ? il faut bien réparer ce malheur,
Et mettre à couvert ſon honneur :
Quel reméde ? on la marie,
Non au galant, j'en ai dit les raiſons ;
Mais à certain quidant amoureux des teſtons,
Plus que de fillette gentille,
Riche ſuffiſamment & de bonne famille,
Au ſurplus bon enfant ; ſot, je ne le dis pas,
Puiſqu'il ignoroit tout le cas.

Mais quand il le ſçauroit, fait-il mauvaiſe emplette ?
On lui donne à la fois vingt mille bons ducats,
Jeune épouſe & beſogne faite.
Combien de gens, avec ſemblable dot,
Ont pris, le ſçachant bien, la fille & le gros lot;
Et celui-ci crut prendre une pucelle :
Bien eſt-il vrai qu'elle en fit les façons;
Mais quatre mois après la ſçavante donzelle
Montre le prix de ſes leçons;
Elle mit au monde une fille.
Quoi ! déja pere de famille,
Dit l'époux, étant bien ſurpris :
Au bout de quatre mois ! c'eſt trop tôt, je ſuis pris;
Quatre mois, ce n'eſt pas mon compte.
Sans tarder, au beau-pere il va compter ſa honte,
Prétend qu'on le ſépare, & fait bien du fracas.
Le beau-pere ſourit, & lui dit, parlons bas;
Quelqu'un pourroit bien nous entendre :
Comme vous jadis je fus gendre,
Et me plaignis en pareil cas;
Je parlai comme vous d'abandonner ma femme :
C'eſt l'ordinaire effet d'un violent dépit.
Mon beau-pere défunt, dieu veuille avoir ſon ame,
Il étoit honnête homme & me remit l'eſprit :
La pillule, à vrai dire, étoit aſſez amere;

Mais il ſçut la dorer ; & pour me ſatisfaire ,
D'un bon contrat de quatre mille écus ,
Qu'autrefois pour ſemblable affaire ,
Il avoit eu de ſon beau-pere ,
Il augmenta la dot : je ne m'en plaignis plus.
Ce contrat doit paſſer de famille en famille :
Je le gardois exprès ; ayez-en même ſoin :
Vous pourrez en avoir beſoin ,
Si vous mariez votre fille.
A ce diſcours le gendre moins fâché
Prend le contrat , & fait la révérence.
Dieu préſerve de mal ceux qu'en telle occurrence
On conſole à meilleur marché.



LES QUIPROQUO.



LES QUIPROQUO.

DAME Fortune aime ſouvent à rire,
Et nous joüant un tour de ſon métier,
Au lieu des biens où notre cœur aſpire,
D'un quiproquo ſe plaît à nous payer.
Ce ſont ſes jeux; j'en parle à juſte cauſe:
Il m'en ſouvient ainſi qu'au premier jour.
Cloris & moi nous nous aimions d'amour;
Au bout d'un an la Belle ſe diſpoſe
A me donner quelque ſoulagement,
Foible & léger: à parler franchement,
C'étoit ſon but; mais quoi qu'on ſe propoſe,
L'occaſion & le diſcret amant
Sont à la fin les maîtres de la choſe.
Je vais un ſoir chez cet objet charmant:
L'époux étoit aux champs heureuſement;
Mais il revint, la nuit à peine cloſe:
Point de Cloris. Le dédommagement
Fut que le ſort en ſa place ſuppoſe
Une ſoubrette à mon commandement:
Elle paya cette fois pour la Dame.
Diſons un troc, où réciproquement
Pour la ſoubrette on employa la femme.
De pareils traits tous les livres ſont pleins:

Bien eſt-il vrai qu'il faut d'habiles mains
Pour amener choſe ainſi ſurprenante :
Il eſt beſoin d'en bien fonder le cas,
Sans rien forcer & ſans qu'on violente
Un incident qui ne s'attendoit pas.
L'aveugle enfant, joueur de paſſe-paſſe,
Et qui voit clair à tendre maint panneau,
Fait de ces tours : celui-là du berceau
Leve la paille à l'égard du Bocace ;
Car quant à moi, ma main pleine d'audace
En mille endroits a peut-être gâté
Ce que la ſienne a bien exécuté.
Or il eſt tems de finir ma préface,
Et de prouver par quelque nouveau tour
Les quiproquo de Fortune & d'Amour.
On ne peut mieux établir cette choſe
Que par un fait à Marſeille arrivé :
Tout en eſt vrai ; rien n'en eſt controuvé.
Là Clidamant, que par reſpect je n'oſe
Sous ſon nom propre introduire en ces vers,
Vivoit heureux, ſe pouvoit dire en femme
Mieux que pas un qui fût en l'univers.
L'honnêteté, la vertu de la Dame,
Sa gentilleſſe, & même ſa beauté,
Devoient tenir Clidamant arrêté.

Il ne le fut. Le diable eſt bien habile ;
Si c'eſt adreſſe & tour d'habileté
Que de nous tendre un piège auſſi facile
Qu'eſt le deſir d'un peu de nouveauté.
Près de la Dame étoit une perſonne,
Une ſuivante ainſi qu'elle mignone,
De même taille & de pareil maintien ;
Gente de corps, il ne lui manquoit rien
De ce qui plaît aux chercheurs d'aventures.
La Dame avoit un peu plus d'agrément ;
Mais ſous le maſque on n'eût ſçu bonnement
Laquelle élire entre ces créatures.
Le Marſeillois, Provençal un peu chaud,
Ne manque pas d'attaquer au plutôt
Madame Alix, c'étoit cette ſoubrette.
Madame Alix, encor qu'un peu coquette,
Renvoya l'homme. Enfin il lui promet
Cent beaux écus bien comptés clair & net.
Payer ainſi des marques de tendreſſe,
En la ſuivante, étoit, vu le pays,
Selon mon ſens, un fort honnête prix.
Sur ce pied-là qu'eût coûté la Maitreſſe ?
Peut-être moins ; car le hazard y fait.
Mais je me trompe ; & la Dame étoit telle
Que tout amant, & tant fût-il parfait,

Auroit perdu ſon latin auprès d'elle :
Ni dons, ni ſoins, rien n'auroit réuſſi.
Devrois-je y faire entrer les dons auſſi ?
Las ! ce n'eſt plus le ſiécle de nos peres :
Amour vend tout, & nimphes & bergeres ;
Il met le taux à maint objet divin.
C'étoit un dieu ; ce n'eſt qu'un échevin.
O tems ! ô mœurs ! ô coutume perverſe !
Alix d'abord rejette un tel commerce,
Fait l'irritée, & puis s'appaiſe enfin,
Change de ton, dit que le lendemain,
Comme Madame avoit deſſein de prendre
Certain reméde, ils pourroient le matin
Tout à loiſir dans la cave ſe rendre.
Ainſi fut dit, ainſi fut arrêté ;
Et la ſoubrette ayant le tout conté
A ſa maitreſſe, auſſi-tôt les femelles
D'un quiproquo font le projet entr'elles.
Le pauvre époux n'y reconnoîtroit rien,
Tant la ſuivante avoit l'air de la Dame :
Puis ſuppoſé qu'il reconnût la femme,
Qu'en pouvoit-il arriver ? que tout bien :
Elle auroit lieu de lui chanter ſa game.
Le lendemain par hazard Clidamant,
Qui ne pouvoit ſe contenir de joie,

Trouve un ami, lui dit étourdiment
Le bien qu'Amour à ſes deſirs envoie.
Quelle faveur ! Non qu'il n'eût bien voulu
Que le marché pour moins ſe fût conclu ;
Les cent écus lui faiſoient quelque peine.
L'ami lui dit : eh bien ſoyons chacun
Et du plaiſir & des frais en commun.
L'époux n'ayant alors ſa bourſe pleine,
Cinquante écus à ſauver étoient bons.
D'autre côté communiquer la Belle,
Quelle apparence ! y conſentiroit-elle ?
S'aller ainſi livrer à deux Gaſcons !
Se tairoient-ils d'une telle fortune ?
Et devoit-on la leur rendre commune ?
L'ami leva cette difficulté,
Repréſentant que dans l'obſcurité
Alix ſeroit fort aiſément trompée.
Une plus fine y ſeroit attrapée :
Il ſuffiroit que tous deux, tour à tour,
Sans dire mot, ils entraſſent en lice,
Se remettant du ſurplus à l'Amour,
Qui volontiers aideroit l'artifice.
Un tel ſilence en rien ne leur nuiroit ;
Madame Alix ſans manquer le prendroit
Pour un effet de crainte & de prudence :
Les murs ayant des oreilles, dit-on,

Le mieux étoit de ſe taire : à quoi bon
D'un tel ſecret leur faire confidence ?
Les deux galans ayant de la façon
Réglé la choſe, & diſpoſés à prendre
Tout le plaiſir qu'Amour leur promettoit,
Chez le mari d'abord ils ſe vont rendre.
Là dans le lit l'épouſe encore étoit.
L'époux trouva près d'elle la ſoubrette,
Sans nuls atours qu'une ſimple cornette,
Bref en état de ne lui point manquer.
L'heure arriva : les amis conteſterent
Touchant le pas, & long-tems diſputerent.
L'époux ne fit l'honneur de la maiſon,
Tel compliment n'étant là de ſaiſon.
A trois beaux dés pour le mieux ils réglerent
Le précurſeur, ainſi que de raiſon.
Ce fut l'ami : l'un & l'autre s'enferme
Dans cette cave, attendant de pied ferme
Madame Alix qui ne vient nullement.
Trop bien la Dame en ſon lieu s'en vint faire
Tout doucement le ſignal néceſſaire.
On ouvre, on entre, & ſans retardement,
Sans lui donner le tems de reconnoître
Ceci, cela, l'erreur, le changement,
La différence enfin qui pouvoit être
Entre l'époux & ſon aſſocié,

Avant qu'il pût aucun change paroître,
Au dieu d'Amour il fut ſacrifié.
L'heureux ami n'eut pas toute la joie
Qu'il auroit eue en connoiſſant ſa proie.
La Dame avoit un peu plus de beauté;
Outre qu'il faut compter la qualité.
A peine fut cette ſcene achevée
Que l'autre acteur par ſa prompte arrivée
Jette la Dame en quelque étonnement;
Car comme époux, comme Clidamant même,
Il ne montroit toujours ſi fréquemment
De cette ardeur l'emportement extrême.
On imputa cet excès de fureur
A la ſoubrette; & la Dame en ſon cœur
Se propoſa d'en dire ſa penſée.
La fête étant de la ſorte paſſée,
Du noir ſéjour ils n'eurent qu'à ſortir.
L'aſſocié des frais & du plaiſir
S'encourt en haut en certain veſtibule:
Mais quand l'époux vit ſa femme monter,
Et qu'elle eut vu l'ami ſe préſenter,
On peut juger quel ſoupçon, quel ſcrupule,
Quelle ſurpriſe eurent les pauvres gens.
Ni l'un ni l'autre ils n'avoient eu le tems
De compoſer leur mine & leur viſage.
L'époux vit bien qu'il falloit être ſage,

Mais ſa moitié penſa tout découvrir.
J'en ſuis ſurpris ; femmes ſçavent mentir.
La moins habile en connoit la ſcience.
Aucuns ont dit qu'Alix fit conſcience
De n'avoir pas mieux gagné ſon argent,
Plaignant l'époux, & le dédommageant,
Et voulant bien mettre tout ſur ſon compte :
Tout cela n'eſt que pour rendre le conte
Un peu meilleur. J'ai vu les gens mouvoir
Deux queſtions : l'une, c'eſt à ſçavoir
Si l'époux fut du nombre des confreres,
A mon avis n'a point de fondement,
Puiſque la Dame & l'ami nullement
Ne prétendoient vaquer à ces myſteres.
L'autre point eſt touchant le talion ;
Et l'on demande, en cette occaſion,
Si pour uſer d'une juſte vengeance,
Prétendre erreur & cauſe d'ignorance
A cette Dame auroit été permis.
Bien que ce ſoit aſſez là mon avis,
La Dame fut toujours inconſolable.
Dieu gard' de mal celles qu'en cas ſemblable
Il ne faudroit nullement conſoler.
J'en connois bien qui n'en feroient que rire.
De celles-là je n'oſe plus parler,
Et je ne vois rien des autres à dire.

AVERTISSEMENT.

Les cinq Contes suivans ne sont pas de M. de la Fontaine ; mais insérés dans les Editions précédentes, on n'a pas osé les rejetter de celle-ci. La Couturiere, *le* Gascon, *& la* Cruche, *sont de M. Autereau, Poëte & Peintre ;* Promettre est un & tenir est un autre, *est de M. Vergier. Quelques-uns attribuent le* Rossignol *à M. Lamblin, Conseiller au Parlement de Dijon ; d'autres, à M. Du Trousset de Valincourt, connu par sa critique du Roman de la Princesse de Clêves.*

LA COUTURIERE.



LA COUTURIERE.

Par M. Autereau.

Certaine Sœur dans un couvent,
Avoit certain amant en ville,
Qu'elle ne voyoit pas ſouvent ;
La choſe, comme on ſçait, eſt aſſez difficile.
Tous deux euſſent voulu qu'elle l'eût été moins ;
Tous deux à s'entrevoir apportoient tous leurs ſoins :
Notre Sœur en trouva le ſecret la premiere :
Nonnettes en ceci manquent peu de talent.
Elle introduiſit le galant
Sous le titre de couturiere,
Sous le titre & l'habit auſſi.
Le tour ayant bien réuſſi,
Sans cauſer le moindre ſcrupule,
Nos amans eurent ſoin de fermer la cellule,
Et paſſerent le jour aſſez tranquillement,
A coudre, mais dieu ſçait comment.
La nuit vint ; c'étoit grand dommage,
Quand on a le cœur à l'ouvrage :
Il fallut le quitter : adieu, ma Sœur, bon ſoir,
Couturiere juſqu'au revoir ;
Et ma ſœur fut au réfectoire,
Un peu tard, & c'eſt-là le fâcheux de l'hiſtoire.

L'abbesse l'apperçut, & lui dit en courroux,
Pourquoi donc venir la derniere?
Madame, dit la Sœur, j'avois la couturiere.
Vos guimpes ont donc bien des trous,
Pour la tenir une journée entiere?
Quelle besogne avez-vous tant chez vous,
Où jusqu'au soir elle soit nécessaire?
Elle en avoit encor, dit-elle, pour veiller.
Au métier qu'elle a fait, on a beau travailler,
On y trouve toujours à faire.





LE GASCON,

Par le même Auteur.

Je soupçonne fort une histoire,
Quand le héros en est l'auteur.
L'amour propre & la vaine gloire
Rendent souvent l'homme vanteur.
On fait toujours si bien son compte,
Qu'on tire de l'honneur de tout ce qu'on raconte.
A ce propos un Gascon l'autre jour,
A table, au cabaret, avec un camarade,
De gasconnade en gasconnade,
Tomba sur ses exploits d'amour.
Dieu sçait si là-dessus il en avoit à dire.
Une grosse servante à quatre pas de là,
Prêtoit l'oreille à tout cela,
Et faisoit de son mieux pour s'empêcher de rire.
A l'entendre conter il n'étoit dans Paris,
De Cloris,
Dont il ne connût la ruelle,
Dont il n'eût eu quelques faveurs.
Son air étoit le trébuchet des cœurs.
Il aimoit celle-là, parce qu'elle étoit belle;
Celle-ci payoit ses douceurs,
Il avoit chaque jour des garnitures d'elle.

De plus s'il étoit fort heureux,
Il n'étoit pas moins vigoureux.
Telle dame en étoit amplement aſſurée;
A telle autre en une ſoirée,
Il avoit ſçu donner juſques à dix aſſauts.
Ah! pour le coup notre ſervante
Ne put pas s'empêcher de s'écrier tout haut,
Malepeſte, comme il ſe vante;
Par ma foi je voudrois avoir ce qu'il s'en faut.





LA CRUCHE,

Par le même Auteur.

Un de ces jours dame Germaine
Pour certain beſoin qu'elle avoit,
Envoya Jeanne à la fontaine;
Elle y courut, cela preſſoit.
Mais en courant la pauvre créature,
Eut une fâcheuſe aventure.
Un malheureux caillou, qu'elle n'apperçut pas,
Vint ſe rencontrer ſous ſes pas.
A ce caillou Jeanne trébuche,
Tombe enfin & caſſe ſa cruche.
Mieux eût valu cent fois s'être caſſé le cou.
Caſſer une cruche ſi belle!
Que faire? que deviendra-t-elle?
Pour en avoir une autre elle n'a pas un ſou.
Quel bruit va faire ſa maitreſſe,
De ſa nature très-diableſſe?
Comment éviter ſon courroux?
Quel emportement! que de coups!
Oſerai-je jamais me r'offrir à ſa vue?
Non, non, dit-elle; enfin il faut que je me tue.
Tuons-nous. Par bonheur un voiſin près de là
Accourut, entendant cela;

Et pour consoler l'affligée,
Lui chercha les raisons les meilleures qu'il put :
Mais pour bon orateur qu'il fût,
Elle n'en fut point soulagée ;
Et la Belle toujours s'arrachant les cheveux,
Faisoit couler deux ruisseaux de ses yeux ;
Enfin vouloit mourir, la chose étoit conclue.
Eh bien, veux-tu que je te tue ?
Lui dit-il. Volontiers. Lui, sans autre façon,
Vous la jette sur le gazon,
Obéit à ce qu'elle ordonne,
A la tuer des mieux apprête ses efforts,
Leve sa cotte, & puis lui donne
D'un poignard à travers le corps.
On a grande raison de dire
Que pour les malheureux la mort a ses plaisirs.
Jeanne roule les yeux, se pâme, enfin expire ;
Mais après les derniers soupirs,
Elle remercia le sire.
Oh ! le brave homme que voilà !
Grand-merci, Jean : je suis la plus humble des vôtres.
Les tuez-vous comme cela ?
Vraiment j'en casserai bien d'autres.



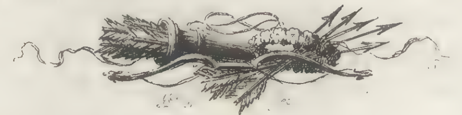




PROMETTRE
EST UN,
ET TENIR EST UN AUTRE,
Par M. VERGIER.

JEAN amoureux de la jeune Perrette,
Ayant en vain auprès d'elle employé
Soupirs, fermens, doux jargon d'amourette,
Sans que jamais rien lui fût octroyé,
Pour la fléchir, s'avifa de lui dire,
En lui montrant de fes mains les dix doigts,
Qu'il lui pourroit prouver autant de fois,
Qu'en fait d'amour il étoit un grand fire.
De tels fignaux parlent éloquemment,
Et pour toucher ont fouvent plus de force,
Que foins, foupirs, & que tendres fermens.
Perrette auffi fe prit à cette amorce.
Jà fes regards font plus doux mille fois :
Plus de fierté ; l'amour a pris fa place :
Tout eft changé jufqu'au fon de fa voix.
On fouffre Jean, voire même on l'agace,
On lui fourit, on le pince par fois;
Et le galant voyant l'heure venue,
L'heure aux amans tant feulement connue,

Ne perd point tems, prend quelques menus droits,
Va plus avant, & ſi bien s'inſinue,
Qu'il acquitta le premier de ſes doigts;
Paſſe au ſecond, au tiers, au quatriéme,
Reprend haleine & fournit le cinquiéme.
Mais qui pourroit aller toujours de même!
Ce n'eſt moi jà, quoique d'âge à cela;
Ne Jean auſſi; car il en reſta là.
Perrette donc en ſon compte trompée,
Si toutefois c'eſt tromper que ceci,
Car j'en connois mainte très-haut huppée
Qui voudroit bien être trompée ainſi:
Perrette, dis-je, abuſée en ſon compte,
Et ne pouvant rien de plus obtenir,
Se plaint à Jean, lui dit que c'eſt grand' honte
D'avoir promis, & de ne pas tenir.
Mais à cela cettui trompeur apôtre,
De ſon travail ſuffiſamment content,
Sans s'émouvoir répond en la quittant,
Promettre eſt un, & tenir eſt un autre.
Avec le tems j'acquitterai les dix:
En attendant, Perrette, adieu vous dis.





LE ROSSIGNOL,

Par M. LAMBLIN,

Conseiller au Parlement de Dijon.

OU

Par M. DU TROUSSET DE VALINCOURT,

De l'Académie Françoise.

POUR garder certaine toison,
On a beau faire sentinelle;
C'est tems perdu, lorsqu'une Belle
Y sent grande démangeaison:
Un adroit & charmant Jason,
Avec l'aide de la donzelle,
Et de maître expert Cupidon,
Trompe facilement & taureaux & dragon.
La contrainte est l'écueil de la pudeur des Filles.
Les surveillans, les verroux & les grilles
Sont une foible digue à leur tempérament.
A douze ans aujourd'hui, point d'Agnès : à cet âge
Fillette nuit & jour s'applique uniquement
A trouver les moyens d'endormir finement
Les Argus de son pucelage.
Larmes de crocodile, yeux lascifs, doux langage,

Soupirs, ſouris flatteur, tout eſt mis en uſage,
Quand il s'agit d'attraper un amant.
Je n'en dirai pas davantage,
Lecteur, regardez ſeulement
La finette Cataut jouer ſon perſonnage,
Et comment elle met le roſſignol en cage;
Après je m'en rapporte à votre jugement.
DANS une ville d'Italie,
Dont je n'ai jamais ſçu le nom,
Fut une fille fort jolie,
Son pere étoit meſſire Varambon:
Bocace ne dit point comme on nommoit la mere,
Auſſi cela n'eſt pas trop utile à ſçavoir;
La fille s'appelloit Catherine; & pour plaire
Elle avoit amplement tout ce qu'il faut avoir;
Age de quatorze ans, teint de lis & de roſes,
Beaux yeux, belle gorge, & beaux bras,
Grands préjugés pour les ſecrets appas.
Le lecteur penſe bien qu'avec toutes ces choſes,
Fillette manque rarement
D'un amant.
Auſſi n'en manqua la pucelle:
Richard la vit, l'aima, fit tant en peu de jours,
Par ſes regards, par ſes diſcours,
Qu'il alluma pour lui dans le cœur de la Belle

La même ardeur qu'il reſſentoit pour elle.
L'un de l'autre déja faiſoit tous les plaiſirs ;
Déja mêmes langueurs, déja mêmes deſirs ;
Deſirs de quoi ? beſoin n'ai de le dire,
Sans trop d'habileté l'on peut le deviner ;
Quand un cœur amoureux à cet âge ſoupire,
On ſçait aſſez ce qu'il peut deſirer.
Un point de nos amans retardoit le bonheur :
La mere aimoit ſa fille avecque tant d'ardeur,
Qu'elle n'auroit ſçu vivre un ſeul moment ſans elle ;
Le jour l'avoit toujours pendue à ſon côté,
Et la nuit la faiſoit coucher dans ſa ruelle.
Un peu moins de tendreſſe, & plus de liberté
Eût mieux accommodé la Belle.
Cet excès d'amour maternelle
Eſt bon pour les petits enfans :
Mais fillette de quatorze ans
Bientôt s'en laſſe & s'en ennuie.
Catherine en jour de ſa vie
N'avoit pu profiter d'un ſeul petit moment ;
Pour entretenir ſon amant ;
C'étoit pour tous les deux une peine infinie.
Quelquefois par hazard il lui ſerroit la main,
Quand il la trouvoit en chemin :
Quelquefois un baiſer pris à la dérobée ;

Et puis c'eſt tout : mais qu'eſt-ce que cela ?
C'eſt proprement manger ſon pain à la fumée.
Tous deux étoient trop fins pour en demeurer là :
Or voici comme il en alla.
Un jour, par un bonheur extrême,
Ils ſe trouverent ſeuls, ſans mere & ſans jaloux ;
Que me ſert, dit Richard, hélas ! que je vous aime ?
Que me ſert d'être aimé de vous ?
Cela ne fait qu'augmenter mon martyre ;
Je vous vois ſans vous voir ; je ne puis vous parler ;
Si je me plains, ſi je ſoupire,
Il me faut tout diſſimuler.
Ne ſçauroit-on enfin vous voir ſans votre mere ?
Ne ſçauriez-vous trouver quelque moyen ?
Hélas ! vous le pouvez, ſi vous le voulez bien :
Mais vous ne m'aimez pas. Si j'étois moins ſincere,
Dit Catherine à ſon amant,
Je vous parlerois autrement :
Mais le tems nous eſt cher ; voyons ce qu'il faut faire.
Il faudroit donc, lui dit Richard,
Si vous avez deſſein de me ſauver la vie,
Vous faire mettre un lit dans quelque chambre à part,
Par exemple, à la galerie ;
On vous y pourroit aller voir,
Sur le ſoir,

Alors que chacun ſe retire ;
Autrement on ne peut vous parler qu'à demi ;
Et j'ai cent choſes à vous dire,
Que je ne puis vous dire ici.
Ce mot fit la Belle ſourire ;
Elle ſe douta bien de ce qu'on lui diroit :
Elle promit pourtant au ſire
De faire ce qu'elle pourroit.
La choſe n'étoit pas facile ;
Mais l'amour donne de l'eſprit ;
Et ſçait faire un Agnès habile :
Voici comment elle s'y prit.
Elle ne dormit point durant toute la nuit,
Ne fit que s'agiter, & mena tant de bruit,
Que ni ſon pere ni ſa mere
Ne purent fermer la paupiere
Un ſeul moment.
Ce n'étoit pas grande merveille :
Fille qui penſe à ſon amant abſent,
Toute la nuit, dit-on, a la puce à l'oreille,
Et ne dort que fort rarement.
Dès le matin Cataut ſe plaignit à ſa mere
Des puces de la nuit, du grand chaud qu'il faiſoit ;
On ne peut point dormir ; maman, s'il vous plaiſoit
Me faire tendre un lit dans cette galerie ;

Il y fait bien plus frais ; & puis dès le matin,
Du roſſignol qui vient chanter ſous ce feuillage,
J'entendrois le ramage.
La bonne mere y conſentit,
Va trouver ſon homme, & lui dit :
Cataut voudroit changer de lit,
Afin d'être au frais, & d'entendre
Le roſſignol. Ah ! qu'eſt ceci ?
Dit le bon-homme, & quelle raillerie ?
Allez, vous êtes folle, & votre fille auſſi,
Avec ſon roſſignol : qu'elle ſe tienne ici ;
Il fera cette nuit-ci
Plus frais que la nuit paſſée ;
Et puis elle n'eſt pas, je croi,
Plus délicate que moi ;
J'y couche bien. Cataut ſe tint fort offenſée
De ce refus ; & la ſeconde nuit
Fit cinquante fois plus de bruit,
Qu'elle n'avoit fait la premiere,
Pleura, gémit, ſe dépita,
Et dans ſon lit ſe tourmenta,
D'une ſi terrible maniere,
Que la mere s'en affligea,
Et dit à ſon mari : vous êtes bien mauſſade,
Et n'aimez guere votre enfant ;

Vous vous jouez aſſûrément
A la faire tomber malade :
Je la trouve déja tout je ne ſçais comment ;
Répondez-moi, quelle bizarrerie
De ne la pas coucher dans cette galerie ?
Elle eſt tout auſſi près de nous.
A la bonne heure, dit l'époux ;
Je ne ſçaurois tenir contre femme qui crie :
Vous me feriez devenir fou ;
Paſſez-en votre fantaiſie ;
Et qu'elle entende tout ſon ſou
Le roſſignol & la fauvette.
Sans délai la choſe fut faite ;
Catherine à ſon pere obéit promptement,
Se fait dreſſer un lit, fait ſigne à ſon amant,
Pour le ſoir. Qui voudra ſçavoir préſentement
Combien dura pour eux toute cette journée,
Chaque moment une heure, & chaque heure une année,
C'eſt tout le moins : mais la nuit vint ;
Et Richard fit ſi bien à l'aide d'une échelle,
Qu'un fripon de valet lui tint,
Qu'il parvint au lit de la Belle.
De dire ce qui s'y paſſa,
Combien de fois on s'embraſſa,
En combien de façons l'amant & la maitreſſe

Se témoignerent leur tendreſſe,
Ce ſeroit tems perdu : les plus doctes diſcours
Ne ſçauroient jamais faire entendre
Le plaiſir des tendres amours ;
Il faut l'avoir goûté pour le pouvoir comprendre.
Le roſſignol chanta toute la nuit ;
Et quoiqu'il ne fît pas grand bruit,
Catherine en fut fort contente.
Celui qui chante aux bois ſon amoureux ſouci,
Ne lui parut qu'un âne auprès de celui-ci :
Mais le malheur voulut que l'amant & l'amante
Trop foibles de moitié pour leurs ardens deſirs,
Et laſſés par leurs doux plaiſirs,
S'endormirent tous deux ſur le point que l'Aurore
Commençoit à s'appercevoir.
Le pere, en ſe levant, fut curieux de voir
Si ſa fille dormoit encore.
Voyons un peu, dit-il, quel effet ont produit
Le chant du roſſignol, le changement de lit.
Il entre dans la galerie,
Et s'étant approché ſans bruit ;
Il trouva ſa fille endormie.
A cauſe du grand chaud nos deux amans, dormans,
Etoient ſans drap ni couverture,
En état de pure nature ;

Juſtement comme on peint nos deux premiers parens ;
Excepté qu'au lieu de la pomme,
Catherine avoit dans ſa main
Ce qui ſervit au premier homme
A conſerver le genre humain ;
Ce que vous ne ſçauriez prononcer ſans ſcrupule,
Belles qui vous piquez de ſentimens ſi fiers ;
Et dont vous vous ſervez pourtant très-volontiers,
Si l'on en croit le bon Catulle.
Le bon homme à ſes yeux à peine ajoûte foi ;
Mais enfin renfermant le chagrin dans ſon ame,
Il rentre dans ſa chambre & réveille ſa femme ;
Levez-vous, lui dit-il, & venez avec moi :
Je ne m'étonne plus pourquoi
Cataut vous témoignoit ſi grand deſir d'entendre
Le roſſignol : vraiment ce n'étoit pas en vain ;
Elle avoit deſſein de le prendre,
Et l'a ſi bien guetté qu'elle l'a dans ſa main.
La mere ſe leva pleurant preſque de joie,
Un roſſignol ! vraiment il faut que je le voie.
Eſt-il grand ? chante-t-il ? fera-t-il des petits ?
Hélas ! la pauvre enfant comment l'a-t-elle pris !
Vous l'allez voir, reprit le pere :
Mais ſur-tout ſongez à vous taire ;
Si l'oiſeau vous entend, c'eſt autant de perdu ;

Vous gâterez tout le myſtere.
Qui fut ſurpris ? ce fut la mere,
Auſſi-tôt qu'elle eut apperçû
Le roſſignol, que tenoit Catherine.
Elle voulut crier, & l'appeller mâtine,
Chienne, effrontée, enfin tout ce qu'il vous plaira ;
Peut-être faire pis ; mais l'époux l'empêcha.
Ce n'eſt pas de vos cris que nous avons à faire :
Le mal eſt fait, dit-il ; & quand on peſtera,
Ni plus ni moins il en ſera :
Mais ſçavez-vous ce qu'il faut faire ?
Il faut le réparer le mieux que l'on pourra.
Qu'on m'aille querir le notaire,
Et le prêtre, & le commiſſaire ;
Avec leur bon ſecours tout s'accommodera.
Pendant tous ces diſcours notre amant s'éveilla ;
Et voyant le ſoleil ; hélas ! dit-il, ma chere,
Le jour nous a ſurpris, je ne ſçais comment faire
Pour m'en aller. Tout ira bien,
Lui répondit alors le pere :
Or çà, ſire Richard, il ne ſert plus de rien
De me plaindre de vous, de me mettre en colere :
Vous m'avez fait outrage : il n'eſt qu'un ſeul moyen
Pour m'appaiſer, & pour me ſatisfaire ;
C'eſt qu'il vous faut ici, ſans délai ni refus,

(Sinon

(Sinon dites votre *In manus*,)
Epouſer Catherine ; elle eſt bien demoiſelle.
Si dieu ne l'a pas faite auſſi riche que vous,
Pour le moins elle eſt jeune, & vous la trouvez belle.
S'expoſer à ſouffrir une mort très-cruelle,
Et cela ſeulement pour avoir refuſé
De prendre à femme une fille qu'on aime,
Ce ſeroit à mon ſens être mal-aviſé.
Auſſi dans ce péril extrême,
Richard fut habile homme, & ne balança pas
Entre la fille & le trépas.
Sa maitreſſe avoit des appas ;
Il venoit de goûter la nuit entre ſes bras
Le plus doux plaiſir de la vie ;
Il n'avoit pas apparemment envie
D'en partir ſi bruſquement.
Or pendant que notre amant
Songe à ſe faire époux pour ſe tirer d'affaire,
Cataut ſe réveillant à la voix de ſon pere,
Lâcha le roſſignol deſſus ſa bonne foi ;
Et tirant doucement le bout du drap ſur ſoi,
Cacha les trois quarts de ſes charmes.
Le notaire arrivé mit fin à leurs alarmes :
On écrivit, & l'on ſigna.
Ainſi ſe fit le mariage,

Et puis jusqu'à midi chacun les laissa là.
Le pere en les quittant, leur dit, prenez courage :
Enfans, le rossignol est maintenant en cage ;
Il peut chanter tant qu'il voudra.



ÉPITAPHE
DE M. DE LA FONTAINE,

Faite par lui-même.

JEAN s'en alla comme il étoit venu,
Mangeant ſon fonds après ſon revenu;
Croyant le bien choſe peu néceſſaire.
Quant à ſon temps, bien ſçut le diſpenſer:
Deux parts en fit, dont il ſouloit paſſer
L'une à dormir, & l'autre à ne rien faire.

FIN DU TOME SECOND.



TABLE

Des Contes contenus dans ce ſecond Tome.

Fin de la Table du Tome ſecond.

TOME SECOND.

Le Portrait de M. EISEN, *doit regarder le Frontispice.*

Na. *Les Réglets n'ayant été mis que pour faciliter l'impreſſion des Culs de lampe, le Relieur n'y doit pas faire attention.*






SPECIAL
88-B
15133
v.2
THE GETTY CENTER
LIBRARY

